

DE LA PHRASE A VERBE ÊTRE

DANS L'IONIEN D'HÉRODOTE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

D. BARBELENET

PROFESSEUR AU LYCÉE DE ROUEN

ANCIEN ÉLÈVE DE LA SORBONNE ET DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1913

DE LA PHRASE A VERBE ÊTRE

DANS L'IONIEN D'HÉRODOTE

DE LA PHRASE A VERBE ÊTRE

DANS L'IONIEN D'HÉRODOTE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

D. BARBELENET

PROFESSEUR AU LYCÉE DE ROUEN

ANCIEN ÉLÈVE DE LA SORBONNE ET DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1913



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Le présent travail est une modeste contribution à une étude d'ensemble sur la phrase à verbe « être ».

La phrase attributive, si l'on se place au point de vue de la logique formelle, comprend trois éléments : le sujet, l'attribut, la copule. Mais ces trois éléments ne peuvent être légitimement placés sur le même pied. Seuls, le sujet et l'attribut sont nécessaires. Dans un grand nombre de langues le verbe manque ou, s'il est présent, c'est pour rendre des concepts grammaticaux : temps, mode, personne; des accidents et non la substance. La simple juxtaposition d'un sujet et d'un attribut constitue une phrase parfaitement intelligible, fort énergique en raison de sa concision même, et en tout cas d'un caractère spécial au point de vue linguistique. La valeur et les emplois de cette phrase à deux termes, la manière dont la copule peut s'y ajouter, la signification des différentes formes qu'elle peut avoir suivant la place des éléments (deux s'il n'y a pas de copule, six s'il y en a une), tels sont les problèmes bien définis qu'elle amène à poser. Quand ils auront été examinés dans un certain nombre de langues, on pourra dégager, en ce qui concerne la phrase nominale, quel-

ques-unes de ces lois, générales et précises à la fois, que la linguistique moderne cherche à formuler.

Cette étude a été mise à l'ordre du jour par un travail où M. Meillet étudiait la phrase à verbe « être » dans les diverses langues indo-européennes (M. S. L. XIV, p. 1 sqq). Ce travail servait en quelque sorte de préface à un long mémoire de M. J. Bloch sur la disparition progressive de la phrase verbale en Sanskrit. M. Meillet lui même a repris la question en ce qui concerne le gotique (M. S. L. XV, p. 93 sqq). Le P. Sacleux l'a étudiée dans les langues bantoues (M. S. L. XV, p. 152 sqq), M. Gauthiot dans les langues finno-ougriennes (*ibid.*, p. 201 sqq), et plus récemment M. Vendryes a examiné la place du verbe en celtique (M. S. L. XVII, p. 337).

Après ces aperçus généraux devaient venir les études détaillées. M. Marouzeau en a consacré une très importante au latin, surtout au latin de Plaute et de Térence (*La phrase à verbe être en latin*, 1910).

Dans tous ces travaux, on examine avant tout la présence ou l'absence de la copule et sa place par rapport à l'attribut. Tout autre est la méthode de M. Kieckers dans son livre sur la place du verbe en grec et dans les langues apparentées (*Die Stellung des Verbs*, 1911). Il envisage la place absolue du verbe au début et à la fin de la phrase, ce qui est clair, et au milieu, ce qui est beaucoup moins précis. Bien qu'il ait été amené à faire une place spéciale au verbe « être », considéré surtout comme verbe d'existence, c'est seulement dans un chapitre de notre travail que nous aurons à nous référer à ses conclusions. Son plan laisse naturellement de côté le problème le plus intéressant, celui de la phrase sans verbe.

Le présent travail, beaucoup plus limité que les précédents, se restreindra à la phrase à verbe « être » chez Hérodote (1) et encore laissera-t-il à peu près de côté l'infinitif et le participe, pour des raisons qui seront indiquées au dernier chapitre. Il ne fera appel à d'autres textes ioniens qu'à propos de la phrase sans verbe. Il ne sera pas fait état des écrits hippocratiques. Le texte d'Hippocrate, même si nous l'avions réellement, aurait peu d'importance en ce qui concerne cette question de syntaxe. Hippocrate en effet était dorien : il a bien pu employer correctement des formes ioniennes, mais il est à croire que, en matière d'ordre des mots, il aurait suivi plutôt les habitudes de son dialecte natal que l'usage de l'ionien littéraire. Sans doute Halicarnasse était une ville dorientienne, mais les inscriptions nous prouvent que l'ionien y était la langue officielle, par suite celle que parlaient les gens cultivés ; l'ionien doit donc être considéré comme la langue maternelle d'Hérodote. L'ionien vraiment littéraire ne nous est du reste, en dehors de courts fragments, connu que par Hérodote : c'est donc le seul auteur qui puisse nous donner une idée de l'état de la question dans un des parlers grecs les plus intéressants (2).

Il ne faut pas nous attendre à trouver, en ce qui concerne l'ordre des mots, des lois absolues et sans exceptions. Non seulement d'une manière générale, la place des mots est très libre en grec ; mais bien souvent dans

(1) Édition G. Hude, Oxford (s. d.). Pour les livres V et VI surtout, il a été en outre tenu compte de l'édition Holder (Leipzig-Freytag, 1886).

(2) Nous laissons bien entendu de côté les inscriptions en vers et les oracles insérés au cours du récit.

un ensemble donné plusieurs dispositions étaient possibles, si bien que l'on ne peut généralement que donner une raison suffisante de l'ordre adopté, mais non pas la raison nécessaire. Il est même arrivé parfois, surtout dans les phrases compliquées, qu'entre ces dispositions Hérodote a choisi l'une des moins attendues, si bien que l'on ne pourrait justifier tous les exemples que par des hypothèses subtiles et gratuites. D'autre part, un exemple donné est souvent susceptible de plusieurs explications : il devrait donc logiquement être repris dans plusieurs paragraphes, mais précisément parce que l'on ne pourrait prétendre avoir trouvé toutes les possibilités, chacun ne sera en général étudié qu'une seule fois. Les exemples donnés à propos de chacun des cas envisagés seront d'ailleurs assez nombreux pour rendre compte de l'usage de l'écrivain dans l'ensemble.

Pour ce travail comme pour la thèse principale, M. Meillet a bien voulu me prodiguer ses conseils. Qu'il reçoive une fois de plus ici, l'expression de ma reconnaissance.

CHAPITRE PREMIER

NOTIONS GÉNÉRALES

§ 1. D'après M. Meillet (M. S. L. XIV, p. 1 sqq.) la phrase nominale, c'est-à-dire celle qui attribue une qualité à un sujet, pouvait en indo-européen avoir deux formes également légitimes :

1° Elle pouvait, comme en sémitique, se composer d'un sujet et d'un attribut, normalement juxtaposés dans cet ordre. C'était la disposition ordinaire quand on exprimait un jugement général ou une appréciation non conditionnée.

2° Quand il devenait utile d'exprimer une idée qui se rend par une forme verbale — temps, mode, facultativement personne, — il s'y joignait une forme de la racine **es-*. Il pouvait en être de même quand on insistait sur le rapport entre les deux éléments, par exemple pour définir le sujet. La forme verbale avait alors une valeur. D'ailleurs on passait par des transitions insensibles de cas où **es-* avait autant de sens que toute autre racine à ceux où elle était aussi dénuée de valeur que dans le français actuel.

§ 2. Nulle part cet équilibre ne s'est maintenu. Dans le Veda l'omission du verbe est de règle à la 3^e personne du présent de l'indicatif, elle est facultative aux deux premières si le sujet est exprimé ; sa présence est obligatoire aux deux

premières personnes de ce temps en l'absence de pronom, et à toutes les personnes des autres temps.

Partout ailleurs le type verbal a plus ou moins éliminé l'autre. Toutefois en russe moderne et sans doute en letton-lituanien, il s'est produit une régression curieuse. Ce dernier dialecte emploie fréquemment la forme sans verbe, presque inconnue du vieux-prussien. En russe moderne les deux premières personnes du présent sont poétiques, la troisième ne s'emploie que dans certains moules de phrases. M. Gauthiot fait observer (M. S. L. XV, p. 225) que, sur une partie au moins de leur domaine, ces langues ont pris la place de parlars finno-ougriens et que dans ce groupe linguistique la phrase sans verbe est encore aujourd'hui normale.

§ 3. En latin l'élimination de la phrase nominale pure est presque complète. La copule est en principe enclitique sur l'attribut. Quand elle est placée avant ou qu'elle en est séparée par un autre mot, la phrase prend une valeur particulière. C'est ce qui ressort du livre de M. Marouzeau.

En grec les choses se passent tout autrement. Dans les poèmes homériques l'absence du verbe est au moins aussi fréquente que sa présence à la 3^e personne; elle n'est pas rare aux deux premières. Il n'est pas un seul dialecte où elle ne se constate. L'attique, relativement conservateur en morphologie, présente encore de nombreux exemples de ce fait de syntaxe dans la prose de Platon comme dans les vers d'Aristophane.

Cette différence entre les deux langues tient à ce que *εἶμι* a une force bien plus grande que *sum*. Les formes du présent sont beaucoup plus pleines qu'en latin. En latin toutes, même l'infinitif (sans doute en raison de l'extension de la proposition infinitive), sont devenues enclitiques, et plusieurs se sont abrégées. En grec les particules atones ou accentuées viennent, comme en indo-européen, après le premier mot de la phrase, fût-ce l'attribut et établissent

ainsi une séparation mécanique entre le verbe et l'attribut quand celui-ci commence la phrase, ce qui est fréquent. Aussi le groupement attribut-verbe ne pouvait devenir presque automatique, et εἶμι ne pouvait prendre de place fixe. D'ailleurs par analogie les formes accentuées à l'époque historique tendaient à donner de l'indépendance aux formes du présent, et enfin la liberté de la construction a été assurée par l'existence en grec d'une forme toujours tonique, qui n'a pu se maintenir dans le système de la conjugaison latine du verbe « être », à savoir le participe présent. *Sons* est devenu un adjectif qui a pris le sens tout spécial de « coupable », présenté à côté de celui de « réel » par le vieil-islandais *sannr* (cf. Meillet, M. S. L. XIV 23), et la transition se reconnaît dans l'expression juridique *morbus sonticus*. Mais *sons* n'a pu subsister qu'en devenant étranger au verbe. L'analogie, qui a pu rendre enclitiques toutes les formes du verbe « être », y compris celles qui se rattachent à la racine du parfait *fui*, a été sans effet sur ce participe. Il ne pouvait d'ailleurs trouver d'appui dans la coexistence de *futurus*, qui à l'époque ancienne ne se rencontre qu'avec la copule (cf. Marouzeau, p. 186), tandis que la périphrase être + participe présent, si rare en latin avec les autres verbes, était à peu près impossible avec le verbe « être » lui-même (1). On ne pouvait donc sentir le rapport entre *futurus* et *sons*. Cette dernière forme, restant entièrement isolée, a été éliminée du système de la conjugaison. En grec au contraire ὄν est extrêmement fréquent et a une valeur très forte à en juger non seulement par les dérivés ὄντως « réellement » et τὰ ὄντα « la réalité », mais encore par la proportion considérable des cas où il précède l'attribut.

Le verbe « être » a donc beaucoup plus d'indépendance en grec qu'en latin. Même en fonction de verbe attributif, il

(1) Cf. Hérodote II 8 ὅσον τε ἡμερέων... ἐστι σπεινὴ Αἴγυπτος ἐοῦσα.

commence souvent la phrase ; son union avec l'attribut est également bien moindre ; sans doute elle est plus étroite qu'avec le sujet, mais la place de celui-ci est beaucoup plus importante qu'en latin. Nous allons voir dans les chapitres suivants que les six combinaisons des trois éléments correspondent à des nuances distinctes de signification.

§ 4. Si le verbe ne prête à aucune ambiguïté, il importe de préciser ce qu'on entend par sujet et surtout par attribut.

Dans ce qui précède, nous avons considéré le sujet et l'attribut comme formés d'un seul mot et raisonné comme si les trois éléments ne pouvaient empiéter l'un sur l'autre. Il est loin d'en être ainsi. Toutefois les formes les plus enchevêtrées se rencontrent surtout dans les propositions infinitives, que nous n'étudierons pas. Aux modes personnels il est rare que εἰμι ne s'appuie pas sur un des éléments du sujet ou de l'attribut ; plus encore qu'un des éléments soit englobé dans l'autre (voir ordre A S V). Le génitif partitif est en effet un élément à part, et Hérodote peut dire aussi bien IX 3 καὶ εἴ κού τι ὄρθον ἦν τῶν τειγέων que IV 53 τῶν δὲ λοιπῶν Βορυσθénéης ἐστὶ πολυαρχέστατος. D'une manière générale on n'a à s'occuper que des éléments de l'attribut ; à ce point de vue le génitif complément et l'adjectif font corps avec le nom, mais l'adjectif épithète est rare (1). Dans le cas où il vient après l'attribut, le verbe peut se placer à peu près indifféremment, ou bien après tout le complexe, ou bien après le premier élément (cf. VI 133 τοῦτο μὲν δὲ πρόσχημα λόγου ἦν et VI 44 αὖται μὲν ὧν σφι πρόσχημα ἦσαν τοῦ στόλου). Toutefois ce deuxième ordre est de beaucoup le plus ordinaire. Il est à peu près obligatoire : 1° quand l'attribut exprime une parenté : V 30 ὁ δὲ Ἀρταφέρνης ὑμῖν Ὑστάσπερος μὲν ἐστὶ παῖς et inversement VI 12 ὁ δὲ Αἰάκης... παῖς μὲν ἦν Σουλσῶντος, 2° quand il se compose d'un adjectif et d'un infinitif V 30

(1) II 17 τὸ δὲ Βολβίτινον στόμα καὶ... οὐκ ἰθαγένεια στόματά ἐστι ἀλλ' ὀρυκτά.

αὐτὸς μὲν οὐ φερέγγυός εἰμι παρασχεῖν (cf. IX 13), à côté toutefois de IV 53 ὅς... πίνεσθαι τε ἡδιστόν ἐστι. Si l'adjectif est suivi d'un participe, les combinaisons sont plus complexes (cf. IV 12 φανεροὶ δὲ εἰσι καὶ οἱ Σκύθαι διώξαντες αὐτούς). Mais Hérodote n'hésite pas à ajouter après le verbe un nouvel attribut (cf. IV 23 τὸ δὲ ἀπὸ τούτου λιθώδης τ' ἐστὶ καὶ τρηχέα à côté de IV 39 μέχρι μὲν νυν... χῶρος πλατὺς καὶ πολλός ἐστι), ou un nouveau sujet, surtout quand le premier est alourdi par une apposition (cf. IV 22 ἵππος δὲ ἐκάστω δεδιδαγμένος ἐπὶ γαστέρα κεῖσθαι ταπεινότητος ἔνεκα ἔτοιμός ἐστι καὶ κύων) ou même quelquefois à répéter le même sujet (cf. IV 181 καὶ γὰρ τὸ ἐν Θήβησι, ὥς καὶ πρότερον εἴρηται μοι, κριοπρόσωπον τοῦ Διὸς τῶγαλμά ἐστι), VIII 140 β) καὶ γὰρ δύναμις ὑπὲρ ἄνθρωπον ἡ βασιλείος ἐστὶ καὶ χεῖρ ὑπερμήκης, à plus forte raison à lui ajouter une apposition après l'attribut et le verbe (cf. IV 184 οἱ ἄνῳνυμοὶ εἰσι μοῦνοι ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν). Il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à ces expressions très compliquées : les fines analyses de M. Marouzeau ne s'appliqueraient guère à Hérodote, qui ne se pique nullement de rigueur dans l'expression ni surtout dans l'enchaînement de ses idées. Bien souvent il commence une phrase sans trop s'inquiéter de savoir comment elle se terminera, et en particulier les complications des propositions infinitives pourraient bien n'être chez lui que du désordre.

Il n'y a pas chez Hérodote d'ordres fixes, mais seulement des places fixes. Ces places seront étudiées dans les chapitres suivants au fur et à mesure qu'elles se présenteront. Remarquons seulement ici que lorsque soit le sujet, soit l'attribut contiennent un élément verbal, cet élément se met le plus souvent à la fin. La règle est absolue quand le sujet ou l'attribut consiste en une proposition relative, cf. VI 47. καὶ μακρῷ ἦν αὐτῶν θωμασιώτατα τὰ οἱ Φοίνικες ἀνεῦρον, — VII 27 οὗτός ἐστι... ὅς καὶ νῦν ἐστὶ πρῶτος ἀνθρώπων πλούτῳ, — VII 103 εἰ τὸ πολιτικόν... ἐστὶ τοιοῦτον οἷον σὺ διαίρεις etc.

CHAPITRE II

LA PHRASE NOMINALE PURE

§ 5. Au premier abord la phrase nominale pure semble être assez fréquente chez Hérodote, mais on s'aperçoit bientôt : 1° que dans un grand nombre de cas elle n'existe qu'en apparence ; 2° que beaucoup d'exemples se répètent.

Hérodote se borne souvent à ne pas reprendre le verbe « être » quand il l'a exprimé auparavant, fût-ce à une forme ou dans une acception différente, et cela rend très difficile une statistique complète. Peut être reste-t-il à éliminer quelques exemples après ceux qui vont suivre : I 105 ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱρὸν, ὡς ἐγὼ πυνθανόμενος εὐρίσκω, πάντων ἀρχαιότατον ἱρῶν ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ, — I 215 σιδήρεω δ' οὐδ' ἀργύρεω χρέωνται οὐδὲν · οὐδὲ γὰρ οὐδέ σφι ἔστι ἐν τῇ χώρῃ, ὁ δὲ χρυσὸς καὶ ὁ χαλκὸς ἄπλετος, — III 34 Τούτου τε ὁ παῖς οἰνοχόος ἦν τῷ Καμβύσῃ · τιμὴ δὲ καὶ αὕτη οὐ σμικρὴ. — III 122 τῆς δὲ ἀνθρωπηέως λεγομένης γενεῆς Πολυκράτης πρῶτος reprend Πολυκράτης γὰρ ἔστι πρῶτος... Ἑλλήνων ὅς θαλασσοκρατέειν ἐπενοήθη dont il est séparé par une parenthèse de deux lignes, — IV 18 τὸ δὲ τούτων κατ' ὅπερθε ἔρημος ἤδη ἀληθέως καὶ ἔθνος ἀνθρώπων οὐδὲν, οὐ ἔστι semblerait nécessaire deux fois de suite d'abord comme copule puis comme verbe d'existence, semble tenir

à ce que deux lignes plus haut on a lu ἡ δὲ κατύπερθε τούτων ἔρημός ἐστι ἐπὶ πολλόν, bien qu'entre les deux passages se trouve une phrase avec οἰκέουσι. — Bien plus, non seulement la proposition sans verbe peut se trouver la première : IV 40 τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης ἔρημος ἤδη τὰ πρὸς τὴν ἡῶ οὐδὲ ἔχει οὐδεὶς φράσαι οἷον δὴ τι ἐστὶ, et même avec un temps différent VII 36 παχύτης μὲν ἡ αὐτὴ καὶ καλλονή, κατὰ λόγον δὲ ἐμβριθέστερα ἦν τὰ λίνεα, mais encore deux propositions nominales peuvent en encadrer une à verbe exprimé III 53 τυραννὶς χρῆμα σφαλερόν, πολλοὶ δὲ αὐτῆς ἐρασταί εἰσι, ὁ δὲ γέρων τε ἤδη καὶ παρηθηκώς.

Il y a lieu d'éliminer aussi VII 234 πλῆθος μὲν πολλὸν πάντων τῶν Λακεδαιμονίων καὶ πόλιες πολλαί, réponse à une question contenant le verbe « être ».

Il en résulte que, dans certaines descriptions longues et embarrassées, Hérodote répète à plusieurs reprises une même formule, mais en n'exprimant le verbe qu'une fois. L'exemple le plus intéressant se trouve au livre III dans l'énumération des satrapies et des contributions auxquelles elles sont assujetties. Au chapitre 90 on lit ἀπὸ μὲν δὴ Ἰώνων καὶ Μαγνήτων προσήιε τετραχόσια τάλαντα ἀργυρίου · οὗτος μὲν δὴ πρῶτός οἱ νομὸς κατεστήχεε; puis, si dans l'énumération des tributs on a presque toujours un verbe, celle des satrapies se fait en formules concises δεύτερος νομὸς οὗτος . . . νομὸς τρίτος οὗτος. On trouve des exemples analogues dans la description de la Scythie, par exemple IV 47 οὐ après τούτους ὀνομανέω vient au nominatif Ἰστρος μὲν πεντάστομος, μετὰ δὲ Τύρης καὶ Ὑπανίς et encore cinq autres noms de fleuves (cf. IV 47, IV 53 sqq. et 101), dans celle des Thermopyles VII 176 ἥδη τὸ Ἀρτεμίσιον δέκεται Αἰγίαλος, ἐν δὲ Ἀρτέμιδος ἱρόν, ... τῶν δὲ Θερμοπυλέων τὸ μὲν πρὸς ἐσπέρας ὄρος ἄβατόν τε καὶ ἀπόκρημνον, etc., dans celle de l'ibis II 76 εἶδος δὲ τῆς μὲν ἰβίος τόδε · μέλαινα δεινῶς πᾶσα, σκέλεα δὲ φορέει γεράνου, πρόσωπον δὲ ἐς τὰ μάλιστα ἐπίγρυπον, μέγαθος ὅσον χρέξ · τῶν μὲν

δὴ μελαινέων..... ἥδε ἰδέη, etc. dans celle de l'hippopotame II 71, et du labyrinthe II 148 (1).

Par suite, même quand elles rentrent dans des types normaux, les phrases nominales contenues dans des passages de ce genre n'ont pas grande valeur. Hérodote y procède avec une liberté qui, insoucieuse de la régularité et de la logique, ne vise qu'à la concision.

A plus forte raison y a-t-il lieu d'éliminer les cas où l'on pourrait suppléer un autre verbe que εἰμί. Nous avons déjà mentionné l'énumération des satrapies où l'on a κατεστήκεε. Citons encore III 14 ἔχοντα δὲ οὐδὲν εἰ μὴ ὅσα πτωχῶς, III 23 ὄζειν ἀπ' αὐτῆς ὥς εἰ ἥων, III 52 ἱρὴν ζημίην τοῦτον ὀφείλειν ὅτην δὲ εἶπας et même II 156 Αἰγυπτιστὶ δὲ Ἀπόλλων μὲν Ὀρος, Δημήτηρ δὲ Ἴσις, Ἄρτεμις δὲ Βούβαστις, la phrase précédente contenant λέγουσι.

Tous ces exemples écartés, il reste un nombre assez considérable de phrases nominales pures, et elles sont de types assez variés.

§ 6. A la vérité il n'y en a pas d'exemple à la première personne, et il n'y en a qu'un à la deuxième, avec un attribut de forme un peu exceptionnelle III 20 σὺ γὰρ ἐν ἀνδρῶν λόγῳ.

A la troisième, si le grec d'Hérodote ne connaît pas d'exclamations affirmatives ou interrogatives comparables à *mirum, tanto melior, tanto nequior, quid pote supra* (cf. Marouzeau, p. 143 sq.), il présente de rares formules impersonnelles composées d'une négation et d'un adjectif neutre reliés par une particule de liaison et constituant des parenthèses : οὐ γὰρ ἄμεινον (I 187, — III 71 et 82); — οὐ γὰρ ὅσιον (II 84); — οὔτε γὰρ ἡδὺ οὔτε ἀγαθόν (III 80) outre l'expression

(1) De même dans un raisonnement assez entortillé III 12 après τῶν δὲ τοῦτο καὶ τοῦ μὴ φαλακροῦσθαι αἰτιὸν ἐστὶ vient τοῦτοισι μὲν δὴ τοῦτό ἐστι αἴτιον (suivi de proposition infinitive) et enfin τοῖσι δὲ Πέρσῃσι ὅτι ἀσθενέας φορέουσι τὰς κεφαλὰς αἴτιον τόδε.

proverbiale VI 129 οὐ φροντὶς Ἰπποκλείδῃ et VII 168 ἦν γὰρ σφαλῇ (Ἑλλάς) σφεῖς γε οὐδὲν ἄλλο ἢ δουλεύουσιν. Ce type semble fort ancien.

§ 7. Dans les autres cas il y a un sujet exprimé. Les exemples où il suit l'attribut sont rares et encore le type pindarique σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος ne se rencontre-t-il pas. L'attribut est toujours un adjectif, quelquefois au neutre : III 36 ἀγαθόν τι πρόνοον εἶναι, σοφὸν δὲ ἡ προμηθεΐη, IV 18 ἄταρ διαβάντι τὸν Βορυσθένα ἀπὸ θαλάσσης πρώτον μὲν ἡ Ὑλαίη, plus souvent avec accord : III 29 ἄξιος μὲν γε Αἰγυπτίων οὗτος ὁ θεός, — IV 19 Ψιλῇ δὲ δεινδρέων ἡ πᾶσα αὕτη πλήν τῆς Ὑλαίης, — III 140 ἀλλ' ὦν ἴση ἡ χάρις ὁμοίως; — VII 9 γ) αὐτόματον γὰρ οὐδέν, — VIII 140 β) πολλοῦ γὰρ ὑμῖν ἄξια ταῦτα (1). Il faut ajouter II 173 οὕτω δὲ καὶ ἀνθρώπου κατὰστασις.

§ 8. Tous les exemples énumérés dans les deux paragraphes précédents se trouvent en proposition principale; ceux où l'attribut suit le sujet peuvent également bien se trouver en subordonnée.

Trois types sont particulièrement fréquents :

1° Celui où l'attribut est un préverbe, le plus souvent "ENI-II 156 Ἐν δὲ ὦν ταύτῃ νηός τε Ἀπόλλωνος μέγας ἔνι καὶ βωμοὶ τριγῶσι ἐνιδρύονται, ἐμπεφύκασι δ' ἐν αὐτῇ φοῖνικες, de même II 94 ἐν δὲ τῷ περιβεβλημένῳ τούτῳ νηός τε ἔνι καὶ ἄγαλμα ἐν αὐτῷ ἐνέστηκε τοῦ Περσέος, avec une coordination avec des parfaits; avec un participe en apposition I 184 ἄγαλμα δὲ οὐκ ἔνι οὐδὲν αὐτόθι ἐνιδρυμένον et I 183 ἔνθα ἄγαλμα μέγα τοῦ Διὸς ἔνι κατημένον χρύσεον; avec deux propositions nominales de suite : IV 78 ἐν δὲ αὐτῇ νῆσος ἔνι, τῷ οὐνομα Φλα, et VIII 55 ἐν τῷ ἐλαίῃ τε καὶ θάλασσᾳ ἔνι, τὰ λόγος παρὰ Ἀθηναίων Ποσειδῶνα καὶ Ἀθηναίην ἐρίσαντας... θέσθαι, III 81 τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι, III 80 avec sujet, postposé ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. Autres ex. I 207 — II 138 et 155 — VII 112.

(1) Cf. dans un oracle V 92, ε) ὀλβίος οὗτος ἀνὴρ δς ἐμόν δόμον ἐσκαταβαίνει.

ΠΑΡΑ — VII 68 β) οὔτε γὰρ σῖτος πάρα σφι ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ, en coordination avec un autre type de phrase nominale, — I 42 Οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα, — V 106 Τῷ πάρα μὲν πάντα ὅσαπερ σοί, — VII 12 Οὔτε ὁ συγγνωσόμενός σοι πάρα.

META I 88 Οὐδὲν γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα, — I 146 Τοῖσι Ἰωνίης μέτα οὐδὲ τοῦ ὀνόματος οὐδέν, — I 171.. Τούτοισι μὲν δὴ μέτεστι... τούτοισι δὲ οὐ μέτα, — VII 157 Καὶ μοῖρά τοι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἐλαχίστη μέτα, ἄρχοντί γε Σικελίης.

Enfin EPI, mais dans un oracle : VI 86 γ

ἀλλ' Ὅρκου παῖς ἐστὶν ἀνώνυμος, οὐδ' ἐπὶ χεῖρες
οὐδὲ πόδες.

On remarquera que tous les exemples des trois derniers préverbes sont négatifs.

2° Les phrases contenant un démonstratif, le plus souvent sujet :

a) En dehors de l'expression consacrée ὅτι μὴ τοῦτο IV 183. on trouve I 216 νοὸς δὲ οὗτος τῆς θυσίης (leçon de *Hude*, tous les mss. donnant νόμος qui, comme nous le verrons plus tard, entre dans une expression consacrée), II 26 αἷτιος δὲ ὁ αὐτὸς οὗτος κατὰ γνώμην τὴν ἐμὴν καὶ τὸν ἥερα ξηρὸν τὸν ταύτῃ εἶναι, — VII 187 οὗτος μὲν δὴ τοῦ σύμπαντος τοῦ Ξέρξεω στρατεύματος ἀριθμός, — I 32 ἡ δὲ ἂν τὰ πλεῖστα ἔχῃ, αὕτη ἀρίστη, — IV 198 αὕτη δὲ ὁμοίῃ τῇ ἀρίστῃ γέων Δήμητρος κάρπον ἐκφέρειν, — III 34 τιμὴ δὲ καὶ αὕτη οὐ σμικρὴ, — VII 21 αὕται αἱ πᾶσαι οὐδ' ἕτεραι πρὸς ταύτησι γενόμεναι μιῆς τῆσδε οὐκ ἄξιαι, — VII 23 πόλιες μὲν αὗται αἱ τὸν Ἀθων νέμονται (cf. I 149 et I 151), — I 46 ταῦτα μὲν νυν τὰ Ἑλληνικὰ μαντήια ἐς τὰ ἀπέπεμψε, — III 84 ταῦτα μὲν δὴ Ὀτάνῃ ἐξαίρετα, — IX 48 ταῦτα οὐδαμῶς ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργα.

Préface : Ἡροδότου Ἀλικαρναστέος ἱστορίης ἀπόδεξις ἥδε, — I 89 τὰ δέ τοι ἐξ αὐτῶν ἐπίδοξα γενέσθαι.

Réunissant deux démonstratifs : VII 135 αὕτη ἡ τόλμα τούτων τῶν ἀνδρῶν θώματος ἀξίη καὶ τάδε πρὸς τούτοισι τὰ ἔπεια

et, dans des expressions consacrées : II 58 τεκμήριον τούτου τόδε (cf. VIII 120 μέγα δὲ καὶ τόδε μαρτύριον); — III 12 ταῦτα μὲν νυν τοιαῦτα (certains mss. ajoutant d'ailleurs ἐόντα εἶδον), — III 65 τότε μὲν τοσαῦτα, — VII 167 τὰ μὲν ἀπὸ Σικελίης τοσαῦτα (cf. IV 150 et IX 77).

δ) Attribut : VII 85 ἡ δὲ μάχη τούτων τῶν ἀνδρῶν ἦδε; — IV 109 οὕτε δίαίτα ἡ αὐτή, — VII 140 ἔθνεα δὲ Θρηίκων δι' ὧν τῆς χώρας ὁδὸν ἐποιέετο τοσάδε.

ε) Remplissant dans la phrase une fonction quelconque : III 5 Ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης ἐν τῇ δὲ λόγος τὸν Τυφῶ κεκρύφθαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος, — VII 198 ἀπὸ δὲ τούτου ἄλλος ποταμός, — VIII 29 εἰ δὲ μηδέτερον τούτων οἷόν τε γενέσθαι.

3° Des phrases où le sujet logique est un infinitif. Il ne précède l'attribut que quand il est amené : α) par ἀνάγκη : II 35 τρέφειν τοὺς γονέας τοῖσι μὲν παισὶ οὐδεμία ἀνάγκη μὴ βουλομένοισι, — II 65 ὃς δ' ἂν ἴθιν.. ἀποκτείνειν τεθνάναι ἀνάγκη, — V 52 τὰς διεξέλασαι πᾶσα ἀνάγκη; cf. V 111. La construction avec verbe exprimé est d'ailleurs fréquente : V 52 cité ci-dessus est suivi à quelques lignes de distance de τοὺς πᾶσα ἀνάγκη διαπορθευσαί ἐστι, — β) χρεόν : VIII 75 ἐντειλαμένους τὰ λέγειν χρεόν et ὥφελον : I 111 τὸ μῆτε ἰδεῖν ὥφελον μῆτε κότε γενέσθαι.

Un attribut fréquent est οἶκός : II 22 ὥς οὐδὲ οἶκός ἀπὸ χιόνος μιν ρέειν, — II 24 ταύτην οἶκός διψῇν τε ὑδάτων μάλιστα, — VIII 68 β' après un autre type de phrase nominale οὕτε αὐτοὺς οἶκός ἀτρεμίζειν τοὺς ἐκεῖθεν αὐτῶν ἤκοντας (cf. III 81 βούλεσθαι, — IX 22 ποιέειν).

Avec attributs divers : I 39 συγγνώμη μὲν, ὃ πάτερ, τοὶ ἰδόντι γε ὅψιν τοιαύτην περὶ ἐμὲ φυλακὴν ἔχειν, — IX 26 οὕτω ὧν δίκαιον ἡμέας ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας et V 31 ταῦτα μὲν γὰρ δίκαια ἡμέας τοὺς ἄγοντας παρέχειν, — IV 158 ἐνθαῦτα ὑμῖν ἐπιτήδεον οἰκέειν, — VII 50 κρέσσον δὲ πάντα θαρσέοντα ἡμισυ τῶν δεινῶν πάσχειν et IX 17 κρέσσον γὰρ... ἀμυνομένους τελευτῆσαι, — IV 110 Τότε λόγος... τοὺς Ἑλλήνας.. ἀποπλέειν, —

I 207 αἰσχρὸν γὰρ καὶ οὐκ ἀνασχετὸν Κυρόν γε... ὑποχωρῆσαι τῆς χώρας, — I 108 ἀλλ' εἴ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γενέσθαι, — III 89 ἀδύνατα μὴ οὐ κατότητα ἐγγίνεσθαι, — V 72 οὐ γὰρ θεμιτὸν Δωριεῦσι παρίεναι ἐνθαῦτα.. L'infinitif est précédé de l'article : VII 114 Περσικὸν δὲ τὸ ζῶντας κατορύσσειν et accompagné d'un substantif : I 146 ὥς γέ τι μᾶλλον οὔτοι Ἴωνές εἰσι τῶν ἄλλων... μωρίῃ πολλῇ λέγειν et VII 160 εἰ δὲ ὑμῖν ἡδὸνῃ τοῦ κατὰ θάλασσαν ἡγεμονεύειν, VI 123 θῶμα ὦν μοι τούτους γε ἀναδέξαι ἀσπίδα. Il faut ajouter les expressions abrégées VII 24 ὥς ἐμὲ συμβαλλόμενον εὐρίσκειν; — I 31 ὥς εἰκάσαι et VIII 68 εἰπεῖν μοι πρὸς βασιλέα.

§ 9. Bien rares sont les exemples en proposition relative, même en prenant ce mot au sens le plus large : II 76 τοῦ δὲ ὄφιος ἡ μορφὴ οἷηπερ τῶν ὕδρων (à la suite de la description de l'ibis), — II 159 τῶν ἔτι οἱ ὄλκοι ἐπίδηλοι (ms. ABC), — IV 83 τὸ δὲ εὖρος τῇ εὐρύτατος αὐτὸς ἑωυτοῦ, — VIII 140 α) τοῦ περ ὑμῖν οὐδεμία ἔλπις, — II 4 ὅσα δὲ ἀνθρωπῆια πρήγματα, — IV 11 λογισαμένους ὅσα τε ἀγαθὰ πεπόνθασι καὶ ὅσα φεύγοντας ἐκ τῆς πατρίδος κακὰ ἐπίδοξα καταλαμβάνειν, — III 82 δηλοῖ καὶ οὗτος ὥς ἡ μουναρχίῃ κράτιστον, du moins en dehors de certaines locutions consacrées qui, elles au contraire, sont d'un usage assez fréquent : ὅτι μὴ τοῦτο IV 183, — χάρις ἧ ὅτι IV 161, — ὥς οἰκὸς III 139, — ὥς νόμος VI 38, — ὥς λόγος VII 95, — θῶμα δὲ μοι ὅπως IX 65 etc., et, à côté de δηλὸν ὅτι VII 137, non seulement δηλα ὅτι I 207, II 5, IX 11, mais encore ἀρίδηλα ὅτι dans un passage présentant de suite deux phrases sans verbe VIII 65 τὰδε γὰρ ἀρίδηλα ... ὅτι θεῖον τὸ φθειγγόμενον et πρόδηλα ὅτι IX 17. Il faut ajouter I 30 ὥς τὰ παρ' ἡμῖν.

§ 10. L'omission du verbe est également fréquente lorsque la phrase contient le mot οὖνομα. Ainsi I 179 (cf. IV 23, VIII 32, IX 51) Ἴς οὖνομα αὐτῇ suivi presque immédiatement de Ἴς καὶ τῷ ποταμῷ τὸ οὖνομα seul exemple avec un article ; II 41 οὖνομα τῇ πόλι· Ἀρτάβηκίς, V 52 en proposition relative

V 52 ποταμός τῷ οὐνόμα Εὐφροήτης et avec interrogation : IX 91 ὃ ξεῖνε Σάμιε τί τοι οὐνόμα.

§ 11. Beaucoup plus intéressants sont les exemples isolés qui ne se ramènent à aucun type : ils ont en effet des chances d'être des créations conscientes et volontaires, sinon d'Hérodote, du moins de ses modèles. Ils sont malheureusement très rares, et plusieurs sont peu significatifs : il n'y a II 34 ἐνθεῦτεν δὲ ἐς Σινώπην... πέντε ἡμερέων ἡθία ὁδὸς εὐζώνῳ ἀνδρί, IV 17 Νευρῶν δὲ τὸ πρὸς βορέην ἄνεμον ἔρημος ἀνθρώπων ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν (cf. IV 101-183-184 deux fois) qu'un de ces abrégements qui sont fréquents dans les descriptions. VIII 131 ὃ δὲ ναυτικὸς ἀπίκετο ἐς Αὔγιναν, νέες ἀριθμὸν δέκα καὶ ἑκατον ne contient qu'une apposition hardie. — D'autres sont obscurs : — III 47 τῶν δὲ εἵνεκα θωμάσαι ἄξιον ἀρπεδόνῃ ἐκάστη ποιεῖ = pourquoi [elle est] digne d'attirer les regards, chaque fil de la cuirasse [le] fait c'est-à-dire « chaque fil de la cuirasse la rend digne de.... » V 92 α) dans le discours du corinthien Sosiclès on lit : καὶ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσῃ ἐξουσι καὶ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι ὅτε « les hommes vivront dans la mer et ceux qui étaient poissons seront des hommes quand... » et cet exemple serait des plus curieux si ἔσται ne se trouvait pas deux lignes plus haut.

Il reste quatre exemples où l'association de la phrase sans verbe et d'une phrase verbale prouve la vitalité du type : I 32 ὁ μὲν ἐπιθυμίην ἐκτελέσαι καὶ ἄτην... ἐνεῖται δυνατώτερος, ὁ δὲ τοισίδε προέχει ἐκείνου, I 56 καὶ τὸ μὲν οὐδαμῇ κω ἐξεχώρησε, τὸ δὲ πολυπλόκητον κάρτα ; et plus probant encore, puisque le verbe est à la 2^e personne, III 42 κάρτα γε ἐποίησας καὶ χάρις διπλῇ τῶν τε λόγων καὶ τοῦ δώρου ; et enfin en proposition subordonnée II 38 τὴν γλῶσσαν ἐξειρύσας εἰ καθαρῇ τῶν προκειμένων σημείων suivi presque immédiatement de κατορθὸν δὲ καὶ τὰς τρίχας... εἰ κατὰ φύσιν ἔχει πεφυκυίας (1). On se

(1) L'oracle VI 86 γ) contient une phrase sans verbe : ἀνδρὸς δ' εὐόχου γενεὴ μετόπισθεν ἀμύνων, mais naturellement il est étranger à la langue d'Hérodote.

rappellera que quand l'attribut est un préverbe, la phrase nominale pure peut être associée à un parfait.

§ 12. A l'exception des tournures très usuelles, la phrase nominale pure ne se trouve guère que dans les descriptions. et nous avons montré qu'alors elle ne prouve pas grand chose au point de vue linguistique, ou dans les discours, et alors les exemples se pressent parfois. Le discours de Solon à Crésus n'occupe qu'un des 216 chapitres du premier livre, et il contient 4 exemples sur 13, celui de Crésus à Cyrus au moment de la guerre des Massagètes en renferme trois autres. Au livre III j'ai relevé 36 exemples en 160 chapitres; mais c'est là que se trouve la fameuse délibération sur les trois formes du gouvernement où se pressent les expressions sentencieuses : οὐ γὰρ ὄσιον, οὐ γὰρ ἄμεινον, τῷδε οὐδὲ γινώσκειν ἔνι, ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα ἐγγίνεσθαι, δηλοῖ ὡς ἡ μοναρχία κράτιστον. Ces maximes concises devaient en effet être assez fréquentes dans l'éloquence réelle de ce temps, éloquence sans doute assez impersonnelle et qui, n'ayant pu subir encore l'influence des rhéteurs, ne connaissait guère d'autres embellissements que ceux qu'avait dès longtemps consacrés la tradition des poètes et notamment des poètes gnomiques. C'est aussi un procédé littéraire que l'emploi de la phrase nominale pour commencer tout l'ouvrage : Ἡροδότου Ἀλικαρνασσέος ἱστορίας ἀπόδεξις ἦδε. C'est aussi peut-être l'influence de la tradition poétique qui explique le nombre assez considérable des adjectifs composés employés comme attributs; πολυπλάνητος, φιλότεκνον, ἐπίδηλος, πρόδηλος, ἀναρμόστατον, encore que tous sauf ἀρίδηλα soient employés par les Attiques, au moins en poésie.

Nous pouvons conclure de tous ces faits que la phrase nominale pure est chez Hérodote encore vivante, mais déjà gravement atteinte. Grammaticalement elle impose le plus souvent la présence d'un préverbe ou d'un démonstratif, sortes de gestes vocaux reliant le sujet à l'attribut, ou celle

d'un infinitif qui, introduisant dans la phrase une forme verbale, l'empêche de paraître incomplète. Au point de vue littéraire, elle ne s'emploie guère — en dehors de formules consacrées — que lorsqu'on vise à la concision pour alléger une description ou pour donner de l'énergie à une sentence ; mais quand le narrateur écrit posément et en son propre nom, qu'il s'adresse pour ainsi dire à ses lecteurs, ce moule de phrase est à peu près étranger à sa langue écrite. La phrase d'Hérodote est assez familière pour qu'on puisse croire qu'elle reflète dans une large mesure l'usage de l'ionien parlé de son temps par les gens instruits.

§ 13. Mais cet état du dialecte devait être récent. Les poètes ioniens présentent des exemples de phrases nominales pures plus nombreux. Bien entendu pour une question aussi tenue il faut laisser complètement de côté non seulement les étrangers pour lesquels l'ionien n'était qu'une langue littéraire, comme l'Athénien Solon ou le Mégarien Théognis, mais ceux même comme Simonide de Céos qui ont écrit dans plusieurs dialectes. Ceux qui ont écrit en vers élégiaques n'ont pas grande autorité puisqu'ils ont fortement subi l'influence homérique. Il est cependant curieux que le plus ancien de tous, Callinos, dans un passage très vivant, très actuel même, écrive (1) :

Ir. I, v. ἀλλ' ὁ μὲν οὐκ ἔμπηξ δῆμῳ φίλος οὐδὲ ποθεινός
τὸν δ' ὀλίγος στενάχει καὶ μέγας ἦν τι πάθῃ.
λαῶ γὰρ σύμπαντι πόθος κρατερόφρονος ἀνδρός
θνήσκοντος, ζώων δ' ἄξιος ἡμιθέων.

Si l'on récuse les vers sententieux de Mimnerne, on ne peut refuser de regarder comme usuelle chez Xénophane une expression aussi simple que fr. I v. 5 ἄλλος δ' οἶνος ἔτοιμος à côté de 8 ψυχρὸν δ' ἔστιν ὕδωρ καὶ γλυκὺ καὶ καθαρὸν,

(1) D'après l'anthologie lyrique d'Hiller-Crusius, Teubner, 1907.

et que Π 2 ἡ πενταθλεύων ἔνθα Διὸς τέμενος παρ Πίσσας ῥοῆσ' ἐν Ὀλυμπίῃ.

Quant aux auteurs de vers iambiques, on ne peut à peu près rien tirer des fragments trop courts d'Archiloque; on ne sait s'ils contiennent une phrase complète. Voici cependant quatre exemples dont chacun semble bien former un tout et ne pas contenir de verbe :

- (17) οὐ γάρ τι καλὸς χῶρος οὐ δ' ἐφίμερος
οὐδ' ἐρατὸς οἶος ἀμφὶ Σίριος ῥοάς.
(52) καὶ νέους θάρσυνε · νίκης δ' ἐν θεοῖσι πείράτα.
(81) αἴνός τις ἀνθρώπων ὅδε
ὥς ἄρ' ἀλώπηξ καίετὸς ξυνωνίην
ἔμειξαν.

Et enfin (84) ὦ Ζεῦ, πάτερ Ζεῦ, σὸν μὲν οὐρανοῦ κράτος.

Mais le moule de phrase n'existe déjà presque plus chez Simonide d'Amorgos :

- I 3-4 νοῦς δ' οὐκ ἐπ' ἀνθρώποισιν · ἀλλ' ἐπήμεροι
ἅ δε βότα ζώουσιν, οὐδὲν εἰδότες

et chez Hipponax, auteur plus récent, le verbe « être » se trouve toujours exprimé. Il est donc probable que, de son temps, la langue familière n'en admettait guère l'omission.

Toutefois les inscriptions ioniennes gardent jusqu'au début du iv^e siècle quelques formules stéréotypées. (Cf. Hoffmann : *die Griechischen Dialekte III*) : p. 23 οἱ δὲ νομοὶ περὶ τῶν καταρθιμένων (Ceos, 2^e moitié du 5^e siècle), — Κλεομανδρου τοδε σημα (Inscr. 55, Amorgos, iv^e siècle), ἐπὶ Τελλιος πρυτανεος βουλῆς γνώμη suivi d'une proposition infinitive (inscr. 81 Chio, v^e siècle) et inscr. 8 : οὗτω των ὁρων τουτων πασα Δοφίτις (cité par M. Meillet *op. laud.*).

CHAPITRE III

LE VERBE D'EXISTENCE

§ 14. Lorsque « être » est le verbe d'existence, la proposition qui le contient se réduit à deux termes essentiels : le verbe et le sujet, et cette simplicité invite à étudier d'abord les phrases de ce genre. Mais elles ne sauraient guère se rencontrer. Presque toujours le verbe d'existence sert en quelque manière à caractériser tout comme le verbe attributif. La substitution d'un autre sujet nominal à *deus* dans la phrase toute spéciale *deus est* entraînerait l'emploi d'un autre verbe. La Bible latine ne traduit-elle pas au premier chapitre de la Genèse le verbe hébraïque d'existence par *fit* dans : *fit lux et lux facta est* ?

§ 15. Dans le grec d'Hérodote, les rares phrases sans complément circonstanciel rappellent presque toutes quelque chose de déjà exprimé ; autrement dit elles indiquent qu'un sujet est semblable ou dissemblable à un autre : VII 200 ἔστι δὲ ἄλλος. Φοῖνιξ ποταμός, — VI 74 ἐν δὲ ταύτῃ τῇ πόλει λέγεται εἶναι... τὸ Στυγὸς ὕδωρ καὶ δὴ καὶ ἔστι τοιόνδε τι. A l'imparfait même, les phrases qui servent à dater, du type de VI 67 ἦσαν μὲν δὴ γυμνοπαιδίαι (cf. VI 106-VII 218-VIII 12), signifient logiquement « les Gymnopédies étaient l'époque où se passait le fait ci-dessus énoncé. »

Les seules phrases affirmatives contenant vraiment le verbe d'existence sont : 1° quelques relatives du type de VIII 23 ἀπαγγειλάντων δὲ τούτων τὰ ἦν, — 2° celles où ἔστι a pour sujet une proposition relative, comme I 40 ἔστι τῇ με νικᾷς, ou plus souvent un infinitif comme II 34 ἐπ' ὅσον μακρότατον ἱστορεῦντα ἦν ἐξικέσθαι (1), et alors ἔστι signifie « il est possible ». Il a une valeur beaucoup plus grande qu'à l'ordinaire. Dans les deux cas la forme verbale vient naturellement à la fin. On pourrait y ajouter I 420 ἔστι τε ὁ παῖς καὶ περιέστι mais, outre que cette existence a été présupposée par ce qui précède, l'expression a eu besoin d'être redoublée.

Par suite le grec ne peut guère affirmer au moyen de ἔστι l'existence pure et simple ; mais il peut ou la nier : I 209 οὐκ ὦν ἔστι μηχανή... τὸ μὴ οὐ κεῖνον ἐπιβουλεύειν ἐμοί, — VII 233 ἦν δὲ λόγος οὐδεὶς τοῦ ἀπολλυμένου, — VI 86 Γλαύκου νῦν οὔτε τι ἀπόγονον ἔστι οὐδὲν οὔτ' ἰστίη οὐδεμία νομιζομένη εἶναι Γλαύκου, — ou la révoquer en doute : VI 185 ταῦτα εἰ μὲν ἔστι ἀληθώς οὐκ οἶδα, — VIII 57 ἀλλ' εἴ τις ἔστι μηχανή, — V 33 σοὶ δὲ καὶ τούτοισι τοῖσι πράγμασι τί ἔστι ; — VII 130 εἰρομένου Ξέρξῳ εἰ ἔστι ἄλλη ἑξοδος ἐς θάλασσαν τῷ Πηνειῷ... εἶπον... et encore IV 195 l'adverbe se distingue peu d'un adjectif et VII 130 rentre dans un type normal.

§ 16. Dans presque tous les exemples, notamment toujours en proposition principale affirmative, le verbe « être » est accompagné de quelque détermination accessoire, apposition au participe VII 143 ἦν δὲ τῶν τις Ἀθηναίων ἀνὴρ ἐς πρώτους νεωστὶ παριών, complément de lieu ou de temps, complément au datif. Mais alors par quel critérium distinguer le complément circonstanciel du prédicat et par suite le verbe d'existence de la copule ? Ce qui montre bien qu'il n'y a pas de différence essentielle entre eux, c'est que dans une même phrase εἰμι peut jouer successivement les deux rôles : II 53

(1) Cf. III 6-15, VII 128, etc., etc.

ὅθεν δὲ ἐγένοντο ἕκαστος τῶν θεῶν εἴτε αἰεὶ ἦσαν πάντες ὁκοῖοί τέ τινες τὰ εἶδεα, — VII 104 εἰ δὲ ἀναγκαίη εἴη ἢ μέγας τις ὁ ἐποτρύων ἄγων.

A la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif, grammairiens, copistes de manuscrits, éditeurs modernes accentuent différemment la copule et le verbe d'existence, mais cette distinction graphique ne remonte pas à Hérodote. On a bien de la peine à trouver une différence logique entre les deux sortes de détermination. L'article ne se trouvant nulle part, comment distinguer I 101 ἔστι δὲ Μήδων τοσάδε γένεα (1) qui précède une énumération et γένεα μὲν δὴ Μήδων ἐστὶ τοσάδε qui la termine; I 125 ἔστι δὲ Περσέων συγχὰ γένεα et ἔστι δὲ τάδε ἐξ ὧν ὥλλοι πάντες ἀρτέονται? D'autre part III 105 μούνη δὲ ταύτῃ εἰσὶ φανεραὶ ἐσθολαὶ ἐς Αἴγυπτον ne peut-il pas se comprendre indifféremment « C'est seulement par là qu'il y a une entrée bien tracée » ou « que l'entrée est bien tracée » (2), I 182 οὐ γὰρ ὧν αἰεὶ ἐστὶ χρηστηρίον αὐτόθι « il n'y a pas toujours d'oracle là » ou « l'oracle n'y est pas permanent »? Au dernier chapitre de tout l'ouvrage, Artembarès, après avoir engagé Cyrus à quitter la Perse pour d'autres pays, ajoute : εἰσὶ δὲ πολλαὶ μὲν ἀστυγείτονες, πολλαὶ δὲ ἑκαστέρω. La première proposition apparaît clairement comme signifiant « il y en a beaucoup de voisines » et l'adjectif ἀστυγείτονες est bien une apposition; mais, en l'absence de l'article, est-il licite d'accorder la même fonction à l'adverbe ἑκαστέρω? Est-il bien sûr que III 98 ἔστι δὲ πολλὰ ἔθνηα Ἰνδῶν καὶ οὐκ ὁμόφρονά σφισι les deux adjectifs ne soient pas des attributs? La place du verbe ne saurait rien nous apprendre puisqu'on lit quelques lignes plus haut dans le même chapitre : ἔστι δὲ τῆς Ἰνδικῆς χώρας τὸ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ψάμμος. Même ambiguïté VII 210 δῆλον δ' ἐποίειν ὅτι πολλοὶ μὲν ἀνθρώποι εἰεν, ὀλίγοι δ' ἄνδρες, et dans

(1) Cf. dans un autre ordre VII 90 τούτων δὲ τοσάδε ἔθνηα ἐστὶ.

(2) Cf. IV 22 et 36.

les interrogations du type de I 27 εἰρομένου εἴ τι εἴη νεώτερον. Quelle est au juste la valeur de chaque élément II 84 μιῆς νούσου ἕκαστος ἰητρός ἐστί καὶ οὐ πλεόνων? I 180 ἔστι δὲ δύο φάρσσαι τῆς πόλιος pourrait se comprendre : « les quartiers de la ville sont au nombre de deux », mais la banalité de l'expression force à admettre le verbe d'existence.

§ 17. Bien plus, dans certains cas εἰμι semble être à la fois verbe d'existence et copule. Rien de plus surprenant au premier abord que VI 14 καὶ ἔστι αὖτις ἡ στήλη ἐν τῇ ἀγορῇ puisque, comme nous allons le voir, dans les déterminations de position géographique, le verbe suit le sujet, mais quand on se reporte à ce qui précède καὶ σφι τὸ κοινὸν τῶν Σαμιῶν ἔδωκε... ἐν στήλῃ ἀναγραφῆναι on voit que l'idée est « et de fait elle existe, cette stèle; elle est dans l'agora (1) ».

Il est rare que le contexte permette d'éliminer absolument l'hypothèse du verbe attributif. Il en est pourtant ainsi dans l'oracle de I 67 ἔστι τις Ἀρχαδικῆς Τεγέη λευρῷ ἐνὶ χώρῳ à cause de τις et dans les exemples assez nombreux où la détermination consiste dans un participe, naturellement placé à la fin cf. I 179 ἔστι δὲ ἄλλη πόλις, ἀπέχουσα ὀκτὼ ἡμερέων ὁδὸν ἀπὸ Βαβυλῶνος.

§ 17. Ce n'est pourtant pas par une pure convention que nous admettrons que εἰμι est le verbe d'existence quand la détermination consiste, ou bien dans un adverbe de lieu ou de temps, ou bien dans une expression introduite par une préposition. La place de cette détermination par rapport au complexe formé par le sujet et l'attribut semble, non pas indifférente, mais moins significative que celle d'un attribut proprement dit. Si d'autre part la place respective du sujet et du verbe est très importante, ils peuvent être beaucoup plus librement séparés par d'autres mots.

(1) Moins net V 63 ὁ μὲν δὲ πρῶτος στόλος ἐκ Λακεδαιμόνος οὕτως ἀπῆλλαξε καὶ Ἀγχιμολίου εἰσι ταφαὶ τῆς Ἀττικῆς Ἀλωπεκῆσι. La suite peu brillante de l'expédition est attestée par ce tombeau.

M. Kieckers veut établir aux § 25 et 29 de son livre, par des exemples nombreux empruntés non seulement au grec, mais au sanskrit, au vieux-perse, à l'avestique, à l'arménien, à l'albanais, à divers dialectes slaves, au lituanien et même au latin, que la place normale du verbe signifiant « il y a » est le début de la phrase, à moins, ajoute-t-il, que celle-ci ne commence par un génitif absolu ou un adverbe, généralement de temps ou de lieu. Pour le latin, M. Marouzeau pense que *est* en tête signifie non pas seulement « il y a » mais « il existe », c'est-à-dire qu'il a une valeur plus forte que quand il vient après le sujet ; mais quand ce sujet est en tête, le verbe dans la plupart des exemples cités par lui est bien voisin de la copule, l'adverbe ou la proposition venant après *est* jouant, à peu de chose près, le rôle d'un attribut.

§ 18. En ce qui concerne l'usage d'Hérodote on peut donner des règles plus précises :

1° Un substantif verbal suivi de *ἐστι* rend l'idée du verbe français précédé de *on* : IX 13 *ὅτε... εἴ τε νικῶτο.. ἀπάλλαξις οὐκ ἔν* = en cas de défaite, on ne pouvait se sauver. C'est le cas de l'expression fréquente *λόγος ἐστί* (VII 129 etc.) et de I 11 *ὕπνωμένῳ δὲ ἡ ἐπιχειρήσις ἔσται*.

2° *ἐστι* « il y a » précède le sujet quand la phrase introduit quelque chose de tout à fait nouveau : détail dans une description, affirmation dans une discussion, fait dans un récit. Il est alors accompagné assez souvent d'une négation. Cet ordre se rencontre naturellement surtout en proposition principale. L'ordre inverse sert ou bien à situer un objet dont il a déjà été question ou, plus rarement, à rattacher un nouvel objet à un autre dont il a été parlé antérieurement.

Les phrases de ce type ne peuvent guère être négatives : on ne nie pas une situation, on se borne à ne pas la mentionner. D'autre part, le fait indiqué par cet ordre étant moins important est exposé souvent dans une proposition subordonnée.

La raison du premier usage est donnée très finement par H. Weil (*Ordre des Mots* ³, p. 24). On hésite à introduire au cours d'un récit un objet, à plus forte raison un personnage, dont l'auditeur ne sait absolument rien. A défaut d'indication plus caractéristique on mentionne son existence et voilà pourquoi les contes, ainsi que le constate sans l'expliquer M. Kieckers, commencent si volontiers par « Il y avait. »

§ 19. Quelques passages où les deux ordres sont juxtaposés permettent d'en distinguer la valeur respective. Hérodote décrit I 183 un temple de Babylone. Ce temple contient divers objets en or notamment καὶ ὁ θρόνος χρύσεός ἐστι, ordre banal (cf. § 33). L'autel placé en dehors du temple est également en or. Il n'y a pas là de détail vraiment nouveau, tout temple impliquant l'existence d'un autel : ce qu'il y a d'insolite, c'est la magnificence de cet autel et l'adjectif qui l'exprime est mis en vedette par hyperbate, mais le verbe suit encore le sujet : ἔξω δὲ τοῦ νηοῦ βωμός ἐστι χρύσεος. Plus loin Hérodote doit décrire un nouvel objet : il commence par en indiquer l'existence ἦν δὲ, puis il le localise à la fois dans l'espace et dans le temps : ἐν τῷ τεμένει τούτῳ ἔτι τὸν χρόνον ἔχεινον pour ne le nommer qu'ensuite, καὶ ἀνδρίας δωῶδεκα πηγέων χρύσεος στερρός. On voit que la place des compléments de lieu et de temps semble assez indifférente. — Une opposition plus claire encore, mais au style indirect, se rencontre II 30 ἐνθα γὰρ ἂν τοῦτο ἦ ἔσσεσθαι αὐτοῖσι ἐνθαῦτα καὶ τέχνα καὶ γυναικας. Un soldat vient de montrer au roi ses organes sexuels : partout où ses camarades les auront, ajoute-t-il, partout ils lui procureront femmes et enfants — et cet argument clôt la discussion.

Dans la description des Thermopyles VII 176, après avoir noté que l'entrée par Trachis est large au plus d'un demi-plèthre, Hérodote ajoute que ce n'est pourtant pas là l'endroit le plus resserré — détail nouveau — οὐ μέντοι κατὰ

τοῦτό γέ ἐστι τὸ στεινότατον τῆς χώρας τῆς ἄλλης. A l'entrée même des Thermopyles il y a des sources chaudes ἐστὶ δὲ ἐν τῇ ἐσόδῳ ταύτῃ θερμὰ λουτρά — encore un détail nouveau. Là on avait construit jadis un mur, à propos duquel il raconte une longue histoire, puis, revenant à la description, il ajoute χώρα δέ ἐστι ἀγχωτάτω τῆς ὁδοῦ, et, de fait, chemin et village ont déjà été nommés, bien que beaucoup plus haut. Et voilà comment s'explique une exception qui semble si embarrassante à M. Kieckers. D'ailleurs revenant VII 199 à Trachis, Hérodote répète ταύτῃ δὲ καὶ εὐρύτατόν ἐστι πάσης τῆς χώρας ταύτης (1) et au chapitre suivant κατὰ δὲ τὸν Φοίνικα ποταμὸν στεινότατόν ἐστι. Quant aux deux autres exceptions citées par M. Kieckers, l'une II 29 σκοπελοὶ τε γὰρ ἐν τῷ Νεῖλῳ ὅξεις ἀνέχουσι καὶ χοιράδες πολλαὶ εἰσι δὲ ὧν οὐκ οἶά τε ἐστὶ πλέειν est un commentaire de ce qui précède : « il faut abandonner le fleuve pour en suivre les bords » et d'ailleurs comme ce sont les écueils qui causent les tourbillons, la même idée est exprimée sous deux formes différentes mais symétriques. L'autre II 155 ἱρόν δέ ἐστι ἐν τῇ Βουτοῖ ταύτῃ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος s'explique parce qu'on situe ce temple et qu'on le rattache à celui de Latone dont il vient d'être parlé. Toutefois comme, aussitôt après, ce temple de Latone va donner lieu à une longue explication, la proposition mentionnée, constituant une sorte de parenthèse sans lien avec le contexte, semble choquante, sinon suspecte.

Comme exemples de rapprochement des deux ordres, citons encore IV 191 où dans la description du pays des Libyens laboureurs l'auteur note en passant que καὶ γὰρ ὄφριες οἱ ὑπερμεγάρηες... κατὰ τούτους εἰσί, après quoi, abordant celle du pays des Nomades, il dit 192 κατὰ δὲ τοὺς Νομάδας ἐστὶ τούτων οὐδὲν, puis la longue énumération de ce qui s'y trouve

(1) Rappelons que dans le cas du sujet complexe, le verbe peut se placer après le premier terme quand il s'agit du verbe d'existence.

est résumée par ταῦτά τε δὲ αὐτόθι ἐστὶ θηρία καὶ τὰ περ τῇ ἄλλῃ; et VI 83 où montrant une période de paix arrivant à son terme τέως μὲν δὲ σφι τὴν ἀρμήϊα ἐς ἀλλήλους, il ajoute que l'arrivée du nouveau personnage amène la brouille, mais celle-ci étant présumée par ce qui précède, il ajoute : ἐκ τούτου δὲ πόλεμος σφι τὴν ἐπὶ χρόνον συγχόν. Il est d'ailleurs probable que, comme dans le cas du verbe attributif, le complément exprimant la durée de l'action amène l'ordre banal, mais on ne peut l'affirmer en raison du manque d'exemples.

§ 19. Nous allons voir maintenant que, quel que soit l'ordre respectif du sujet et du verbe, les compléments peuvent à tous les temps être avant eux, entre eux ou après eux. C'est d'après la place de ces compléments par rapport au complexe sujet-verbe que nous classerons les exemples, et nous constaterons en les comparant que la valeur des deux ordres est bien celle qui a été indiquée dans les paragraphes précédents. Toutefois l'imparfait peut venir avant le sujet plus librement que les autres temps.

COMPLÉMENT EN TÊTE

§ 20. Cet ordre est naturellement obligatoire quand le complément est un relatif ou un interrogatif; c'est de beaucoup le plus fréquent quand c'est un démonstratif se rattachant à ce qui précède; dans le cas général le complément est mis en vedette comme un attribut ordinaire, mais on ne voit pas toujours les raisons qui lui font attribuer une pareille importance.

I. ORDRE VERBE-SUJET. — a) *Avec interrogatif en tête* V197 πυθόμενος ἕνα ἦσαν οἱ Δῆλιοι, — b) *avec relatif* II 24 τῆς γὰρ ἂν ἀγγιωτάτω τε ἡ χώρης οὗτος ὁ θεός « la région dont ce dieu est le plus près », nouvel argument dans un raisonnement bizarre relatif aux inondations du Nil, — I 114 ἐν τῇ ἦσαν αἱ

βουκολίαι αὔται, — I 17 ὅκως μὲν εἴη ἐν τῇ γῇ κάρπος ἀδρός (début du raisonnement) (cf. I 8 et V 87). — c) *Avec démonstratif* : II 44 καὶ ἐν αὐτῷ ἦσαν στῆλαι δύο (nouveau détail d'une description), — II 26 ταύτη μὲν τοῦ νότου ἦν ἡ στάσις, au deuxième membre d'une période suppositive au cours de l'argumentation sur le Nil, cf. III 109. On serait fort tenté de faire de III 102 κατὰ γὰρ τοῦτό ἐστι ἐρημίη διὰ τὴν ψάμμον une proposition à verbe attributif en mettant l'article en tête. On aurait une sorte de définition, tandis qu'on ne peut justifier la place du verbe. — d) *Cas général* I 199 ἐνιαχῇ δὲ καὶ τῆς Κύπρου ἐστὶ παραπλήσιος τοῦτῃ νόμος, — IX 116 ἐν γὰρ Ἑλαιουῦντί ἐστι Πρωτεσίλειω τάφος καὶ τέμενος περὶ αὐτὸν, ἔνθα ἦν χρήματα πολλά. L'existence de ce temple et sa richesse sont les raisons qui ont poussé le Perse au sacrilège, — IX 51 ἐπεὶ τῆς νυκτός ἦν δευτέρα φυλακή (cf. VIII 37), — III 22 εἶπε ὡς παρ' ἐωυτοῖσιν εἰσι βῶμαλεώτεραι τουτέων πέδαι (1). Quant à II 134 ἔτεσι γὰρ κάρτα πολλοῖσι ὕστερον ἦν Ῥοδῶπις il s'explique parce que ce nom propre est suivi d'une longue apposition γενεὴν μὲν ἀπὸ Θρηίκης.

II. Le verbe suit le sujet :

1° Pour dater un événement : IV 151 ἔπειτε δὲ κακοῦ οὐδὲν ἦν σφι μῆχος, le sujet étant d'ailleurs respectivement placé très loin et remplacé par une locution adverbiale dans deux passages de II 121 ὁ ὡς κατὰ τοὺς φυλάσσοντας ἦν et ὡς πρότω ἦν τῆς νυκτός. On peut ajouter I 111 νῦν τε ὅδε ἐστὶ « et maintenant voici l'enfant dont j'ai parlé ».

2° Pour placer un personnage au milieu d'un groupe ou un objet au milieu d'un ensemble. Presque tous les exemples sont en proposition relative : I 158 τῶν καὶ Ἀριστόδικος ἦν (cf. I 115 et VIII 132), — I 145 ἐν τῷ Κροῆις ποταμὸς ἀένναός ἐστι... ἐν τῷ Πεῖρος ποταμὸς μέγας ἐστὶ, — II 137 ἐν τῇ καὶ ἱρόν ἐστι Βουβάστιος ἀξιαπηγητότατον, — VII 178 τῇ περ τὸ τέμε-

(1) Cf. autre exemple, VI 86 a).

νός ἐστι (cf. IV 39-53-VII 216), — I 185 τῆς χώρης τῇ αἴ τε ἐσθλοῖσι ἦσαν (cf. II 137 et IV 140), ou dans une proposition amenée par un démonstratif : VIII 105 ἐκ τούτων δὲ τῶν Πηδασέων ὁ Ἑρμότιμος ἦν, — II 6 ταύτης ὧν ἅπο οἱ ἐξήκοντα σχοῖνοι εἰσι, — IV 152 πέρϊξ δὲ αὐτὸ γρυπῶν κεφαλαὶ πρόκροσσοί εἰσι (cf. I 174-VII 199) et au figuré III 62 οὐκ ἔστι... οὐδ' ὅπως τι ἐξ ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς νεῖκός τοι ἔσται ἢ μέγα ἢ σμικρόν avec complément inséré entre les divers éléments d'un sujet complexe. Le sujet lui-même est un démonstratif VII 103 ἀλλὰ παρ' ἡμῖν τοῦτό ἐστι ὃ σὺ λέγεις, l'addition de la proposition relative attestant qu'il n'y a pas de fait nouveau.

Rarement dans d'autres conditions : VII 65 ἐπὶ δὲ σίδηρος ἦν, — IV 41 ἀπὸ γάρ... δέκα μυριάδες εἰσὶ ὀργυείων.

COMPLÉMENTS ENTRE LE SUJET ET LE VERBE

§ 21. Nous verrons (§ 27) que l'ordre Sujet-Attribut-Verbe est l'ordre banal tandis que l'ordre Verbe-Attribut-Sujet au contraire s'applique à des affirmations surprenantes. Quand l'attribut est remplacé par un complément circonstanciel, le sujet ne vient généralement à la fin que quand il est long ; le verbe à la fin est au contraire banal dans les propositions indiquant la position du sujet.

ORDRE VERBE-SUJET. — I 104 ἔστι δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης.. ἐπὶ Φάσιν... τριήκοντα ἡμερέων εὐζώνῳ ὁδός, — III 91 ἔστι δὲ ἐν τῷ νομῷ τούτῳ Φοινίκη τε πᾶσα (plus 3 noms propres), — Cf. IV 108, — IV 41 ἦν δὲ περὶ Δαρεῖον ἀνὴρ Αἰγύπτιος φωνέων μέγιστον, — VIII 33 après ἐνθα ἦν ἱρὸν Ἀπόλλωνος πλούσιος vient ἦν δὲ καὶ τότε καὶ νῦν ἐστι χρηστῆριον αὐτόθι (on remarquera la dissymétrie des deux adverbes de temps). Exemples analogues II 113-IV 147-VIII 8, etc.

En proposition négative IV 129 οὐδὲ ἔστι ἐν τῇ Σκυθικῇ

οὔτε ὄνος οὔτε ἡμίονος, IV 185 καὶ ἰκμάδος ἐστὶ ἐν αὐτῇ οὐδέν.

Ordre SUJET-VERBE. — III 409 αἱ μὲν νυν ἔχιδναι κατὰ πᾶσαν γῆν εἰσὶ, suivi immédiatement de οἱ δὲ ὑπόπτεροι, ἐόντες ἄθροοι, εἰσὶ ἐν τῇ Ἀραβίῃ καὶ οὐδαμῇ ἄλλῃ; — I 80 ἐς τὸ πεδῖον τοῦτο τὸ πρὸ ἄστεός ἐστι τοῦ Σαρδιήνου (cf. III 142), — IV 71 ταφαὶ δὲ τῶν βασιλέων ἐν Γέρροισι εἰσι (cf. IV 41, V 49 et dans un oracle I 66 πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν). — Avec une négation IV 192 καὶ ὅς ἄγριος ἐν Λιβύῃ πάμπαν οὐκ ἔστι, reprenant ce qui vient d'être dit. Mais aussitôt après μὴν δὲ γένεα τρίξα αὐτόθι ἐστί. Si le verbe n'est pas en tête, c'est peut être qu'Hérodote considère qu'il y a des souris partout, mais que les variétés lybienne sont au nombre de trois.

Aux autres temps : VIII 121 ἥπερ ἔτι καὶ εἰς ἐμὲ ἦν, — IX 99 ἐποίησαν δὲ τούτου εἵνεκεν ἵνα ἐκτὸς τοῦ στρατοπέδου ἔωσι.

Le sujet n'est pas exprimé III 117 ἐπεῖτε ὑπὸ τῷ Πέρσῃ εἰσὶ, — IX 15 τραπόμενος τῇ ὑστεραίῃ ...ἐν γῇ τε Θηβαίων ἦν.

§ 22. Il faut mentionner à part certaines expressions formées d'une préposition, presque toujours ἐν et d'un complément, et ayant en réalité la valeur d'un adjectif. Elles précèdent ordinairement le verbe. Toutefois il suffit que le substantif ait un complément au génitif pour que, devenant plus indépendant de la préposition, il puisse être postposé au verbe. Cf. I 68 καὶ ἐν θώματι ἦν... ὁρῶν τὸ ποιεύμενον (de même IV 111 et 129) et VIII 112 πυνθανόμενοι... καὶ Θεμιστοκλέα ὥς εἴη ἐν αἴνῃ μεγίστῃ τῶν στρατηγῶν. On a tour à tour VII 172 ἵνα ἐν σκέπῃ τοῦ πολέμου. ἦ et VII 215 ὅτε οἱ ..Φώκεες ..ἦσαν ἐν σκέπῃ τοῦ πολέμου. — εἰμι suit les compléments : ἐν τέλει IX 7 β, ἐν ὀπλοισι I 13, ἐν νόμῳ III 116, ἐν κακῷ III 133, ἀντὶ λουτροῦ IV 75. Toutefois IV 39 ὥς πάντα ποιήσουσι τὰ Σκύθησί ἐστι ἐν ἡδονῇ s'explique à la fois par la présence du datif et parce que la proposition relative constitue une sorte de définition.

Ce qui montre bien que ces compléments ont presque la

même valeur qu'un adjectif, c'est la juxtaposition : VIII 140 β) καὶ γὰρ δύναιμις ὑπὲρ ἄνθρωπον ἢ βασιλέος ἐστὶ καὶ χεῖρ ὑπερμήκης.

COMPLÉMENT A LA FIN

§ 23. Les raisons de cet ordre sont particulièrement difficiles à déterminer. Souvent la phrase est compliquée. Au dernier exemple cité § 21 on peut comparer VI 106 δευτεραῖος ἐκ τοῦ Ἀθηναίων ἄστεος ἦν ἐν Σπάρτῃ. — Citons encore VII 199 τοῦ δὲ ὄρεος τὸ περικληθεῖ τὴν γῆν τὴν Τρηχινίην ἐστὶ διασφᾶξ πρὸς μεσαμβρίην Τρηχίνος, — II 4 ἐς τὴν ἀνάπλους ἀπὸ θαλάσσης ἐπτὰ ἡμερέων ἐστὶ ἀνὰ τὸν ποταμὸν, — I 93 οὔροι δὲ πέντε ἐόντες ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν ἐπὶ τοῦ σήματος ἄνω (cf. I 110-VI 47-106-118). En réalité les compléments sont dispersés à toutes les places de la phrase. Cet ordre permet de séparer davantage un participe en apposition II 112 τοῦ νῦν τέμενός ἐστι ἐν Μέμφι κάρτα καλὸν τε καὶ εὖ ἐσκευασμένον. D'autres fois le complément de lieu retombe sur deux propositions ; ainsi II 120 εἰ ἦν Ἑλένη ἐν Ἰλίῳ ἀποδοθῆναι ἂν αὐτὴν τοῖσι Ἑλλησι. Si Hélène avait été à Ilion, de cette ville on aurait pu la rendre aux Grecs. L'ordre verbe-sujet montre qu'il y a un argument nouveau.

Le plus souvent cette disposition se rencontre avec l'ordre sujet-verbe pour exprimer une position géographique qui définit dans une certaine mesure le sujet. Ainsi II 29 τοῦτο νῦν τέμενός ἐστι ἐν Μέμφι, — VIII 126 ὥς δὲ ὁ μὲν ἦν ἐν τῇ Ἀσίῃ, — V 67 ἡρώιον γὰρ ἦν καὶ ἔστι ἐν αὐτῇ τῇ ἀγορῇ τῶν Σικυωνίων Ἀδρήστου τοῦ Ταλάου (cf. II 55-V 67 et 92 α-VIII 138-IX 51 etc.) et, avec un complément de temps ajouté, V 30 τῶν γὰρ νήσων τουτέων οὐδεμία κω ἦν ὑπὸ Δαρείῳ. — Tout à fait à part est IX 116 ἔστι οἶκος ἀνδρὸς Ἑλλήνος ἐνθαῦτα ὅς....

Il faut mentionner séparément IV 52 ἔστι δὲ ἡ κρήνη αὕτη ἐν οὔροισι χώρης τῆς τε ἀροτήρων Σκυθέων καὶ Ἀλιζώνων. Cette

phrase ne contient qu'une détermination géographique et la fontaine a été mentionnée à plusieurs reprises. Mais Hérodote semble attacher une importance particulière à la détermination de sa situation : il vient de l'indiquer au moyen du verbe ῥέει par rapport à l'Hypanis dans lequel elle se jette. Il l'indique maintenant par rapport aux peuples riverains ; c'est un élément nouveau d'une description et voilà comment s'explique l'ordre verbe-sujet. Si le complément est à la fin, c'est surtout à cause de sa longueur.

EIMI AVEC COMPLÉMENT AU GÉNITIF OU AU DATIF.

§ 24. Dans ce cas εἰμί suit le sujet quand le datif est simplement un *dativus ethicus* c'est-à-dire désigne une personne intéressée dans une mesure quelconque à l'existence du sujet ; il le précède quand il faut exprimer une possession réelle, mais alors le complément peut être aussi bien au génitif qu'au datif. Quant à la place de ce complément, elle est assez indifférente. Toutefois il est le plus souvent en tête.

Le sujet précède donc le verbe : II 36 Αἰγυπτίοισι ὄμου θηρίοισι ἡ δίαίτᾳ ἐστὶ suivi de Αἰγυπτίων δὲ τῷ ποιευμένῳ... ὄνειδος μέγιστόν ἐστι, — III 49 εἰ... τοῖσι Κορινθίοισι φιλία ἦν πρὸς τοὺς Κερκυραίους, — II 96 τοῦτο γὰρ δὴ οὖνομά ἐστι τοῖσι πλοίοισι τουτοῖσι, — II 99 κίνδυνος πάσῃ Μέμφι καταχλυσθῆναι ἐστὶ, — II 156 ἵνα δὲ οἱ τὸ χρηστήριον τοῦτό ἐστι (cf. IV 46). — On doit donc comprendre IV 127 ἡμῖν οὔτε ἄστει οὔτε γῇ πεφυτευμένη ἐστὶ, non pas « nous n'avons ni ville ni... » mais « chez nous il n'y a ni ville, ni.. », I 31 Τέλλῳ τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὖ ἡκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ τε καγαθοὶ « Tellos se voyait, sa patrie étant d'ailleurs dans une situation prospère, des enfants beaux et bons », et non « voyait que ses enfants étaient beaux et bons. » Plus délicat encore est,

dans le discours de Masistès à Xerxès quand il est forcé de divorcer, IX 44 ἐκ τῆς μοι παῖδές τε νεηνίαι εἰσὶ καὶ θυγατέρες. Le malheureux songe à sa femme, non à ses enfants : il ne mentionne leur existence que comme un titre de plus à son amour ; il ne les considère pas comme une richesse. De même VIII 68 γ) σοὶ δὲ ἔόντι ἀρίστῳ ἀνδρῶν πάντων κακοὶ δοῦλοι εἰσὶ, si toutefois on ne doit pas considérer κακοὶ comme un attribut, mais l'ordre des éléments serait très surprenant. Cette hypothèse conviendrait mieux à III 45 τῷ ἐπικούροί τε μισθωτοὶ καὶ τοξόται οἰκητοὶ ἦσαν πλήθει πολλοί, car on ne pourrait guère contester qu'il y ait ici une véritable possession (cf. II 443) (1). Au contraire II 444 ἤδη ὧν τῶν αἰ εἰκόνες ἦσαν, τοιούτους ἀπεδείκνυσάν σφεας πάντας ἔοντας, ces personnages, étant morts depuis très longtemps, ne peuvent être considérés comme propriétaires de leurs images.

Toutefois I 92 Κροίσῳ δὲ ἔστι καὶ ἄλλα ἀναθήματα ἐν τῇ Ἑλλάδι πολλά, avec l'ordre normal de la possession réelle, serait inexplicable, mais ce texte se trouve dans un long passage omis dans les trois manuscrits RSV.

Le verbe précède au contraire normalement le sujet, la possession étant réelle VIII 61 σιγᾶν κελύων τῷ μὴ ἔστι πατρίς, — III, 155, τῷ ἔστι δύναμις τοσαύτη ἐμέ δὴ ὧδε διαθεῖναι, de même avec un relatif en tête I 74, II 39, ce relatif étant au génitif VI 62 τοῦ ἣν ἡ γυνὴ αὕτη, — I 426 βουλομένοισι μὲν ἐμέο πείθεσθαι ἔστι τάδε καὶ ἄλλα μύρια ἀγαθὰ.. suivi de μὴ βουλομένοισι δὲ ... εἰσὶ ὑμῖν πόνοι, — I 471 Πέρσῃσι γὰρ πρὶν Ἀύδους καταστρέψασθαι ἦν οὔτε ἄθρον οὔτε ἀγαθὸν οὐδέν, — IX 27 ἔστι δὲ ἡμῖν ἔργον εὖ ἔχον καὶ ἐς Ἀμαζονίδας (nous pouvons faire valoir un autre titre à l'appui de nos prétentions). — V 83 ἦσαν δὲ καὶ τοῖσι Ἐπιδαυρίοισι αἰ αὐταὶ ἱερο-

(1) Il faut mentionner à part II 445 Διονύσῳ μὲν... κατὰ χίλια ἔτεα μάλιστα ἔστι ἐς ἐμέ expression servant à dater,

γίαι.... εἰσὶ δὲ καὶ σφι ἄρρητοι ἰσοργίαι (cf. I 34-126-II 156-III 64-IV 46-V 49 VI 11-87 etc.), et avec génitif V 6 τῶν δ' ἄλλων Θρηϊκῶν ἐστὶ ὅδε ὁ νόμος cf. III 10 et V 63.

Le verbe précède le sujet sans qu'il y ait idée de possession I 181 Μετοῦντί σου τῆς ἀναβάσιός ἐστι καταγωγὴ τε καὶ θῶκος, mais cela tient peut-être à la grande longueur du sujet.

CHAPITRE IV

VERBE ATTRIBUTIF. — LES DEUX PREMIÈRES PERSONNES.

§ 25. Nous laisserons de côté dans ce qui va suivre le verbe d'existence. En effet, le sujet ne se trouvant pas exprimé, il n'y aurait dans les rares exemples du type de II ὃ κατεῖς καταπειρητηρίην, πηλὸν τε ἀνοίσεις καὶ ἐν ἑνδεκά ὀργυῖῃσι ἔσσει qu'à étudier la place respective du verbe et de compléments circonstanciels, et nous avons vu dans le chapitre précédent combien la construction est libre à la 3^e personne.

§ 26. Au contraire en ce qui concerne le verbe attributif les exemples sont à la fois assez nombreux pour permettre d'établir des règles et assez peu fréquents pour ne pas embarrasser par leur diversité. D'autre part le sujet étant rarement exprimé — et alors presque toujours à la fois avant le verbe et l'attribut — on n'a à s'occuper que de deux éléments au lieu de trois.

Rappelons que, quand l'attribut comprend plusieurs mots, le verbe se place, soit après le premier de ces mots, ce qui arrive principalement quand cet attribut se compose d'un adjectif et d'un infinitif, soit plus rarement à la fin du complexe. Ceci suppose l'ordre le plus fréquent, à savoir verbe après l'attribut. Dans le cas contraire la forme de l'attribut n'entre pas en ligne de compte.

§ 27. L'ordre normal : attribut-verbe, sert à exprimer une qualité inhérente au sujet. L'ordre inverse, une qualité qu'on lui attribue, soit qu'on le définisse, soit qu'on subordonne l'appréciation à un fait particulier, soit qu'on oppose la nature du sujet à l'acte qu'il accomplit : εἰμι est alors en symétrie avec un verbe de sens plein.

Pour saisir la valeur des deux ordres il est bon d'opposer des exemples dans lesquels un même attribut ait les deux constructions. Malheureusement les exemples de ce genre sont très rares : I 145 Cyrus se reconnaît coupable, qualification permanente : εἰ ὢν δὴ τοῦδε εἵνεκα ἄξιός τευ κακοῦ εἰμι (cf. III 142), mais V 20 ὡς παντελέως μάθητε τιμώμενοι πρὸς ἡμέων τῶν πέρ ἐστε ἄξιοι, les honneurs accordés aux Perses les édifieront sur leur valeur et les définiront en quelque manière à leurs propres yeux. — Xerxès, s'adressant à son frère, lui donne les raisons de sa bienveillance IX 111 : τὸ εἰς Δαρείου τε παῖς καὶ ἐμὸς ἀδελφεός, πρὸς δ' ἔτι τοῦτοισι καὶ εἰς ἀνὴρ ἀγαθός (cf. III 80 et VII 9), (1), mais VII 11 pour faire comprendre à Artabane que la parenté ne le préservera pas de sa colère πατὴρ εἰς τοῦ ἐμοῦ ἀδελφεός, ce n'est plus qu'une simple qualification à laquelle il n'accorde pas d'attention.

C'est une raison analogue qui explique la différence de construction IX 45 où Alexandre de Macédoine après avoir indiqué en passant les raisons de son intervention αὐτός τε γὰρ Ἑλλήν γένος εἰμὶ τῷρχαιον, termine en se nommant, εἰμὶ δὲ Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών. De même IX 76 une femme, dont le nom n'est pas indiqué, se présente à Pausanias en ces termes : εἰμι γένος μὲν Κόη, θυγάτηρ δὲ Ἥγητορίδεω ; le roi reprenant dans le même ordre εἰ δὴ... τυγχάνεις ἀληθέα λέγουσα καὶ εἰς θυγάτηρ Ἥγητορίδεω. Même différence dans l'ordre des mots parce qu'il y a la même différence dans les sentiments

(1) Et avec un génitif : I 35 Γορδιέω μὲν τοῦ Μιδέω εἰμὶ παῖς ὀνομάζομαι δὲ Ἀδρήστης.

entre VII 101 où Xerxès, consultant Démarate, lui indique les raisons qui le rendent digne de sa confiance : σὺ εἷς Ἑλλήνων τε καὶ πόλιος οὐκ ἐλάχιστης et VII 234 où, les faits ayant cruellement donné raison au Spartiate, le roi constate : Δημάρκτη, ἀνὴρ εἷς ἀγαθός · τεχμαίρομαι δὲ τῇ ἀληθείῃ.

§ 28. Quand l'attribut précède, au présent il contient le plus souvent un adjectif exprimant la possibilité ou la capacité : outre ἄξιος (v. sup.), ΕΤΟΙΜΟΣ cf. III 145 αὐτὸν δὲ σὲ ἐκπέμψαι ἐκ τῆς νήσου ἔτοιμός εἰμι (cf. VII 158 et 172), mais avec adjectif postposé I 42 Νῦν δὲ... ἔπειτε σὺ σπεύδεις, ποιέειν εἰμί ἔτοιμος ταῦτα, la valeur temporelle étant plus forte (1) puisqu'elle est soulignée par un adverbe et qu'il y a consécution à un autre verbe (cf. § 29; — ΟΙΟΣ ΤΕ II 73-VI 104, VII 151-172-VIII 140 α); ΔΥΝΑΤΟΣ-VII 15-IX 21, ΑΞΕΙΟΝΙΚΟΤΕΡΟΣ IX 26-ΦΕΡΕΓΓΥΟΣ V 30. On a de suite IX 27, ἄξιός εἰμεν ἔχειν, ἄρ' οὐ δίκαιοι εἰμεν ἔχειν ταύτην τὴν τάξιν et ἄρτιός εἰμεν πείθεσθαι ὑμῖν; IX 46 ἡμεῖς δὲ ἄπειροί τε εἰμεν καὶ ἀδαεές τούτων τῶν ἀνδρῶν... ἡμεῖς δὲ Βοιωτῶν... ἔμπειροί εἰμεν. D'autres indiquent une qualité permanente V 72 ἀλλ' οὐ Δωριεύς εἰμι ἀλλ' Ἀχαιοί, III 134 ἕως νέος εἷς ἡλικίην (cf. IV 50), III 52 καὶ ἐγὼ αὐτῆς τὸ πλεῦν μέτοχός εἰμι et, avec sujet inséré entre l'attribut et le verbe, ordre, comme nous le verrons, fort expressif, I 207 εἰ δ' ἔγνωκας ὅτι ἄνθρωπος καὶ σὺ εἷς καὶ ἐτέρων τοιῶνδε ἄρχεις. Tout à fait à part sont : I 420 καὶ αὐτὸς ταύτῃ πλεῖστος γνώμην εἰμί (mais VII 220 Ταύτῃ καὶ μάλλον τὴν γνώμην πλεῖστός εἰμι) et VII 17 σὺ δὲ κείνος εἷς ὁ ἀποσπεύδων et III 140 σὺ κείνος εἷς ὅς... ἔδωκας où un attribut démonstratif antéposé annonce un attribut verbal postposé normalement.

Quant aux exemples où le verbe précède, la plupart définissent le sujet. A ceux qui ont été donnés ci-dessus il faut ajouter VI 86 α) Εἰμί μὲν Μιλήσιος, ἦκω δὲ τῆς σῆς δικαιοσύνης βουλόμενος ἀπολαῦσαι et l'emphatique VII 99 μάθοιεν ἂν ὧς

(1) Avec disjonction (ASV) V 141 ἔτοιμος μὲν ἐγὼ εἰμι ποιέειν καὶ ἀμφοτέρω.

εἶμεν ἀνθρώπων ἄριστοι τὰ πολέμια. Un dernier exemple II 3 τὰ μὲν νῦν θεῖα.... οὐκ εἰμὶ πρόθυμος ἐξηγέσθαι, s'explique parce qu'Hérodote étale sa piété alors que, parlant également en son propre nom mais dans une circonstance beaucoup moins solennelle, il dit II 19 πρόθυμος δὲ ἔα τάδε πυθέσθαι (1).

§ 29. Aux autres temps d'ailleurs l'attribut précède quand on considère une situation unique V 92 α) εἰ δὲ αὐτοῦ ἔμπειροι ἔατε κατὰ περ ἡμεῖς cf. I 187, — VII 158 ἐπ' ᾧ τε στρατηγός τε καὶ ἡγέμων τῶν Ἑλλήνων ἔσομαι, — IV 133 Νῦν ὧν ὑμεῖς τάδε ποιεῦντες ἐκτὸς μὲν ἔστεσθε πρὸς ἐκείνου αἰτίας (à ce moment Darius n'en veut nullement aux Ioniens; il ne leur en voudra pas davantage s'ils font ce que demandent les Scythes); VII 13 ὥς ὧν μεταδεδογμένον μοι... ἤσυχοι ἔστε (la mobilisation n'a pas commencé) — ou au moins une situation qui se prolonge VII 14 ὥς καὶ μέγας καὶ πολλὸς ἐγένεο ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, οὕτω καὶ ταπεινὸς ὀπίσω κατὰ τάχος ἔσσει : la chute sera définitive et irréparable (2). — Le verbe se place au contraire avant l'attribut pour montrer la consécution chronologique ou simplement logique de deux états : VII 236 εἰ δὲ διασπάσεις οὔτε σὺ ἔσσει ἐκείνοισι χρήσιμος οὔτε ἐκεῖνοι σοί, — II 78 ἔσσει γὰρ ἀποθανῶν τοιοῦτος (cf. IX 122), — VIII 62 καὶ μένων ἔσσει ἀνὴρ ἀγαθός = si tu restes. Si on trouve cet ordre dans le discours de Mardonius aux Athéniens VIII 140 α) ἔσσε ἐλεύθεροι, c'est qu'officiellement les Athéniens sont esclaves du roi. A l'optatif VII 150 οὕτω ἂν ὧν εἴημεν ὑμέτεροι ἀπόγονοι, l'appréciation est subordonnée à l'acceptation d'un raisonnement. Quant à I 117 ἐβούλευον..ὅπως σοί τε ποιήσω κατὰ νόον καὶ ἐγὼ πρὸς σὲ γινόμενος ἀναμάρτητος μητὲ θυγατρὶ τῇ σῇ μητὲ αὐτῷ σοὶ εἶην αὐθέντης, il s'explique à la fois par consécution logique

(1) Cf. III 71 ὃ παῖ Ὑστάπεος, εἰς τε πατρός ἀγαθοῦ καὶ ἐκράνειν οἶκας σεωυτὸν ἐόντα τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἥσσω, où εἰς est en symétrie avec un autre verbe.

(2) Même ordre IV 163 à l'infinitif en fonction d'impératif σὺ μένοι ἤσυχος εἶναι κατελθὼν ἐς τὴν σεωυτοῦ, les deux exemples dans des oracles.

et par symétrie avec le verbe de sens plein $\piολητω$ (v. au chap. suivant).

§ 30. C'est seulement l'étude de la 3^e personne qui nous permettra de préciser la valeur exacte des deux ordres et aussi d'énumérer des usages beaucoup plus nombreux. Mais ce court chapitre a suffi à nous montrer que l'ordre sujet-attribut-verbe est le moins expressif, qu'il indique surtout une situation permanente; que l'autre insiste davantage sur le verbe, souvent en opposant deux états de choses.

CHAPITRE V

DU VERBE ATTRIBUTIF

LE SUJET EN TÊTE

§ 31. A la 3^e personne, comme aux deux premières, « être », quand il joue le rôle de copule, se fait précéder généralement du sujet, mais il peut en être séparé par plusieurs mots. Le sujet peut même n'être exprimé que dans une proposition antérieure. Le sujet antéposé n'a donc pas de valeur significative : ce qui en a une, c'est la place relative du verbe et de l'attribut qui, eux, sont généralement en consécution immédiate. L'élément important est alors celui qui est placé en tête. Donc l'ordre attribut-verbe insiste sur l'attribut; nous dirons qu'il a une valeur de *qualification*; l'ordre verbe-attribut insiste sur le verbe, ou pour mieux dire sur le lieu entre le sujet et l'attribut, nous dirons qu'il a une valeur de *distinction*.

La phrase à verbe « être » ne se comporte donc pas en grec exactement de la même manière qu'en latin. Dans cette langue d'après M. Marouzeau (*op. laud.*, p. 44 et 53), la place du sujet étant totalement indifférente sauf en cas de disjonction (les chapitres suivants nous montreront qu'il n'en est pas ainsi chez Hérodote), l'ordre attribut-verbe énoncerait

un fait : *nisi molestum est*, opposerait deux qualités : Plaute Capt. 241 *Non ego erus tibi sed servus sum* ; l'ordre verbe-attribut affirmerait que le sujet possède une qualité. Il s'emploierait notamment pour reprendre une affirmation antérieure : Plaute Ps. 913 *Fuit meum officium ut facerem, fateor* ; Térence H. 1016 *Egon confitear meum non esse filium qui sit meus*.

§ 32. En grec, comme en latin, la différence des significations tient à ce que le verbe « être » a plus de force quand il est placé avant l'attribut que quand il le suit, et l'on doit s'attendre à ce qu'il en soit ainsi, du moment que l'on pose comme primitive la phrase nominale pure. Si une expression comme I 56 τὸ δὲ πολυπλάγητον κάρτα était normale, la copule ne pouvant qu'y ajouter des concepts secondaires, plutôt pronominaux ou adverbiaux^x que verbaux, devait en principe ne venir qu'après. Antéposée au contraire, elle établissait une disjonction entre éléments normalement unis, et cette disjonction indiquait, au moins primitivement, qu'aussitôt après avoir prononcé le sujet on s'apercevait que la simple juxtaposition de l'attribut n'était pas assez expressive, qu'il fallait réunir les deux termes par un lien plus solide. Le verbe prenait par là même sa pleine valeur.

§ 33. Il en résulte que l'ordre sujet-attribut-verbe (SAV) n'a pas beaucoup de signification. Il s'emploie quand on n'a pas d'intention particulière et n'a par suite à être expliqué que rarement. Si on le rencontre en particulier dans une tournure où l'on attendrait plutôt l'ordre sujet-verbe-attribut (SVA), c'est simplement que l'auteur s'est contenté de la tournure banale au lieu de chercher la précision et le relief. Dans un cas seulement il semble avoir une valeur propre ; c'est quand la qualité attribuée au sujet est mesurée. Nous étudierons cette question à la fin du chapitre.

§ 34. Deux faits prouvent au contraire la valeur plus grande de l'ordre SVA.

A l'imparfait, à côté des formes normales ἦν, ἦσαν qui s'accommodent de tous les ordres, Hérodote emploie des formes plus pleines et par là même attirant plus l'attention : ἔσκε et ἔσκον; or celles-ci veulent toujours l'ordre SVA. Il est vrai que les exemples sont rares. J'ai relevé seulement : I 196 ἄλλην ἀνεκέρυσσε ἢ μετ' ἐκείνην ἔσκε εὐειδιστάτη, IX 40, et avec un participe VII 119 ὅπως δὲ ἀπικούτο ἡ στρατιή, σκηνὴ μὲν ἔσκε πεπηγυῖα ἐτοίμη. On a encore, comme verbe d'existence VI 133 καὶ τῇ μάλιστα ἔσκε ἐπίμαχον τοῦ τεύχεος.

A la 3^e personne du pluriel de l'optatif, Hérodote dit aussi tour à tour εἴησαν et εἶεν. Or, la première de ces formes, sauf après οἷοί τε qui constitue une expression toute faite et III 119 avec un participe τὴν αἰτίην εἶπον δι' ἣν πεπονθότες εἴησαν, veut, ou bien l'ordre SVA, comme II 102 δῆλα βουλόμενος ποιέειν ὥς εἴησαν ἀνάκτιδες, VII 208 et VIII 14, soit un des ordres plus rares qui seront étudiés ultérieurement : attribut-verbe-sujet III 61 (le sujet contenant d'ailleurs un participe) et IX 15; Verbe-Sujet-Attribut I 2 et IV 46; Verbe-Attribut-Sujet II 6. La seconde au contraire, sauf VII 184 (avec un nom de nombre) et IX 27 (cf. § 35) ne se rencontre qu'avec l'ordre banal (cf. I 170-IV 201-V 108-VI 42-VII 203-210-283 etc.). Les deux formes et les deux ordres sont d'ailleurs simultanément opposés IV 145. Des étrangers ayant abordé en Laconie, on leur demande τίνες τε καὶ ὅθεν εἰσί. Ils répondent d'abord à cette double question, ἔλεγον ὥς εἴησαν μὲν Μινύαι, se définissant ainsi en quelque sorte, ce qui impose l'ordre VA (cf. § 42), mais cet ordre a amené la forme plus pleine, puis ils donnent des renseignements complémentaires παῖδες τε εἶεν τῶν ἐν Ἀργοῖ πλέοντων ἡρώων. Rien n'empêchait plus l'ordre banal : il a entraîné la forme abrégée.

§ 35. D'autre part εἰμι précède généralement l'attribut quand, se trouvant en symétrie avec un verbe de sens plein, il ne saurait plus avoir rien d'enclitique. La place respec-

tive des deux verbes est sans importance : III 102 οὔτοι ἀναφορέουσι τὴν ψάμμον κατὰπερ οἱ ἐν τοῖσι Ἑλλησι μύρμηκες... εἰσι δὲ καὶ τὸ εἶδος ὁμοιότατοι, — VIII 135 Τοῦτο δὲ τὸ ἱρὸν καλέεται μὲν Πτῶν, ἐστὶ δὲ Θηβαίων, κεῖται δὲ..., — VII 181 ὡς δὲ πεσὼν οὐκ ἀπέθανε, ἀλλ' ἦν ἔμπνοος, — VI 92 Αἰγινῆται τε οὔτε συνεγιγνώσκοντο ἡσάν τε αὐθαδέστεροι, — IV 118 τί γὰρ πάθωμεν μὴ βουλομένων ὑμέων τιμωρέειν; ὑμῖν δὲ οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ ἔσται ἐλαφρότερον, — III 156 ἡγόρευε ὡς εἴη τε Ζώπυρος καὶ αὐτομολέοι ἐπ' ἐκείνους (cf. I 24-79-141-II 32-173-III 31-61-IV 82-200-V 15-22-92α-VII 108-236-237-IX 113). Le verbe de sens plein contient εἶμι comme auxiliaire I 45 λέγων ὡς τὸν καθήραντα ἀπολωλεκώς εἴη οὐδὲ οἱ εἴη βιώσιμον.

Mais cette loi n'est pas absolue. Comment expliquer I 215 Μασταγέται δὲ ἐσθῆτά τε ὁμοίην τῇ Σκυθικῇ φορέουσι καὶ διαῖταν ἔχουσι, ἱππόται δὲ εἰσι καὶ ἄνιπποι (ἀμφοτέρων γὰρ μετέχουσι) καὶ τοξόται? Cette fin empêche de comprendre « il y en a qui vont à cheval et d'autres qui n'y vont pas. » I 185 est au contraire très curieux ἐποίει δὲ ἀμφοτέρα ταῦτα... ὡς ὃ τε ποταμὸς βραδύτερος εἴη περὶ καμπὰς πολλὰς ἀγνύμενος, καὶ οἱ πλόοι ἔωσι σχολιοὶ ἐς τὴν Βαθυλῶνα, ἔκ τε τῶν πλόων ἐκδέχεται περίοδος τῆς λίμνης μακρῇ. Nitocris veut faire deux choses : d'abord ralentir le fleuve, ensuite allonger le parcours et cela par deux moyens, en augmentant les sinuosités du fleuve et, à la fin du parcours, en forçant les navires à contourner un grand lac artificiel. Ces deux derniers moyens sont corrélatifs, les verbes qui les expriment sont au subjonctif, εἶμι en symétrie avec un verbe plein précède naturellement l'attribut. Le premier membre de la phrase au contraire ne contient que le seul εἶμι, il est à la fois à un mode moins affirmatif et dans une position moins expressive par rapport à l'attribut.

Pour qu'on puisse retrouver l'ordre banal, il suffit que la symétrie ne soit plus complète, soit au point de vue logique, soit au point de vue grammatical. Il est clair que I 177 τὰ

δὲ οἱ παρέσχε τε πόνον πλεῖστον' καὶ ἀξιαπηγητότατά ἐστι, τούτων ἐπιμνήσκει il n'y a pas de rapport entre les difficultés rencontrées par Cyrus et le jugement littéraire d'Hérodote.

De même II 164 οἱ δὲ μάχιμοι αὐτῶν καλέονται μὲν Καλασί-
ριες καὶ Ἑρμοτύθιες, ἐκ νομῶν δὲ τῶνδ' εἰσι, il n'y a guère de
lien entre les deux idées. Les exceptions VI 42 ἵνα δωσιδι-
κοι εἶεν καὶ μὴ ἀλλήλους φέροιέν τε καὶ ἄγοιεν et VIII 129 ὥς δὲ
τὰς δύο μὲν μοίρας διοδοιπορήκεσαν, ἔτι δὲ τρεῖς ὑπόλοιποι ἦσαν
tiennent à ce que dans certaines expressions toutes faites
εἶμι joue en quelque sorte le rôle d'un auxiliaire et fait corps
avec le verbe.

Il faut d'ailleurs que la symétrie, en même temps que
logique, soit grammaticale. On peut avoir II 41 τὰς δὲ θηλέας
οὐ σφι ἔξεστι θύειν, ἀλλ' ἱραὶ εἰσι τῆς Ἰσῖος (1) parce que le
premier verbe est impersonnel.

Lorsque la phrase à verbe « être » suit une proposition par-
ticipiale, on a l'ordre banal : II 121 α) λέγοντα ὥς ταῦτα διαφυ-
λάσσοντες ταμίαι τῶν τοῦ βασιλέως χρημάτων ἔσονται, III 112 ἐν
γὰρ δυσοδομοτάτῳ γινόμενον εὐωδέστατόν ἐστι (cf. II 141 et VII
37-104). L'exception VII 239 Δημάρητος φυγῶν ἐς Μήδους.,
οὐκ ἦν εὖνορος Ἀπεδαμονίοισι s'explique 1° parce que entre la
proposition participiale et la principale il y a une longue
parenthèse, 2° parce que cet état a besoin d'être mis en
lumière puisque aussitôt après l'historien ajoute : πάρεστι δὲ
εἰκάζειν εἴτε εὐνοίῃ ταῦτα ἐποίησε, εἴτε καταχαίρων.

Toutefois lorsque le participe est ἐὼν, tous les ordres
semblent possibles. En ce qui concerne la construction du
participe en apposition, l'usage d'Hérodote semble ne pas
être le même dans toutes les parties de l'ouvrage ; d'autre
part les deux propositions réagissent l'une sur l'autre. Il
est donc bien difficile de justifier toutes les dispositions.

(1) En face de II 42 τοὺς δὲ κριοὺς οὐ θύουσι Θηβαῖοι, ἀλλ' εἰσὶ σφι ἱραὶ διὰ
τούτο.

§ 38. La place du démonstratif est plus flottante.

En principe ὅΔΕ vient après le verbe II 17 ἡ δὲ ἰθὺς τῶν ὀδῶν τῷ Νείλω ἐστὶ ἥδε (cf. I 74-II 85-88-175-IV 188-V 8-VII 19-22-VIII 1-IX 29) mais il le précède III 108 τὸ δὲ αἴτιον τούτου τόδε ἐστὶ suivi d'une très longue explication ; VII 61 et VIII 72, passages parallèles annonçant la longue énumération des troupes perses d'abord, grecques ensuite, si bien que, logiquement parlant, le verbe est placé après le premier élément d'un attribut très long. — ΤΟΙΟΣΔΕ suit le verbe : II 5 Αἰγύπτου γὰρ φύσις ἐστὶ τῆς χώρας τοιήδε II 68-73-V 49 ainsi que ΤΟΣΟΣΔΕ, mais l'unique exemple de ce dernier I 101 Γένεα μὲν δὴ Μήδων ἐστὶ τοσάδε n'a pas grande portée ; peut-être reprend-il en effet en le dissimulant ἔστι δὲ Μήδων τοσάδε γένεα (cf. § 16). — ΤΟΙΟΥΤΟΣ, se rapportant à ce qui précède, est normalement antéposé : II 8 τοῦτο μὲν νυν τὸ ὄρος τοιοῦτόν ἐστι (cf. I 93-III 108-IV 82-VII 16 β) mais postposé quand il se rapporte à ce qui suit V 49,2 τὰ γὰρ κατήχοντά ἐστι τοιαῦτα, ou est en symétrie avec un autre verbe II 5 τῆς πέρι ἐκείνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἔστι δὲ ἕτερον τοιοῦτον cf. I 195. — ΤΟΣΟΥΤΟΣ ne précède que trois fois : V 52 καταγωγαὶ μὲν νυν σταθμῶν τοσαῦταί εἰσι, — I 178-II 164, et suit IV 101 ἡ μὲν νυν γῆ αὕτη ἐστὶ μέγας τοσαύτη, résumant une longue série de chiffres et donnant pour ainsi dire une définition ; V 16 relié à ὥστε, IX 29 en symétrie avec un autre attribut : ὀπλῖται μὲν οἱ πάντες... ἦσαν τοσοῦτοι · φιλῶν δὲ πλῆθος ἦν τόδε. — Quant à ΟΥΤΟΣ il n'est pas toujours facile de distinguer les cas où il est sujet de ceux où il est attribut (cf. § 65). Je remarquerai seulement que, quand le sujet contient un participe, οὗτος attribut vient après le verbe, parce qu'il y a une sorte de définition I 193 τὸ ἐκτρέφον τὴν ῥίζαν ἐστὶ τοῦτο (se rapportant à ce qui suit) et III 102 καὶ οἱ ἐπὶ τὸν χρύσον στελλόμενοι εἰσι οὔτοι se rapportant à ce qui précède. De même, en proposition négative II 97 παρ' αὐτὰς τὰς πυραμίδας γίνεταί ὁ πλόος · ἔστι δὲ οὐκ οὗτος,

En ce qui concerne la nature des attributs on a au livre I dans l'ordre SAV au présent 9 adjectifs contre 5 noms ; 13 contre 10 aux autres temps ; dans l'ordre SVA 13 contre 4 au présent, 23 contre 5 aux autres temps.

L'étude des deux premières personnes nous a montré que les adjectifs exprimant la capacité ou la possibilité ne peuvent guère être placés qu'avant le verbe. Nous verrons au chapitre VII que c'est une règle absolue pour *ὅς τε*. Réciproquement les adjectifs caractéristiques ne peuvent guère venir qu'après. C'est le cas des adjectifs exprimant la nationalité : V 2 ἀποδείξω ὥς εἰσι Ἑλληγες (autres ex. dans le même chapitre et de plus II 32-III 125-VI 53-VII 134 et 218-IX 16). Toutefois I 91 on lit dans une explication : ἡ μὲν γὰρ ἦν Μηδὶς καὶ Ἀστυάγειος θυγάτηρ... ὁ δὲ Πέρσης τε ἦν καὶ ἀρχόμενος ὑπὲρ ἐκείνοισι. Il en est de même des adjectifs exprimant la couleur. Dans les quatre premiers livres j'ai relevé : λευκός I 98 etc., μέλας I 98, μιττηλίφης III 58. Toutefois on lit IV 108 l'accumulation Βουδῖνοι δὲ, ἔθνος ἐὼν μέγα καὶ πολλόν, γλαυκόν τε πᾶν ἰσχυρῶς ἐστί καὶ πυρρόν.

§ 37. La possession étant inhérente au sujet appelle l'ordre SAV. A la vérité, avec des possessifs proprement dits, je n'ai relevé que deux exemples VI 107 ἡ γῆ ἥδε οὐκ ἡμετέρη ἐστί et VIII 62, un exemple contradictoire IV 3 μαθόντες ὥς εἰσι ἡμέτεροι δοῦλοι tenant à ce que le possessif, ici adjectif qualificatif, n'est qu'un élément de l'attribut et que l'idée importante est la condition servile des bâtards et non la personnalité de leurs maîtres. Avec génitif possessif en fonction d'attribut I 51 ἀλλ' ὁ μὲν παῖς Λακεδαιμονίων ἐστί (cf. I 146), auquel on peut ajouter VIII 60 β) τὸ γὰρ ἐν στείνῳ ναυμαχεῖν πρὸς ἡμέων ἐστί. Deux passages divergents III 5 et III 117 s'expliquent pour des raisons qui seront données ci-dessous, VI 22 ἡ δὲ καλὴ αὖτις ἀκτὴ καλεομένη ἐστί μὲν Σικέλων est en symétrie logique, sinon grammaticale, avec le participe qui suit πρὸς δὲ Τυρσηνίην τετραμμένη.

§ 38. La place du démonstratif est plus flottante.

En principe ὅΔΕ vient après le verbe II 17 ἡ δὲ ἰθέα τῶν ὀδῶν τῷ Νείλω ἐστὶ ἡδὲ (cf. I 74-II 85-88-175-IV 188-V 8-VII 19-22-VIII 1-IX 29) mais il le précède III 108 τὸ δὲ αἵτιον τούτου τόδε ἐστὶ suivi d'une très longue explication ; VII 61 et VIII 72, passages parallèles annonçant la longue énumération des troupes perses d'abord, grecques ensuite, si bien que, logiquement parlant, le verbe est placé après le premier élément d'un attribut très long. — ΤΟΙΟΣΔΕ suit le verbe : II 5 Αἰγύπτου γὰρ φύσις ἐστὶ τῆς χώρης τοιήδε II 68-73-V 49 ainsi que ΤΟΣΟΣΔΕ, mais l'unique exemple de ce dernier I 101 Γένεα μὲν δὴ Μήδων ἐστὶ τοσάδε n'a pas grande portée ; peut-être reprend-il en effet en le dissimulant ἐστὶ δὲ Μήδων τοσάδε γένεα (cf. § 16). — ΤΟΙΟΥΤΟΣ, se rapportant à ce qui précède, est normalement antéposé : II 8 τοῦτο μὲν νυν τὸ ὄρος τοιοῦτόν ἐστι (cf. I 93-III 108-IV 82-VII 16 β) mais postposé quand il se rapporte à ce qui suit V 49,2 τὰ γὰρ κατήκοντά ἐστι τοιαῦτα, ou est en symétrie avec un autre verbe II 5 τῆς πέρι ἐκείνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἐστὶ δὲ ἕτερον τοιοῦτον cf. I 195. — ΤΟΣΟΥΤΟΣ ne précède que trois fois : V 52 καταγωγαὶ μὲν νυν σταθμῶν τοσαῦταί εἰσι, — I 178-II 164, et suit IV 101 ἡ μὲν νυν γῆ αὕτη ἐστὶ μέγαθος τοσαύτη, résumant une longue série de chiffres et donnant pour ainsi dire une définition ; V 16 relié à ὥστε, IX 29 en symétrie avec un autre attribut : ὁπλῖται μὲν οἱ πάντες... ἦσαν τοσοῦτοι · φιλῶν δὲ πλῆθος ἦν τόδε. — Quant à ΟΥΤΟΣ il n'est pas toujours facile de distinguer les cas où il est sujet de ceux où il est attribut (cf. § 65). Je remarquerai seulement que, quand le sujet contient un participe, οὔτος attribut vient après le verbe, parce qu'il y a une sorte de définition I 193 τὸ ἐκτρέφον τὴν ῥίζαν ἐστὶ τοῦτο (se rapportant à ce qui suit) et III 102 καὶ οἱ ἐπὶ τὸν χρύσον στελλόμενοι εἰσι οὔτοι se rapportant à ce qui précède. De même, en proposition négative II 97 παρ' αὐτὰς τὰς πυραμίδας γίνεταί ὁ πλόος · ἐστὶ δὲ οὐκ οὔτος,

ἀλλὰ παρὰ τὸ ὅξυ... — Ὡ ΑΥΤΟΣ suit également VI 58 Νόμος δὲ... ἐστὶ ὡυτὸς καὶ τοῖσι βαρβάροισι.

§ 39. L'ordre n'est donc pas imposé par la nature de l'attribut mais dépend de la pensée à exprimer. Heureusement celle-ci, chez Hérodote, est généralement facile à pénétrer.

Nous nous attacherons surtout à l'ordre de distinction SVA, soit en l'opposant à l'autre comme nous l'avons fait dans les paragraphes précédents, soit en montrant qu'il est d'emploi constant dans des cas déterminés. Nous arriverons ainsi d'ailleurs à répartir la presque totalité des exemples dans des séries définies. Pour l'ordre SAV au contraire, nous ne pourrons en établir qu'une, mais par là même que presque tous les exemples de l'autre disposition seront interprétés, il apparaîtra ainsi que nous l'avons dit plus haut (§ 33) comme l'ordre normal et banal.

§ 40. Or, les cas où la valeur respective des deux ordres se laissera le plus aisément reconnaître sont forcément ceux où cette valeur est formellement mise en question dans une interrogation introduite par εἰ ou κότερον. On a l'ordre SAV quand ces particules posent la question « Est-ce cela qu'il est? », l'ordre SVA quand elles demandent « Est-il, oui ou non, cela », ou, pour mieux dire, quand, une qualité étant présupposée, on cherche si, oui ou non, elle convient au sujet (2). Cet ordre est donc nécessaire après εἰ μή : III 69 εἰ γὰρ δὴ μή ἐστὶ ὁ Κύρου Σμέρδης, — IV 144 εἰ μή ἦσαν τυφλοί, — VII 135 ἐλευθερίας δὲ οὐκω ἐπειρήθης οὗτ' εἰ ἔστι γλυκὺς οὗτ' εἰ μή — et aussi quand l'attribut de ces interrogatives contient ἀληθής puisque là encore la question porte sur la réalité de l'attribution : VIII 8 θαμάζω δὲ εἰ τὰ λεγόμενά ἐστι ἀληθέα, — II 156 τέθηπα δὲ ἀκούων εἰ νῆσος ἀληθέως ἐστὶ πλωτή — cf. III 23.

(1) Dans quelques rares cas le sujet vient à la 3^e place. On a l'ordre VAS (cf. § 56).

III 52 *κότερα τούτων αἰρετώτερα ἐστὶ* demande simplement, entre deux partis, lequel est préférable; mais quand, après avoir isolé un parti, on demande si réellement il vaut mieux que l'autre, on a l'ordre inverse : I 426 *εἵρετο... ἢ τὰ παρρόντα σφι εἴη αἰρετώτερα*, — III 39 *ἐπανείρεσθαι... κότερον περιτετιλμένη ἢ δασέα ἢ θρίδαξ εὐῶσα εἴη καλλίων*. On remarquera la disposition compliquée de la proposition participiale qui met ainsi en vedette l'alternative entre les deux attributs.

Contre l'affirmation II 20 *λέγει τοὺς ἐτησίας ἀνέμους εἶναι αἰτίους*, constituant presque une définition, Hérodote proteste; non ces vents ne sont pas responsables du fait : *ἐὶ ἐτησίοι αἵτιοι ἦσαν ᾗρη*... On trouve encore l'attribut avant, VII 49 *ἀνὴρ δὲ οὕτω ἄν εἴη ἄριστος, εἰ βουλευόμενος μὲν ἄρρωδέοι,.... ἐν δὲ τῷ ἔργῳ θρασὺς εἴη*, malgré la symétrie, mais le sens est « ce qui constitue l'homme le meilleur c'est la possession de la hardiesse »; — IX 43 *καὶ εἴ κού τι ὄρθον ἦν τῶν τειγέων*, — I 470-496, — III 419, — V 20, — VII 403; l'attribut après, III 21 *οὔτε ἐκεῖνος ἀνὴρ ἐστὶ δίκαιος* (1) • *εἰ γὰρ ἦν δίκαιος* (un des rares exemples de reprise d'une affirmation antérieure), III 45 *οὐδὲν γὰρ ἔδει σφραγίσαι Λακεδαιμονίους ἐπικαλέεσθαι εἴπερ αὐτοὶ ἦσαν ἱκανοί*. Quant à IV 65 *καὶ ἦν μὲν ἡ πένης... ἦν δὲ πλούσιος*, il équivaut à *οἱ μὲν πένητες... οἱ δὲ πλούσιοι*, mais la propriété est exposée en fonction de ses conséquences.

Ἐπ' ὧς τε, impliquant une propriété permanente du sujet, veut l'attribut antéposé. Le seul exemple à la 3^e personne est VII 453 *ἐπ' ὧς τε οἱ ἀπόγονοι αὐτοῦ ἱροφάνται τῶν θεῶν ἔσονται*.

§ 41. Nous sommes donc amenés à constater que l'ordre SAV exprime simplement une qualification, l'ordre inverse l'affirmation d'une propriété caractéristique du sujet. On le

(1) L'ordre s'expliquant ici par symétrie avec *οὔτε ὑμεῖς λέγετε ἀληθέα* qui précède.

voit bien en examinant certains exemples où les deux ordres sont rapprochés I 92 ὁ δὲ Πανταλέων ἦν Αλυαπτέω μὲν παῖς, Κροίσου δὲ ἀδελφεὸς οὐκ ὁμομήτριος · Κροῖτος μὲν γὰρ ἐκ Κασίρης ἦν γυναικὸς Ἀλυάττη. Pantaléon venant d'être nommé, Hérodote nous montre qui il est; Crésus étant bien connu, ce détail sur sa filiation est donné dans l'ordre banal; III 42 dans un passage embrouillé où nous avons relevé un exemple de phrase nominale pure (cf. § 8) on lit τοῦτοις μὲν δὴ τοῦτ' ἐστὶ αἴτιον ἰσχυρὰς φορέειν τὰς κεφαλὰς : le fait est attesté et la raison en est donnée ensuite, mais quelques lignes plus haut, avant d'aborder la question importante, Hérodote remarque en passant qu'un motif déjà donné expliqué par surcroît l'absence de calvitie chez les Egyptiens : τοῦτ' δὲ τοῦτο καὶ τοῦ μὴ φαλακροῦσθαι αἴτιόν ἐστι. — On trouve successivement trois optatifs VII 203 λέγοντες... ὥς αὐτοὶ μὲν ἤκοιεν πρόδρομοι τῶν ἄλλων, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν συμμάχων προσδόκιμοι πᾶσαν εἶεν ἡμέρην, ἡ θάλασσά τέ σφι εἴη ἐν φυλακῇ, le dernier définit l'emploi de ceux qui parlent, le second exposant la situation d'autres personnes, bien qu'il suive un verbe de sens plein, vient après son attribut (1). — III 140 Συλοσὸν σ' ἐστὶν ἄγγελος ἀπὸ τοῦ βασιλέως : Darius étonné se demande qui a droit à ce titre τίς ἐστὶ Ἑλλήνων εὐεργέτης τῷ ἐγὼ προαιδεῦμαι.

§ 42. La meilleure manière de distinguer un objet, c'est de le définir. Nous avons déjà dit qu'en russe le présent s'emploie presque uniquement dans les définitions. Il ne faut assurément pas s'attendre à trouver des définitions formelles chez Hérodote. On ne pourrait guère citer que VI 57 οἱ δὲ Πύθιοι εἰσι θεοπρόποι ἐς Δελφούς et VII 6 οἱ δὲ Ἀλευάδαι οὗτοι ἦσαν Θεσσαλίας βασιλεῖς, — VII 49 cité au paragraphe

(1) Le complément, insistant sur l'idée de durée, justifierait d'ailleurs suffisamment cet ordre.

§ 45. En général les définitions d'Hérodote consistent à opposer deux groupes dans un sujet complexe. Les cas les plus nets sont ceux où un complément au génitif suit : 1° *ὅσοι*, 2° un superlatif. Lorsque ce complément est bien délimitatif l'ordre distinctifs s'impose; s'il est vague, cet ordre n'est plus que facultatif; s'il manque, impossible :

α) On a donc après *ὅσοι* :

I 196 *ὅσοι μὲν δὴ ἔσκον εὐδαίμονες τῶν Βαθυλωνίων ἐπίγαμοι*,
 III 131 *ἔχων οὐδὲν τῶν ὅσα περὶ τὴν τέχνην ἐστὶ ἐργαλῆα*,
 IV 202 *πλὴν ὅσοι αὐτῶν ἦσαν Βαπτιάδαι τε καὶ τοῦ φόνου οὐ μεταίτιοι* (cf. I 94-II 89-VI 128-VII 96-VIII 10-69), mais II 6 *ὅσοι μὲν γὰρ γεωπέϊναι εἰσι ἀνθρώπων*; IV 47 Hérodote vient de dire qu'il y a en Scythie beaucoup de fleuves; il ajoute *ὅσοι δὲ ὀνόμαστοί τε εἰσι αὐτῶν καὶ προσπλωτοὶ ἀπὸ θαλάσσης τούτους ὀνομαζέω*, ce qui est au premier abord surprenant, mais on s'aperçoit qu'en réalité αὐτῶν pourrait être supprimé sans qu'il y ait rien de changé au sens (de même I 199 et IX 80), et l'on rentre ainsi dans le cas de IV 121 *τὰ πρόβατα πάντα πλὴν ὅσα σφι ἐς φορβὴν ἱκανὰ ἦν* et de VIII 35 *πάντα δ'ἡπίστατο τὰ ἐν τῷ ἱρῷ ὅσα λόγου ἦν ἄξια Ξέρξης*. Cf. II 45. Quant à II 42 *ὅσοι μὲν δὴ Διὸς Θεβαίεος ἰδρυνται ἱρὸν ἢ νομοῦ τοῦ Θεβαίου εἰσὶ* l'ordre banal s'explique puisque le génitif est possessif et n'est pas le complément de *ὅσοι*.

Bien entendu, on a le même ordre quand la division est exprimée simplement par un génitif partitif IX 32 *οἳ περ εἰσὶ Αἰγυπτίων μοῦνοι μάχιμοι*. — I 176 *τῶν δὲ Λυκίων φαρμένων Ξανθίων εἶναι οἱ πολλοὶ... εἰσι, ἐπηλύδες* (cf. II 37 et IV 62), mais la division étant marquée VIII 73 par une forte anacoluthie on a l'ordre opposé : *τὰ δὲ λοιπὰ ἔθνεα τῶν ἐπὶ τὰ τέσσαρα ἐπηλυδὰ ἐστι*.

β) Le superlatif précède *εἰμι* quand il n'a pas de complément : I 31 *τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἄριστόν ἐστι*, — IV 104 *Ἀγάθυρ-*

δωκε et III 65 *Σμέρδης γὰρ δὴ ἦν ὁ μέγας τόν μοι ὁ δαίμων προέφαινε... ἐπαναστήσεσθαι*.

dans la phrase précédente ἐς Νώνακριν πόλιν πρόθυμος ἦν τῶν Ἀρχιδῶν τοὺς προεστῶτας αἰγινέων ἐξορχοῦν τὸ Στυγὸς ὕδωρ, phrase dans laquelle se trouvent les éléments de la définition.

Je ne puis faire rentrer ici les phrases comme V 52 οὖρος δὲ Κιλικίης καὶ τῆς Ἀρμενίης ἐστὶ ποταμὸς νηυσιπέρητος dans lesquelles on ne peut distinguer le sujet de l'attribut. Il faut toutefois remarquer que les deux éléments sont séparés par le verbe (cf. § 65).

§ 43. Il faut mentionner deux cas particuliers et très nets. La meilleure manière de définir un mot étranger, c'est de le traduire. Aussi Hérodote dit-il II 59 Ἴσις δὲ ἐστὶ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν Δημήτηρ, II 136 ἡ δὲ Βούβαστις κατὰ Ἑλλάδα γλῶσσαν ἐστὶ Ἀρτεμις (cf. 143-144-153) et avec un autre verbe IV 192 τὸ δὲ οὖνομα τοῦτο ἐστὶ μὲν λιθυστικόν. δύνανται δὲ κατ' Ἑλλάδα γλῶσσαν βουνοί, la symétrie avec ce verbe explique l'ordre de la première proposition.

§ 44. Des individus ou des objets peuvent être définis au moyen d'un acte caractéristique exprimé par un participe précédé de l'article. Les exemples sont extrêmement nombreux : au participe présent II 18 οὐ γὰρ δὴ ὁ Νεῖλός γέ ἐστι... ὁ τὴν Ἀσίαν οὐρίζων τῇ Λιβύῃ, IX 33 Ἑλλησι μὲν Τεισάμενος ἦν ὁ θυόμενος (cf. I 98-II 14-176-III 71-IV 27-VII 10-15-123-173-IX 22, etc.); — à l'aoriste I 49 Ἑλλησι γὰρ δὴ Μελάμπους ἐστὶ ὁ ἐξηγησάμενος, IX 70 τὴν σκὴν τοῦ Μαρδονίου οὔτοι ἦσαν οἱ διαρπάσαντες (cf. II 53-58-105-108-123-176-III-7-16-154-VI 69-VIII 137, etc., etc.), les deux temps se trouvent réunis VIII 72 οὔτοι μὲν ἦσαν οἱ βοηθήσαντες καὶ ὑπεραρρωδέοντες τῇ Ἑλλάδι. Au parfait I 147 ἔστωσαν δὴ καὶ οἱ καθαρώς γεγονότες Ἴωνες, III 63 ἐμοὶ δὲ τίς ἂν εἴη Περσέων ὁ ἐπανεστεώς. Un participe futur sert de sujet au verbe d'existence III 32 μαθοῦσα ὥς ἐκείνῳ οὐκ εἴη ὁ τιμωρήσων (1).

(1) Rarement le participe est remplacé par une proposition relative IV 165 οὔτοι γὰρ ἦν ὁ Ἀρχεσίλειος ὃς Κυρήνην Καμβύση ἔδωκε et encore la construction est-elle ambiguë ; cf. III 122-III 130 ὥς βασιλεὺς οὗτος εἴη ὃς τὴν ψυχὴν ἀπέ-

§ 45. En général les définitions d'Hérodote consistent à opposer deux groupes dans un sujet complexe. Les cas les plus nets sont ceux où un complément au génitif suit : 1° ὅσοι, 2° un superlatif. Lorsque ce complément est bien délimitatif l'ordre distinctif s'impose; s'il est vague, cet ordre n'est plus que facultatif; s'il manque, impossible :

α) On a donc après ὅσοι :

I 196 ὅσοι μὲν δὴ ἔσκον εὐδαίμονες τῶν Βαθυλωνίων ἐπίγαμοι,
 III 131 ἔχων οὐδέν τῶν ὅσα περὶ τὴν τέλγην ἐστὶ ἐργαλῆα,
 IV 202 πλὴν ὅσοι αὐτῶν ἦσαν Βαττιάδαι τε καὶ τοῦ φόνου οὐ μεταίτιοι (cf. I 94-II 89-VI 128-VII 96-VIII 10-69), mais II 6 ὅσοι μὲν γὰρ γεωπέϊναί εἰσι ἀνθρώπων; IV 47 Hérodote vient de dire qu'il y a en Scythie beaucoup de fleuves; il ajoute ὅσοι δὲ ὀνόμαστοί τε εἰσι αὐτῶν καὶ προσπλωτοὶ ἀπὸ θαλάσσης τούτους ὀνομαζέω, ce qui est au premier abord surprenant, mais on s'aperçoit qu'en réalité αὐτῶν pourrait être supprimé sans qu'il y ait rien de changé au sens (de même I 199 et IX 80), et l'on rentre ainsi dans le cas de IV 121 τὰ πρόβατα πάντα πλὴν ὅσα σφι ἐς φορβὴν ἱκανὰ ἦν et de VIII 35 πάντα δ'ἡπίστατο τὰ ἐν τῷ ἱρῷ ὅσα λόγου ἦν ἄξια Ξέρξης. Cf. II 45. Quant à II 42 ὅσοι μὲν δὴ Διὸς Θηβαιέος ἱδρυνται ἱρὸν ἢ νομοῦ τοῦ Θηβαίου εἰσί l'ordre banal s'explique puisque le génitif est possessif et n'est pas le complément de ὅσοι.

Bien entendu, on a le même ordre quand la division est exprimée simplement par un génitif partitif IX 32 οἷ περ εἰσὶ Αἰγυπτίων μοῦνοι μάχιμοι. — I 176 τῶν δὲ Λυκίων φαρμένων Ξανθίων εἶναι οἱ πολλοὶ... εἰσι. ἐπηλύδες (cf. II 37 et IV 62), mais la division étant marquée VIII 73 par une forte anacoluthie on a l'ordre opposé : τὰ δὲ λοιπὰ ἔθνεα τῶν ἐπὶ τέσσερα ἐπὶ γλῶσσά ἐστι.

β) Le superlatif précède εἰμι quand il n'a pas de complément : I 31 τὸ ἀνθρώπων τυχεῖν ἄριστόν ἐστι, — IV 104 Ἀγάθου-

δωκε et III 65 Σμέρῃς γὰρ δὴ ἦν ὁ μέγας τόν μοι ὁ δαίμων προέφαινε... ἐπαναστήσεσθαι.

σοι δὲ ἀβρότατοι ἄνδρες εἰσὶ καὶ χρυσοφόροι τὰ μάλιστα (cf. VII 2-IX 32), la seule exception étant III 160 ἐδίδου ταῦτα τὰ Πέρσῃσι ἐστὶ τιμωτάτα qui constitue une sorte de définition. Mais s'il a un complément il le suit, I 147 τὸ Καρικὸν ἦν ἔθνος λογιμώτατον τῶν ἐθνέων ἀπάντων, — III 30 ὃς ἦν οἱ ἀνὴρ Περσέων πιστότατος (cf. I 125-146-192-IV 86-VII 197-237-IX 31), à moins qu'on ne mesure la supériorité (cf. § 51) III 94 Ἰνδῶν δὴ πλῆθος πολλῷ πλεϊστόν ἐστι πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, et II 77 ou, comme après ὅσοι, que ce complément ne soit sans valeur distinctive IV 183 Αἰθίοτες πόδας τάχιστα ἀνθρώπων πάντων εἰσι, — VII 196 οὐδέ, ὅστις μέγιστος αὐτῶν ἐστι, Ἡπίδανος, — I 194 τὸ δὲ ἀπάντων θῶμα μέγιστόν μοι ἐστὶ τῶν αὐτῇ. — III 102 οὔτοι καὶ μαχιμώτατοί εἰσι Ἰνδῶν tient à ce qu'il vient d'être parlé de ces ἄλλοι δὲ τῶν Ἰνδῶν. On doit donner à ὥς le sens de « combien » VII 107 ἀποπειρώμενος καὶ τῆς Θεσσαλίας ἵππου, πυθόμενος ὥς ἀρίστη εἴη τῶν ἐν Ἑλλάδι. Pour I 65 cf. § 48.

Quand, au lieu de donner au superlatif un complément, il se contente d'apporter à la supériorité une restriction, Hérodote dit tour à tour V 3 Θρηίκων δὲ ἔθνος μέγιστόν ἐστι μετὰ γε Ἰνδούς (cf. V 17) et I 196 ἢ μετ' ἐκείνην ἔσκε εὐειδестаτή. Il est vrai que la forme ἔσκε suffit à justifier l'ordre SVA (cf. § 34).

§ 46. Il s'emploie encore chaque fois qu'une distinction est faite par un moyen quelconque entre deux parties d'un sujet complexe : a) opposition marquée par οὔτε... οὔτε : I 143 οὔτε γὰρ Φοίνικες ἦσαν κω Περσέων κατήκοοι οὔτε οἱ Πέρσαι ναυβάται. De même VII 236. Dans les divisions de ce genre εἶμι peut d'ailleurs être en symétrie avec un autre verbe : III 24 οὔτε γὰρ ὑμεῖς λέγετε ἀληθεῖα οὔτε ἐκεῖνος ἀνὴρ ἐστὶ δίκαιος (cf. I 57), mais si les sujets sont de personnes différentes on retrouve l'ordre banal : V 49 οὔτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοί εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε, — b) division soulignée par μέν...δέ : IV 90 αἱ μὲν αὐτῶν εἰσὶ ψυχραὶ, αἱ δὲ θερμαὶ (cf. IV 62), — c) plus librement encore

VII 234 οὗτοι πάντες εἰσὶ ὅμοιοι τοῖσι ἐνθάδε μαχισταμένοισι · οἳ γε μὲν ἄλλοι Λακεδαιμόνιοι τούτοισι μὲν οὐκ ὅμοιοι, ἀγαθοὶ δὲ, — III 101 ἡ γονὴ δὲ αὐτῶν... οὐ κατὰπερ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐστὶ λεύκη, ἀλλὰ μέλαινα.

§ 47. On peut même établir une division dans un sujet au singulier ; c'est ce qui arrive dans les relatives introduites par τῇ : IX 118 ὅπισθε τοῦ τείχεος ἀναθάντες τῇ ἦν ἐρημότατον τῶν πολέμων (cf. II 8 et VII 9 β) ou τῇπερ IV 3 τῇπέρ ἐστι μέγιστη ; — avec d'autres constructions : IV 86 τοῦτο γάρ ἐστι τοῦ Πόντου μακρότατον, — IV 191, après avoir parlé de la partie occidentale de la Lybie et donné en passant à son sujet une indication dans l'ordre banal, Hérodote, passant à la partie orientale, observe que ἐστὶ ταπεινὴ τε καὶ μέχρι τοῦ Τριτωνὸς ποταμοῦ ψαμμώδης, — de même I 110 ταύτῃ μὲν γάρ ἡ Μηδικὴ χώρα... ὀρεῖνι ἐστὶ καὶ ὑψηλὴ... ἡ δὲ ἄλλη Μηδικὴ χώρα ἐστὶ πᾶσα ἄπεδος.

§ 48. L'ordre de distinction sert encore lorsque l'attribution n'est vraie que pour une époque déterminée, mais si le complément de temps est peu précis, il ne peut empêcher l'ordre banal. Le premier exemple est très instructif I 5 τὰ γάρ τὸ πάλαι μέγала ἦν, τὰ πολλὰ αὐτῶν σμικρά γέγονε, τὰ δὲ ἐπ' ἐμεῦ ἦν μέγала πρότερον ἦν σμικρά. La même affirmation est exprimée sous deux formes, mais la première est très vague. A quelle époque s'applique τὸ πάλαι ? Quand s'est effectuée la transformation impliquée par γέγονε ? On a donc l'ordre banal. La seconde moitié de la phrase au contraire distingue le temps d'Hérodote de celui qui l'a précédé. Elle présente l'ordre SVA. — II 174 oppose la détermination d'une époque à la peinture d'un trait de caractère également au moyen des deux ordres, λέγεται δὲ ὁ Ἀμασις, καὶ ὅτε ἦν ἰδιώτης, ὡς φιλοπότης ἦν καὶ φιλοσκόμων.

Le verbe précède donc l'attribut quand la phrase contient une expression adverbiale : ΟΥΚΩ (cf. § 46), — ΤΟ ΠΑΛΑΙΟΝ VIII 31 χώρας ἥ περ ἦν τὸ πάλαιον Δρύοπις (cf. I 173-III 58-

VII 59), — TA ANEKAΘEN VI 125 οἱ δὲ Ἀλκμεωνίδαι ἦσαν μὲν καὶ τὰ ἀνέκαθεν λαμπροί... ἀπὸ δὲ Ἀλκμέωνος ἐγένοντο κάρτα λαμπροί, — ΠΡΟ suivi du génitif I 6 πρὸ δὲ τῆς Κροίσου ἀρχῆς πάντες Ἕλληνες ἦσαν ἐλεύθεροι, — ΠΡΟΤΕΡΟΝ I 7 οἱ δὲ πρότερον Ἀγρωνος βασιλεύσαντες... ἦσαν ἀπόγονοι Λυδοῦ τοῦ Ἄττος (cf. IV 45 et V 90), toutefois on a l'ordre banal quand πρότερον n'a pas de complément, VI 126 ὥστε πολλῶ ὀνομαστοτέρην γενέσθαι ἢ πρότερον ἦν, ou que ce complément est très vague I 65 τὸ δὲ ἔτι πρότερον τούτων καὶ κακονομώτατοι ἦσαν σχέδον πάντων Ἑλλήνων κατὰ τὴν σφέας αὐτοῦς καὶ ξείνοισι ἀπρόσμεικτοι, et cela malgré la présence d'un complément du superlatif, mais c'est que le temps est marqué d'une manière si vague qu'Hérodote fait un saut d'environ trois siècles du règne de Léon au temps de Lycurgue. L'ordre s'explique III 34 οὐδ' ἄρα σφέων οἱ πρότεροι λόγοι ἦσαν ἀληθέες au moins aussi bien par la nature de l'attribut et par la symétrie avec φασί qui précède; — ΤΟΤΟΝ ΤΟΝ ΧΡΟΝΟΝ IV 152 τὸ δὲ ἐμπόριον τοῦτο ἦν ἀκήρατον τοῦτον τὸν χρόνον, cf. VI 89 et VIII 86 — et avec ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΧΡΟΝΟΝ V 29 — ΕΣ ΕΜΕ I 66 αἱ δὲ πέδαι αὐται... καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν σόαι ἐν Τεγέῃ (cf. II 130-181-VIII 39). L'exception IV 124 τῶν ἔτι ἐς ἐμὲ τὰ ἐρείπια σόα ἦν tenant à la présence de ἔτι (*v. inf.*), — ΑΠΟ ΤΟΤΟΤΟΡ II 173 τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἔπινε τε... καὶ ἦν μάταιός τε καὶ παιγνιήμων (noter la symétrie avec des verbes de sens plein); — ΤΟ ΛΟΙΠΟΝ VII 149 μὴ τὸ λοιπὸν ἔωσι Λακεδαιμονίων ὑπῆκοοι, — on a même sans complément exprimé IV 167 καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ὀλίγα βασιλείος ἦν ὑπῆκοα parce qu'Hérodote songe à une époque précise.

Si la proposition contenant le verbe « être » exprime un état qui s'est produit consécutivement à un fait contenu dans une proposition temporelle précédente, on a encore le même ordre : III 49 νῦν δὲ αἰεὶ, ἔπειτα ἔκτισαν τὴν νῆσον, εἰσὶ ἀλλήλοισι διάφοροι, — III 134 οὗτοι, ἐπεὶ σὺ βούλῃ, ἔσονται σοι cf. III 25 et 117, et inversement I 187 οὗτος ὁ τάφος ἦν ἀκίνητος

μεγρὶ οὗ ἐς Δαρεῖον περιῆλθε ἡ βασιληΐη. On trouve après suppositive III 109 ὅριες εἰ ἐγίνοντο ὡς ἡ φύσις αὐτοῖσι ὑπάρχει, οὐκ ἂν ἦν βιώσιμα ἀνθρώποισι parce que l'hypothèse suppose une consécution chronologique ; mais VII 101 οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες... συλλεχθείησαν, οὐκ ἀξιόμαχοί εἰσι ἐμὲ ἐπιόντα ὑπομῆναι, en raison de l'anacoluthie. La proposition à verbe « être » exprime un état permanent ; l'autre un fait accidentel qui l'interromprait éventuellement. Le temps est marqué par un participe V 78 εἰ καὶ Ἀθηναῖοι τυραννεύομενοι μὲν οὐδαμῶν τῶν σφεας περιουκούντων ἦσαν πολέμια ἀμείνους.

§ 49. Mais l'ordre banal apparaît : 1° quand le complément de temps est peu précis, I 57 οἱ ὁμουροὶ κοτε ἦσαν τοῖσι νῦν Δωριεῦσι καλεομένοισι (cf. VII 102), — VII 236 καὶ ἀρχὴν οὐκ ἀξιόμαχοί τοι ἔσονται, — I 80 οὐ μέντοι οἷ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεῦτεν δειλοὶ ἦσαν. 2° Quand il sert à indiquer qu'un état se prolonge : I 116 ἐκπλαγείς δὲ τούτοις, ἐπὶ χρόνον ἀφθογγος ἦν, — VII 73 χρόνον ὅσον Ἑυρωπήιοι ἐόντες σύνοικοι ἦσαν Μακέδοσι (cf. II 25 et 119- VII 203) (1).

§ 50. L'attribut suit encore le verbe quand on veut faire remarquer qu'il s'applique à des personnes déterminées : il y a alors un complément au datif I 62 τοῖσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίας ἦν ἀσπαστότερον (cf. I 153-V 92 β), — II 5 Αἰγυπτὸς... ἐστὶ Αἰγυπτίοισι ἐπὶ κτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ, — IV 109 καὶ οἱ ὄρχιες αὐτοῖσι εἰσι χρήσιμοι ἐς ὑστερέων ἄκασιν (cf. IV 129) ; si le datif est enclitique on a I 153 ἥ τε γὰρ Βαβυλῶν οἱ ἦν ἐμπόδιος (cf. III 123) à côté de VIII 100,5 ἐπειδὴ οὐ Πέρσαι τοι αἵτιοί εἰσι (repris VIII 101) ; s'il est indéfini, c'est l'ordre banal II 123 ὅτεφ τὰ τοιαῦτα πιθανά ἐστι. Il y a une exception qui tient sans doute à ce que le datif a une apposition au participe : VIII 132 τὸ γὰρ προσωτέρω πᾶν δεινὸν

(1) Mais avec opposition entre deux états : VIII 41 αὕτη δ' ἡ μελιτόεσσα ἐν τῷ πρόσθε αἰεὶ χρόνῳ ἀναισιμουμένη, τότε ἦν ἀψαυστος, — III 133 ὅσον μὲν δὴ χρόνον ἦν ἔλασσον... ἔπειτε δ' ἐν κακῷ ἦν (cf. § 24).

ἦν τοῖσι Ἑλλήσι, οὔτε τῶν χώρων ἐοῦσι ἐμπείροισι... L'ordre ordinaire dans ce cas est d'ailleurs AVS, cf. § 68.

§ 51. Il y a un cas où l'ordre banal trouve sa justification, c'est quand un adverbe souligne la grandeur de l'attribut, qui est alors considéré forcément en lui-même; mais si cette grandeur est mesurée par ses effets, on retrouve parfois l'ordre de distinction, cette mesure constituant alors une sorte de définition (cf. III 14 τὰ μὲν οἰκῆια ἦν μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν). Cette dualité de construction ne se rencontre d'ailleurs qu'avec ΟΥΤΩ : III 108 ὁ λαγῶς... οὔτω δὴ τι πολύγονός ἐστι, — IV 59 τὰ μὲν δὴ μέγιστα οὔτω σφι εὖπορα ἐστι (cf. I 87-II 74-IV 59) mais III 12 αἱ μὲν τῶν Περσέων κεφαλαὶ εἰσι ἀσθενέες οὔτω ὥστε., et avec ΠΟΛΛΩ IV 191 ἡ δὲ χώρα αὕτη... πολλῶ θηριωδέστερη τε καὶ θαυτέρη ἐστι τῆς τῶν νομάδων χώρας (cf. III 106-VII 223), mais après un participe et pour opposer deux situations contradictoires VIII 13 ἡ αὐτὴ περ ἐοῦσα νῦξ πολλὸν ἦν ἔτι ἀγριωτέρη). L'attribut précède toujours quand la supériorité est exprimée par ΟΣΩ (ὅσον) : III 52 μαθὼν ὅσῳ φθονέσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτίρεσθαι (cf. II 73 et 158); — ΤΟΣΟΥΤΩ IV 50 τοσούτῳ τὰ συμμίσγόμενα τῷ Ἰστροφ πολλὰπλήσιά ἐστι τοῦ θέρους ἢ περ τοῦ χείμωνος (cf. VIII 3) — ΜΑΛΛΟΝ I 32 οὐ γάρ τι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλβιώτερός ἐστι. On ne peut rien tirer de ὡς en raison de la multiplicité des sens.

Quand la supériorité est mesurée exactement et qu'il n'y a pas d'adverbe on retrouve l'ordre de distinction : I 98 ὥστε ὁ ἕτερος τοῦ ἐτέρου κύκλος τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισι ἐστι ὑψηλότερος, — I 178 ὁ δὲ βασιλῆιος πῆχυσ τοῦ μετρίου ἐστὶ πῆχους μέζων τρισὶ δακτυλίοισι et encore ici la construction est-elle singulièrement contournée.

§ 52. Nous signalerons enfin deux constructions particulières pour lesquelles il ne sera pas fait de relevé complet. Quand l'attribut comprend un adjectif suivi d'un infinitif, le verbe se place entre ces deux éléments; il ne peut être

antéposé que très rarement pour une des raisons données ci-dessus. Un exemple bien propre à montrer ce que cet ordre a de presque mécanique est IX 43 Μαροδόσιος δὲ οὐδαμῶς ἔτι πρόθυμος ἦν μένειν ἐν τῇ Ἀττικῇ ὥς ἤκουσε ταῦτα, où l'adverbe et la symétrie avec le verbe à l'aoriste pourraient amener l'ordre inverse.

§ 53. Enfin quand l'attribut contient un nom de nombre, les choses sont extrêmement compliquées. Il n'est généralement placé entièrement avant le verbe que s'il est court comme II 438 τὰ δὲ προπύλαια ὕψος μὲν δέκα ὀργυιέων ἐστί, — II 442 γενέαι γὰρ τρεῖς ἀνδρῶν ἑκατὸν ἑτέα ἐστί (cf. II 468 et III 60). — Mais quand il est long on a des arrangements très compliqués. Ainsi dans l'énumération des tributs III 90 sqq., on a ἀπὸ δὲ Ἑλλησποντίων... ἐξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα ἦν φόρος, suivi de ἀπὸ δὲ Κιλικίων ἵπποι τε λευκοὶ ἐξήκοντα καὶ τριηκόσιοι, puis avec le même chiffre III 92 ἀπὸ δὲ Βακτριανῶν... ἐξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα φόρος ἦν. — A côté de II 475 τῆς δὲ στέγης τὸ μὲν μῆκος... ἐστί εἷς τε καὶ εἴκοσι πῆγες on a II 476 τοῦ πόδες πέντε καὶ ἐβδομήκοντά εἰσι τὸ μῆκος. — Enfin dans le dénombrement des troupes grecques qui combattaient à Platées on lit successivement : IX 29 οἱ δὲ... ψιλοί... πεντακόσιοι καὶ τετρακίς χίλιοι καὶ τρισμύριοι ἦσαν. ψιλῶν μὲν δὴ τῶν ἀπάντων μαχίμων ἦν τὸ πλῆθος ἕξ τέ μυριάδες καὶ ἐννέα χιλιάδες καὶ ἑκατοντάδες πέντε, τοῦ δὲ σύμπαντος Ἑλληνικοῦ... ἑνδεκα μυριάδες ἦσαν. Des questions de rythme et aussi le désir de varier l'expression intervenaient plus qu'ailleurs dans ces expressions longues et compliquées (1).

§ 54. Dans cette étude j'ai laissé de côté un grand nombre d'exemples de l'ordre banal et n'ai même pas cité tous ceux de l'ordre le plus expressif. La phrase grecque, d'une manière générale, n'est pas assez rigide et le style d'Hérodote

(1) On remarquera qu'il est impossible de distinguer entre le sujet et l'attribut VI 79 ἀποινα δὲ ἐστί Πελοποννησίοισι δύο μνέαι τεταγμέναι κατ' ἀνδρα αἰχμάλωτον ἐκτίθειν.

en particulier n'est pas assez ferme pour que l'on puisse rendre un compte exact de l'ordre des mots dans tous les cas. Nous avons toutefois pu citer assez de faits pour établir que, si la portée de l'attribution est bien définie, si l'on montre bien dans quelles conditions elle s'applique au sujet, le verbe se place entre celui-ci et l'attribut, établissant ainsi entre eux un lien très net. Si au contraire on mentionne seulement une qualité du sujet, la copule est postposée à l'attribut. La phrase nominale pure ayant pratiquement disparu, il y a besoin d'un mot de sens assez faible pour souligner l'attribution. La copule postposée serait presque une superfétation du langage, rendue d'ailleurs nécessaire par l'usage, si elle ne portait avec elle certaines notions verbales.

Il nous reste à faire voir maintenant que le déplacement du sujet permet souvent de créer de nouvelles dispositions, plus significatives par là même qu'elles sont beaucoup plus rares.

CHAPITRE VI

VERBE ATTRIBUTIF (SUITE)

VERBE EN TÊTE

§ 55. Nous avons vu que l'ordre SVA affirme qu'au moment considéré le sujet se distingue d'un autre par la possession d'une qualité caractéristique. Placer le verbe en tête revient donc à affirmer d'abord l'existence du lien entre le sujet et l'attribut pour ne les nommer qu'ensuite.

Puisque ce qui importe avant tout, c'est l'ordre respectif de l'attribut et du verbe et que d'ailleurs, lorsqu'il est placé avant le verbe, le sujet peut être séparé de lui par plusieurs mots, il doit être a priori assez indifférent de ne l'énoncer qu'après l'attribut. On conçoit que la longueur du sujet ou de l'attribut soit une des causes les plus importantes de ce rejet.

L'ordre Verbe-Attribut-Sujet diffère donc assez peu de l'ordre Sujet-Verbe-Attribut. On constate d'ailleurs qu'il est représenté très inégalement dans les différentes parties de l'ouvrage. A peu près inconnu au livre IX, il est fréquent dans le récit de la bataille de Marathon.

L'ordre Verbe-Sujet-Attribut commence, lui aussi, par poser l'existence du lien qui unit le sujet au verbe, mais il

est beaucoup plus significatif. Il rejette en effet l'attribut à trois places de celle qu'il aurait dans l'ordre banal. Cet attribut, si longtemps attendu, est donc très frappant, et voilà pourquoi cet ordre s'emploie si souvent quand il est question de faits inaccoutumés, surtout de faits d'ordre religieux.

ORDRE VAS

§ 56. Ce qui prouve bien que cet ordre diffère peu de l'ordre Sujet-Verbe-Attribut, c'est que dans les hypothèses, portant sur l'existence d'une attribution, qui nous ont permis de distinguer l'ordre VA de l'ordre AV (cf. § 42) le sujet peut se trouver à la 3^e place. Cela n'arrive d'ailleurs que trois fois : I 57 Après avoir défini les Pélasges, Hérodote ajoute : εἰ τοίνυν ἦν καὶ πᾶν τοιοῦτο τὸ Πελασγικόν (1), — VIII 88 καὶ τὸν ἐπειρέσθαι εἰ ἀληθῆως ἐστὶ Ἀρτεμισίης τὸ ἔργον, — IV 96 après avoir parlé des actes miraculeux de Salmoxis, l'historien renonce à se prononcer sur la nature de ce personnage εἴτε δὲ ἐγένετό τις Σάλμοξις ἄνθρωπος εἴτ' ἐστὶ δαίμων τις Γέτησι οὗτος ἐπιχώριος χαίρετω. Dans ce dernier exemple la symétrie avec le verbe de sens plein a du jouer un rôle ; de plus dans le premier et dans le dernier on remarquera que les éléments du sujet et de l'attribut sont mêlés.

§ 57. Plus nombreux et plus significatifs sont les exemples où la phrase à verbe être commente une affirmation antérieure. L'affirmation du rapport entre le sujet et l'attribut est alors essentielle et vient naturellement en tête.

II 6 après avoir donné la longueur du littoral égyptien en schènes (ordre VSA) Hérodote fait la conversion en stades : οὕτως ἂν εἴησαν Αἰγύπτου στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι

(1) Le sens est : « si toute la race pélasgique était pareille aux restes dont je viens de parler ».

τὸ παρὰ θάλασσαν (on remarquera l'emploi de la forme pleine). Les autres exemples sont :

I 35 Κροῖσος δέ μιν ἐκάθηρε · ἔστι δὲ παραπλησίη ἡ κάθαρσις τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Ἑλλήσι, — I 72 L'Halys coupe l'Asie Mineure en deux : ἔστι δὲ αὐχλὶν οὗτος τῆς χώρας ταύτης ἀπάσης, — I 48 Crésus veut s'assurer de la véracité de l'oracle, ἐπινοήσας τὰ ἦν ἀμήχανον ἐξευρεῖν, — I 84 si l'on ne gardait pas un certain endroit de la citadelle de Sardes, c'est que οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἀλῶ κοτε. L'absence de tout commentaire justifie l'atéthèse dont Krüger a frappé quelques lignes plus bas les mots entre crochets : κατὰ τὸ ἄλλο τεῖχος περιενείκας τῇ ἦν ἐπίμαχον [τὸ χωρίον] τῆς ἀκροπόλιος; ces mots une fois supprimés, on a un exemple régulier de phrase à verbe d'existence, — I 111 La femme d'un berger accouchant au moment où celui-ci est appelé à l'improviste chez le maître ἦσαν δὲ ἐν φροντίδι ἀμφοτέροι ἀλλήλων πέρι, — I 147 oppose la définition d'Hérodote à une autre εἰσὶ δὲ πάντες Ἴωνες ὅσοι ἀπ' Ἀθηνέων γεγονάσι καὶ... (le sujet étant une proposition relative, celle-ci occupe naturellement la dernière place), — I 186 χρὴν πλοῖα διαβαίνειν καὶ ἦν ὀχληρὸν τοῦτο, — III 67 Prexaspe nie énergiquement sa participation au meurtre de Smerdis car οὐ γὰρ ἦν οἱ ἀσφαλὲς Καμβυσέω τετελευτηκότος φάναι, — III 80 il n'est pas surprenant que les Perses aient tant souffert sous Cambyse et le faux Smerdis κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρμένον μουναρχίῃ, — III 132 si un personnage a pu sauver plusieurs personnes c'est que ἦν δὲ μέγιστον προῆγμα Δημοκίδης παρὰ βασιλείῃ, — III 152 Darius ne peut surprendre Babylone, ἀλλὰ γὰρ δεινῶς ἦσαν ἐν φυλακῇσι οἱ Βαβυλώνιοι, — IV 166 un satrape a offensé Darius en frappant des monnaies d'argent au plus haut titre καὶ νῦν ἔστι ἀργύριον καθαρώτατον τὸ Ἀρυανδικόν, — IV 147 Théras vient d'être nommé : ἦν δὲ ὁ Θήρας οὗτος τῆς μητρὸς ἀδελφεὸς τοῖσι Ἀριστοδήμου παισί, — V 23 Darius rappelle Histiée ἐγνωκὼς ὅτι κτημάτων πάντων ἔστι τιμιώτατον ἀνὴρ φίλος, — VI 111 le centre des Athéniens à

Marathon étant très mince καὶ ταύτη ἦν ἀσθενέστατον τὸ στρά-
τόπεδον, — au chapitre suivant les Athéniens chargent, ἦσαν
δὲ στάδιοι οὐκ ἐλάσσονες τὸ μεταίχμιον αὐτῶν ἢ ὀκτώ, — VII
129 à propos de la formation de la Thessalie, Hérodote
observe que ἔστι γὰρ σεισμοῦ ἔργον ἡ διάστασις τῶν ὁρέων, — VII
156 Gélon, devenu maître de la ville, ὁ δὲ τὰς Συρηκούσας ἐκρά-
τυνε καὶ ἦσάν οἱ πάντα αἱ Συρήκουσαι, — VIII 21 un espion
arrive ἦν γὰρ ἐπ' Ἀρτεμισίῳ κατάσκοπος Πολύας, — VIII 32 les
Phocidiens occupent les cimes ἔστι δὲ καὶ ἐπιτηδὲς δέξασθαι
ὄμιλον τοῦ Παρνήσσου ἡ κορυφή.

IV 101 le fait à commenter semble se trouver entre le
verbe et l'attribut, mais la phrase est très compliquée : ἔστι
ὦν τῆς Σκυθικῆς ὡς ἐούσης τετραγώνου, τῶν δύο μερέων κατηκόντων
ἐς θάλασσαν, πάντῃ ἴσον τό τε ἐς τὴν μεσόγαιαν φέρον καὶ τὸ παρὰ
τὴν θάλασσαν.

Le commentaire consiste à répéter l'idée sous une autre
forme I 122 ἥιέ τε ταύτην αἰνέων διὰ παντός, ἦν τέ οἱ ἐν τῷ
λόγῳ τὰ πάντα ἡ Κυνώ.

Le commentaire anticipe VI 100 τῶν δὲ Ἑρετριέων ἦν ἄρα
οὐδὲν ὑγιὲς βούλευμα.

§ 58. On remarquera que presque tous les exemples sont
à l'imparfait et que la valeur temporelle d'un de ceux qui
sont au présent IV 166 est soulignée par νῦν. Cet ordre donne
par suite une grande importance au temps, et le désir de
mettre en lumière l'époque à laquelle existait le rapport
semble suffire à le justifier dans certains exemples : I 114
καὶ ὅτε δὴ ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, — I 143 ἀσθενέος δὲ ἐόντος τοῦ
παντὸς τότε Ἑλληνικοῦ γένεος, πολλῶ δὴ ἦν ἀσθενέστατον τῶν
ἐθνέων τὸ Ἰωνικόν (on remarquera les deux particules tempo-
relles), — VI 109 ἦν δὲ τότε πολέμαρχος Καλλίμαχος Ἀφιδναῖος
séparé par une simple parenthèse de ἦν γὰρ ἐνδέκατος ψηφι-
δοφόρος ὁ τῷ κυάμφῳ λαχὼν Ἀθηναίων πολεμαρχεῖν οὐ l'ordre
semble tenir surtout à la forme et à la longueur du sujet.
— II 7 ἐνθεῦτεν μὲν καὶ μέγρι Ἡλίου πόλιος. . ἔστι εὐρέα Αἴγυπ-

τος s'explique parce que, la description étant conçue comme un récit de voyage, les adverbes de lieu y jouent le même rôle que les adverbes de temps et parce que dans ce passage où les phrases nominales se pressent, Hérodote a cherché à varier l'expression. Doit-on enfin expliquer IV 135 τοὺς μὲν καματηροὺς τῶν ἀνὼρων καὶ τῶν ἤν ἐλάχιστος ἀπολλυμένων λόγος par « ceux dont la perte éventuelle occasionnait *alors* le moins de regrets? » On ne peut se prononcer sur une phrase où les éléments les plus unis par le sens sont ainsi dissociés.

Il faut enfin mentionner une phrase encore plus compliquée, dans laquelle on ne peut distinguer entre A et S : IV 137 Μιλτιάδεω μὲν τοῦ Ἀθηναίου (longue apposition) ἤν γνώμη πείθεσθαι Σκύθησι καὶ ἐλευθεροῦν Ἴωνίνην, Ἰστιαίου δὲ τοῦ Μιλήσιου ἐναντίη ταύτῃ λέγοντος ὥς..., le verbe a été mis en tête parce qu'il devait figurer logiquement dans les deux propositions; l'infinitif est venu normalement à la fin de la première. Quant au mot γνώμη il devait également se trouver au commencement de la première proposition pour pouvoir s'appliquer à toutes les deux.

ORDRE VSA

§ 59. Cet ordre, nous l'avons dit, ne diffère pas essentiellement du précédent. Il est seulement plus expressif. Et encore y a-t-il beaucoup d'exemples où l'on ne pourrait l'en distinguer. Toutefois on constate alors que presque toujours un des deux éléments principaux de la phrase, soit le sujet, soit le plus souvent l'attribut, est particulièrement long.

Cet ordre, comme le précédent, figure donc dans des phrases hypothétiques. I 134 nous venons d'apprendre qu'il suffit de voir la rencontre de deux Perses pour savoir s'ils sont de même rang (ordre AVS); il y a plusieurs cas à dis-

tinguer, notamment ἦν δὲ ἡ οὐτερος ὑποδεέστερος ὀλίγω, τὰς παρείας φιλέονται, ἦν δὲ πολλῶ ἡ οὐτερος ἀγεννέστερος, προσπίπτων προσκυνέει τὸν ἕτερον, exemple très curieux puisque, bien qu'il y ait mesure d'une qualité, l'ordre banal SAV a fait place à l'ordre compliqué qui pose le plus nettement l'hypothèse : le verbe « être », en symétrie avec un verbe de sens plein, n'y a plus rien d'enclitique. De même VII 46 γ) εἰ δὲ ἄρα μὴ ἐστὶ τοῦτο τοιοῦτον οἷον ἐγὼ διακρίω, ἀλλὰ τι τοῦ θείου μετέχον (avec idée religieuse, comme nous allons le voir), — II 43 εἴπερ καὶ τότε ναυτιλίῃσι ἐχρέωντο καὶ ἦσαν Ἑλλήνων τινὲς ναυτίλοι (à moins toutefois que l'on ne considère, ce qui est d'ailleurs peu croyable, les deux derniers mots comme formant le sujet et alors on aurait un exemple très normal de phrase à verbe d'existence (1)).

§ 60. Beaucoup plus souvent il commente, comme l'ordre précédent, une affirmation antérieure : VI 23 ἦν γὰρ δὴ σφι οὗτος σύμμαχος, — IV 78 ἦν δὲ αὕτη ἡ Ὀποίη ἀπτή (le sujet étant très long par rapport à l'attribut), — IV 46 étant donné la vie des Scythes (définie par l'ordre SVA) κῶς οὐκ ἂν εἴησαν οὗτοι ἄμαχοί. τε καὶ ἄποροι προσμίσγειν, — II 77 εἰσὶ μὲν γὰρ καὶ ἄλλως Αἰγύπτιοι μετὰ Αἰθίως ὑγιηρέστατοι πάντων ἀνθρώπων. Il est d'ailleurs question de ces Libyens presque dans les mêmes termes et avec le même ordre de mots IV 187 εἰσὶ γὰρ ὡς ἀληθέως οἱ Αἰθίως ἀνθρώπων πάντων ὑγιηρότατοι (reprise d'une affirmation d'ordre SVA en proposition infinitive). De même l'attribut étant un superlatif suivi d'un complément I 193 et VI 102. Il contient deux comparatifs I 79 ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρηϊότερον οὔτε ἀλκιμώτερον; un participe VII 202 ἦσαν δὲ οἷδε Ἑλλήνων οἱ ὑπομένοντες τὸν Πέρσῃν (cf. IV 48-90-138-VIII 2), — un nom de nombre I 205-II 6-IV 90 et IX 29. — Inversement le sujet renferme une proposition relative VII 82

(1) Ambiguïté analogue IV 138 Ἰστιαῖος τοῦ ἦν γνώμη ἡ προκειμένη ἐναντίῃ τῇ Μιλτιάδῳ où l'adjectif pourrait être une simple apposition.

ἦσαν μὲν δὴ οὗτοι οἵπερ εἰρέεσθαι ἄρχοντες et un participe I 77 ἦν γὰρ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσωσιν ἢ ὁ Κύρου.

Les autres exemples sont : I 7 ἦν Κανδαύλης... τύραννος Σαρδίων, ἀπογόνος δὲ Ἀλκαίου τοῦ Ἡρακλέους (nous venons d'apprendre que ces Héraclides ont été remplacés par les Mermnades), — II 7 ἔστι δὲ ὁδὸς ἐς Ἡλίου πόλιν ἀπὸ θαλάσσης... παραπλησίη τὸ μῆκος τῆ... — V 101, assez mal relié à ce qui précède, ἦσαν ἐν τῇσι Σάρδισι οἰκίαι αἱ μὲν πλεῖνες καλάμιναι, ὅσαι δ' αὐτέων καὶ πλίνθιναι ἦσαν (ordre banal, le complément de ὅσαι étant peu significatif) καλάμου εἶχον τὰς ὀροφάς. Le verbe retombe à la fois sur ce qui le précède et sur ce qui le suit V 109 ποιέειν χρέον ἐστὶ ὑμέας., ὅπως τὸ κατ' ὑμέας ἔσται ἢ τε Ἰωνίη καὶ ἡ Κύπρος ἐλευθέρη. La construction est extrêmement compliquée II 35 ἐπιλέγοντες ὡς τὰ μὲν αἰσχρὰ ἀναγκαῖα δὲ ἐν ἀποκρύφῳ ἐστὶ ποιέειν χρέον.

Enfin un mot de Solon I 32 οὕτω (dans ces conditions) πᾶν ἐστὶ ἄνθρωπος συμφορῇ nous amène à l'emploi le plus caractéristique de cet ordre : celui de la réflexion religieuse.

§ 61. On comprend qu'en matière de foi on affirme d'abord l'existence du rapport entre le sujet et ce qu'on en dit, puis que le sujet vienne avant l'attribut, car il importe plus encore d'attester son existence que de la définir. En somme dans les phrases de ce genre le verbe a une valeur particulièrement forte. Naturellement Hérodote ne donne jamais de définition d'ordre religieux : il affirme seulement un fait à titre de commentaire, et ce fait peut n'avoir rien de frappant ; il suffit qu'il se rattache à la religion pour amener l'ordre VSA.

A propos d'une offrande il observe que I 51 ἔστι καὶ γὰρ τοῦτο Κροίσου, ἐπέγραψε δὲ τῶν τις Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι (on remarquera que le sujet est souligné par καί (1) et que dans

(1) Il en est d'ailleurs ainsi très souvent, comme on va le voir.

une phrase symétrique un autre verbe est en tête : une raison d'équilibre a donc pu aussi intervenir), — I 87 μαθόντα τὸν Κῦρον ὡς εἶη Κροῖσος καὶ θεοφιλὴς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, — I 91 un oracle est justifié puisque ἦν γὰρ δὴ ὁ Κῦρος οὗτος ἡμίονος, — I 105 à propos d'un temple pillé ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱρὸν... πάντων ἀρχαιότατον ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ (cf. § 5), — II 55 le temple d'Ammon ἔστι καὶ τοῦτο Διός, — II 132 la vache servant de tombeau à la fille de Mycérimos ἔστι δὲ ἡ βοῦς οὐκ ὀρθὴ ἀλλ' ἐν γούνασι κειμένη, — III 37 Cambyse se moque d'un dieu égyptien : ἔστι γὰρ τοῦ Ἡφαίστου τῷ γαλμα τοῖσι Φοινικηίοισι Παταίκοισι ἐμπερέσταντον (exemple analogue dans le même chapitre), — IV 108 après avoir noté que chez les Gélons, ἔστι γὰρ δὴ αὐτόθι Ἑλληνικῶν θεῶν ἱρά, Hérodote, quelques lignes plus bas explique que, s'ils célèbrent les Bacchanales, c'est que εἰσι γὰρ οἱ Γελωνοὶ τὸ ἀρχαῖον Ἑλληνες, ἐκ τῶνδε ἐμπορίων ἐξαναστάντες οἰκησαν ἐν Βουδίνοισι, — VII 191 les Perses sacrifient à Thétis parce qu'ils ont appris que εἶη τε ἅπανα ἡ ἀκτὴ... ἐκείνης τε καὶ τῶν ἀλλέων Νηρηίδων.

Ce n'est qu'après avoir longuement parlé des temples de Naucratis qu'Hérodote remarque II 179 ἦν δὲ τὸ παλαιὸν μούνη Ναύκρατις ἐμπόριον καὶ ἄλλο οὐδὲν Ἀιγύπτου (1). Si enfin à propos de la tempête qui détruit les vaisseaux perses sur les côtes de Magnésie, Hérodote remarque que ἦν τε τοῦ χείμωρος χρῆμα ἀφόρητον, cela ne tient peut-être pas seulement à l'étrangeté de cette tempête mais au fait qu'il va être question aussitôt après de prières adressées par les Athéniens à Borée. Si les Andriens répondent à Thémistocle qui veut les piller VIII 111 ὡς κατὰ λόγον ἦσαν ἄρα αἱ Ἀθῆναι μεγάλαι τε καὶ εὐδαίμονες, c'est qu'immédiatement après vient <αἱ> καὶ θεῶν χρηστῶν ἦκουεν εὖ; d'ailleurs l'observation est ironique. Il en est de même VII 162 lorsque Gélon dit δῆλα γὰρ

(1) L'ordre trouve aussi son explication dans la présence de l'adverbe et la symétrie des deux propositions.

ὡς ἐν τῷ ἐνιαύτῳ ἔστι τὸ ἔαρ δοκιμώτατον (passage d'ailleurs frappé d'atéthèse par Wesseling) (1).

§ 62. L'emploi de cet ordre dans des passages d'allure religieuse n'est d'ailleurs qu'un cas particulier d'une règle plus étendue : cet ordre sert quand l'affirmation doit être très forte, parce qu'elle s'applique à des choses merveilleuses, qu'elle est paradoxale ou solennelle.

Il se rencontre assez fréquemment au livre II. — Au chapitre 75, où il est parlé des serpents ailés, Hérodote, après nous avoir dit qu'il a vu en tas nombreux les os de ces serpents, commence la description du lieu où ils se trouvent par ἔστι δὲ χῶρος οὗτος... τοιόςδε τις. — II 92 A propos du merveilleux lotus ἔστι δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ λώτου τούτου ἑδωδίμη, — II 93 au milieu de renseignements extraordinaires sur la fécondation des poissons εἰσι δὲ καὶ οἱ κέγγροι οὔτοι ἰχθύες, — II 124 la grande pyramide τῆς ἔστι πανταχῇ μέτωπον ἕκαστον ὁκτὼ πλέθρα, — II 148, si merveilleux que soit le temple d'Éphèse (ASV) ἦσαν μὲν νυν καὶ αἱ πυραμίδες λόγου μέζονες (exemple qui semble prouver que l'ordre VSA est plus expressif que l'ordre ASV (2), — III 98 ἔστι τῆς Ἰνδικῆς χώρας τὸ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ψάμμος est le début de la description de l'Inde, — III 23 chez les Ichtyophages ἔστι δὲ ἐν τούτοις... πάντων ὁ χαλκὸς τιμιώτατον καὶ σπανιώτατον. C'est enfin à propos d'un songe qu'Hérodote note que I 209 Ὑστίασπει... ἦν τῶν παίδων Δαρεῖος πρεσβύτατος et IV 158 ἔστι δὲ τῷ χώρῳ τούτῳ οὖνομα Ἰρασα s'applique à un lieu merveilleux.

§ 63. D'autres fois l'affirmation est simplement inattendue : I 82 les Argiens avaient autrefois un territoire très vaste, ἦν δὲ καὶ ἡ μέγρι Μαλέων ἡ πρὸς ἐσπέρην Ἀργείων. — III 62 à propos de l'usurpation du faux Smerdis, Prexaspe affirme à

(1) On est donc étonné de lire VI 69 ἔμαθε ὡς θεῖον εἶη τὸ πρῆγμα. Il s'agit de la conception merveilleuse de Démarate. Cet ordre peu expressif est-il dû à un sentiment de réserve ?

(2) Toutefois nous verrons que la valeur de cet ordre rare est peu nette.

Cambyse : οὐκ ἔστι ταῦτα ἀληθέα ὅπως κοτέ σοι Σμέρδης ἀδελφεὸς ὁ σὸς ἐπανεστήκε, — III 88 Darius étant enfin roi καὶ οἱ ἦσαν ἐν τῇ Ἀσίῃ πάντες κατήκοι, — c'est aux merveilleux travaux de Nitocris que s'applique I 186 ὡς δὲ οἱ ἦσαν οἱ λίθοι ἔτοιμοι καὶ τὸ χωρίον ὁρώρυκτο, — I 205 Cyrus va faire la guerre aux Massagètes, or ἦν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος γυνὴ τῶν Μασσαγέ-
 τέων βασίλεια, — III 137 après son évasion, le médecin Démocédès fait savoir à Darius qu'il épouse la fille de Milon de Crotone, homme si illustre que τοῦ γὰρ δὴ παλαιστῶ Μίλωνος ἦν οὖνομα πολλὸν παρὰ βασιλείῃ, — V 136 Miltiade a construit un mur de fortification à travers l'isthme : εἰς δὲ οὗτοι στίδιοι ἑξ τε καὶ τριάκοντα τοῦ ἰσθμοῦ, — VI 112 les Athéniens osent résister aux Perses τέως δὲ ἦν τοῖσι Ἑλλήσι καὶ τὸ οὖνομα τῶν Μήδων φόβος ἀκοῦσαι (construction d'ailleurs très compliquée), — après avoir montré les occupations serviles de Perdiccas et de ses frères, Hérodote observe que VIII 137 ἦσαν δὲ τὸ πάλαι καὶ αἱ τυραννίδες τῶν ἀνθρώπων ἀσθενέες χρήμασι, — III 155 Zopyre répond à Darius que celui qui l'a maltraité de la sorte οὐκ ἔστι οὗτος ὁ ἀνὴρ ὅτι μὴ σύ, — III 98 dans son discours sur la royauté Darius dit καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσῳ ἐστὶ τοῦτο ἄριστον — VI 109 Miltiade fait remarquer au polémarque ἦν γὰρ σὺ τῇ γνώμῃ τῇ ἐμῇ προσθῇ, ἔστι τοι πατρίς τε ἐλευθέρη καὶ πόλις πρώτη τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι.

II 104 est légèrement ironique. Hérodote observe que l'argument qu'il vient de donner en faveur de la parenté des Égyptiens et des Colchidiens est absolument dénué de portée : εἰς γὰρ καὶ ἔτεροι τοιοῦτοι.

§ 64. Si l'on ne peut dans tous les cas, et particulièrement dans ceux où l'un des deux éléments de la phrase est compliqué rendre compte de la place respective du sujet et de l'attribut, il n'en reste pas moins vrai que la mise en tête du verbe a une grande force. Souvent le verbe est souligné par un adverbe, le sujet, dans l'ordre le plus expressif, par καί.

Le verbe, ne s'appuyant sur rien, mais servant au contraire de soutien à d'autres mots, n'est pas un mot vide de sens : il a une grande valeur affirmative.

CHAPITRE VII

VERBE ATTRIBUTIF (SUITE)

ATTRIBUT EN TÊTE

§ 65. Le rejet du sujet à la fin est encore moins significatif après le groupe AV qu'après le groupe VA. On peut s'y attendre a priori puisque dans un certain nombre de cas on ne peut distinguer avec certitude entre le sujet et l'attribut séparés par le verbe. C'est ce qui arrive :

1° Dans les propositions composées d'un démonstratif, généralement οὗτος, du verbe et d'un nom sans article, comme VI 133 τοῦτο μὲν ὁὖν πρόσχημα λόγου ἦν (cf. II 66 etc.). ou même parfois d'une expression précédée de l'article IV 40 ταῦτα μὲν ἀπὸ Περσέων τὰ πρὸς ἐσπέρης τῆς Ἀσίης ἔχοντά ἐστι, encore qu'ici le verbe vienne à la fin;

2° Dans celles où le verbe sépare un nom propre d'un titre : VII 88 ἱππαρχοὶ δὲ ἦσαν Ἀρμαμίθρης τε καὶ Τίθαιος, VI 69 καὶ τοὶ πατὴρ ἐστὶ Ἀστράβακος ὁ ἦρως (cf. V 121, VIII 131, etc.). On remarquera en particulier la généalogie des rois de Macédoine VIII 139 Ἀμύντεω παῖς ἦν Ἀλέξανδρος... Ἀλκίτεω δὲ πατὴρ ἦν Ἀέροπος, etc. (cf. § 42);

3° Dans les innombrables passages contenant οὖνομα et un nom propre, le plus souvent en proposition relative

(cf. V 83 τῇ Οἷῃ μὲν ἐστὶ οὖνομα V 16-VI 19 etc.), quelquefois en proposition principale IX 108 οὖνομα δὲ γυναικὶ ταύτῃ ἦν Ἀρταύντῃ, le nom propre venant presque toujours le second. Nous avons d'ailleurs mentionné des exemples où le verbe est omis (cf. IX 51), un autre où le verbe vient en tête IV 158; il peut être remplacé aussi par κεῖμαι, cf. VIII 98 ποταμὸς τῷ οὖνομα κεῖται Δύρας, VI 77 et VII 216.

§ 66. Dans l'immense majorité des cas cet ordre est imposé par la nature de l'attribut ou celle du sujet.

On le rencontre donc :

1° Quand l'attribut est un interrogatif indirect : OKOΣOΣ II 44 εἰρόμην ὀκόσος χρόνος εἴη ἐξ οὗ (cf. VII 208), — OKOΘEN I 35 ἐπυνθάνετο ὀκόθεν τε καὶ τίς εἴη., — OKOIOΣ VI 67 ὀκοῖόν τι εἴη τὸ ἄρχειν μετὰ τὸ βασιλεύειν, — OΣTIC, II 134 λέγειν ἥτις ἦν ἡ Ῥοδῶπις et VI 118 καὶ ἥτις μὲν ἦν ἡ ὄψις οὐ λέγεται, — cf. III 68 et 155, mais en concurrence avec d'autres ordres (cf. § 72) en raison de la dualité du sens; et même quelquefois un interrogatif direct : I 39 ὅς δὲ κοῖαί εἰσὶ χεῖρες. — II 115 εἰρώτα τον Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεύς τίς εἴη, — IV 36 καὶ οἷη τίς ἐστὶ ἐς γραφὴν ἐκάστη; — IV 145 πεισόμενοι τίνες τε καὶ ὀκόθεν εἰσὶ — I 21 ὅσος ἦν ἐν τῷ ἄστεϊ σῖτος καὶ ἐωυτοῦ καὶ ἰδιωτικός.

§ 67. — 2° Quand le sujet contient une forme verbale, le plus souvent un infinitif sans article. Mais dans bien des cas si l'infinitif peut être considéré comme sujet au point de vue de la logique formelle, on n'oserait affirmer qu'il en fût réellement ainsi au point de vue purement linguistique, ἵεναι est-il plus le sujet et χρέον l'attribut I 41 χρέον ἐστὶ ἵεναι que *s'en aller* n'est le sujet en français dans « il faut s'en aller? » Il y a là des expressions particulières sur lesquelles on peut passer très vite.

C'est le cas de OIA TE : I 194 ἀνὰ τὸν ποταμὸν γὰρ δὴ οὐκ οἷά τέ ἐστι πλέειν, — VIII 133 τῶν οἷα τε ἦν σφι ἀποπειρήσασθαι (cf. II 79-IV 53-VI 130), mais si ce neutre cesse d'être impersonnel il peut être précédé du sujet, cf. V 49

εὐπετέως δὲ ὑμῖν ταῦτα οἷά τε χωρέειν ἐστί, — IX 80 ὅσα αὐτῶν οὐκ οἷά τε ἦν κρύψαι (cf. V 20 et VI 109); c'est ce qui arrive d'ailleurs pour toutes les formes de οἷός τε. Quant à l'infinitif, qui n'est plus alors un terme essentiel de la proposition, il peut venir tantôt après le verbe IV 102 ὥς οὐκ οἰοί τέ εἶσι διώσασθαι μοῦνοι (cf. IV 34-VI 9-VIII 19 etc., etc.), tantôt avant V 19 οὐδαμῶς ἔτι κατέχειν οἷός τε ἦν. Le sujet vient à la fin II 140 mais il est très long : ἀλλὰ ἔτεα ἐπὶ πλέω ἦ... οὐκ οἰοί τε ἦσαν αὐτὴν ἀνευρεῖν οἱ πρότεροι... γενόμενοι βασιλῆες. La proposition se trouve encadrée entre deux éléments du sujet I 29 αὐτοὶ γὰρ οὐκ οἰοί τε ἦσαν αὐτὸ ποιῆσαι Ἀθηναῖοι.

XPEON : Outre I 41 cité plus haut, — I 57 εἰ δὲ χρεόν ἐστὶ τεκμαίρομενον λέγειν, de même avec des infinitifs présents II 133-V 49-VI 84-VII 160-VIII 3-74-144-IX 23 et 26, etc., et des aoristes II 55-IX 17 et 42, etc.

NOMOS. — I 132 ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὗ σφί νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι-I 195-IV 172.

ΛΟΓΟΣ. — III 104 ὥστε ἐν ὕδατι λόγος αὐτούς ἐστι βρέχεσθαι τηνικαῦτα cf. VII 129 et 198 et VIII 60 γ; mais avec infinitif en tête III 115 ἀπ' ὅτε το ἤλεκτρον φοιτᾶν λόγος ἐστι.

ΚΑΙΡΟΣ VIII 144 ὑμέας καιρός ἐστι προσβοηθῆσαι ἐς τὴν Βοιωτίην, cf. IV 139.

Dans une construction plus compliquée VII 130 τὸν γὰρ ποταμὸν προῆγμα ἂν ἦν μοῦνον ἐπεῖναί σφρων ἐπὶ τὴν χώραν.

Plus fréquemment l'infinitif suit un adjectif suivi lui-même de ἐστί. L'adjectif a alors une valeur attributive plus nette. Le plus usité est ΔΙΚΑΙΟΝ : I 39 ἐμέ τοι δίκαιον ἐστί φράζειν (cf. VII 10 α et 235-VIII 68 α), — VII 3 οὐκ ὦν οὔτε οἰκὸς εἶη οὔτε δίκαιον ἄλλον τινὰ τὸ γέρας ἔχειν πρὸ ἐωυτοῦ. Cet autre attribut οἰκὸς se retrouve V 97 καὶ οἰκὸς σφρας εἶη ρύεσθαι δυναμένους μέγα, II 27-III 38-VII 5 et 104.

Comme exemples d'autres adjectifs citons encore, avec des infinitifs présents : VI 106 ἀδύνατα δέ σφί ἦν τὸ παραντίκα ποιέειν ταῦτα, — IV 97 πυθόμενος πρότερον εἴ οἱ φίλον εἶη γνῶμην

ἀποδέκεσθαι, I 172-II 111-VII 18-101-VIII 79-IX 7 α etc.; en proposition négative : II 46 οὐ μοι ἥδιόν ἐστι λέγειν, II 61 οὐ μοι ὁσιόν ἐστι λέγειν (on se rappelle que ces deux adjectifs entrent comme attributs dans des phrases nominales pures) (1); — avec des aoristes I 87 ἀλλὰ ταῦτα δάιμοσι κοῦ φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι, I 155-204-II 158-VII 15-130-VIII 100-102-144, etc. et en proposition négative IV 24 τῶν οὐ χαλεπόν ἐστι πυθέσθαι (cf. VI 98), — au parfait I 31 διέδεξε... ὁ θεὸς ὡς ἄμεινον εἶναι ἀνθρώπων τεθνάναι ἢ ζῶειν.

Si nombreux que soient ces exemples, il ne laisse pas d'y avoir d'assez nombreuses exceptions dont quelques-unes ont été relevées dans les chapitres précédents. Dans l'ordre banal on peut rencontrer avant le groupe attribut-verbe, non seulement un infinitif I 31 τὸ ἀνθρώπων τυχεῖν ἄριστόν ἐστι, mais toute une proposition infinitive IX 107 παρὰ δὲ τοῖσι Πέρσῃσι γυναικὸς κακίῳ ἀκοῦσαι δέννος μέγιστός ἐστι (cf. VII 209-VIII 60 β-79-IX 111, etc.

Le participe sujet se place également à la fin : V 12 οὔτε γὰρ Περσικά ἦν οὔτε Λύδια τὰ ποιούμεενα ἐκ τῆς γυναικὸς, — I 134 τῷδε ἄν τις διαγνοίη εἰ ὁμοιοὶ εἰσι οἱ συντυγχάνοντες (autres exemples : au présent VII 16 γ et VIII 144, à l'aoriste IV 167, présent et parfait étant réunis VII 81 ταῦτα ἦν τὰ κατ' ἡπειρον στρατευόμενά τε ἔθνεα καὶ τεταγμένα ἐς τὸν πέζον). A noter avec une attraction de l'attribut VIII 10 ὅσοισι καὶ ἡδομένοισι ἦν τὸ γινόμενον.

D'ailleurs le participe sans article, qu'il se rattache logiquement à un sujet ou à un attribut complexe, tend à se mettre à la fin : VI 221 τοῦτον.. φανερός ἐστι Λεωνίδης ἀποπέμπων, — I 37 ἀνάπεισον ὅπως μοι ἀμείνω ἐστὶ παῦτα οὕτω ποιούμεενα (cf. I 103-206-IV 12).

§ 68. En dehors de ces cas où l'ordre des trois éléments cesse d'être expressif à force d'être habituel, il en est

(1) Cf. III 83 εἰ... ἐν τούτῳ τοί ἐστι ἡ βασιλέα εἶναι ἢ μή.

d'autres où l'attribut mis en tête prend beaucoup plus de relief, mais alors l'ordre AVS semble parfois équivalent à SVA.

Nous avons vu que, le sujet étant supposé en tête, l'ordre VA s'emploie pour indiquer ou bien que l'attribut ne convient qu'à certaines personnes — ce qu'indique un complément au datif — ou bien que l'attribution n'est vraie que dans des circonstances précisées par un complément de temps. Or, dans le premier cas l'ordre AVS est ordinaire; il se rencontre, quoique rarement, dans le second. Mais comment ces deux ordres peuvent-ils alterner puisque nous avons dit à plusieurs reprises que la distinction fondamentale était celle des ordres AV et VA? La présence d'un complément ne saurait la détruire. Aussi ne la détruit-elle pas; seulement on peut dire, sans qu'il y ait une grande différence entre les deux idées, que, ce qui caractérise tel sujet, c'est qu'il possède telle propriété, et que, ce qu'il y a d'important dans un sujet, c'est telle propriété.

I 109 est très probant à cet égard. Harpage expose les raisons qu'il a de ne pas tuer le jeune Cyrus : οὐ φοβέσσω μιν καὶ ὅτι αὐτῷ μοι συγγένης ἐστὶ ὁ παῖς καὶ ὅτι Ἀστυάγης μὲν ἐστὶ γέρον καὶ ἄποις ἔρσενος γόνου. Ce qui m'interdit ce meurtre, dit-il, c'est 1° une raison personnelle : pour moi cet enfant est un parent (et ce titre essentiel est mis en tête, le sujet ne vient qu'après et pourrait d'ailleurs être parfaitement supprimé, μιν serait assez clair); 2° une raison générale, ce qui distingue Astyage, — et tout le monde le sait — c'est de n'avoir pas de fils. La distinction subsiste parfaitement. On le voit encore en comparant deux passages contenant un datif, mais l'un avec l'ordre SVA : I 62 τοῖσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίας ἤ ἀπακτότερον « il y a des gens qui se distinguaient des autres en ce que pour eux la tyrannie était plus désirable que la liberté » et l'autre avec l'ordre AVS I 55 εἰ οἱ πολυχρόνιος ἐσται ἡ μοναρχίη, « pour moi sera-ce une chose

durable que la monarchie », et cet attribut est évidemment le mot important. Mais le rejet du sujet est d'importance secondaire et la preuve c'est que, comme nous l'avons montré au § 50, on peut avoir parfois dans les mêmes conditions l'ordre banal (cf. I 153 ἢ τε γὰρ Βαβύλων οἱ ἦν ἐμπόδιος, ce qui lui faisait obstacle, c'était Babylone et VIII 100 ἐπειδὴ οὐ Πέρσαι τοι αἵτιοι εἰσι, puisque les Perses, à tes yeux, sont innocents). Toutefois l'attribut est le plus souvent en tête puisque c'est précisément le mot important. Les autres exemples sont : III 126 ὥς οὐ πρὸς ἡδόνην οἱ ἦν τὰ ἀγγελλόμενα, la place du sujet étant imposée (cf. § 67), — IV 66 ὄνειδος δὲ σφί ἐστι μέγιστον τοῦτο, — I 14 ἀληθείᾳ λόγῳ χρεωμένῳ οὐ Κορινθίων τοῦ δημοσίου ἐστὶ ὁ θησαυρὸς ἀλλὰ Κυψέλου, — II 8 ἀπὸ δὲ Ἑλίου πόλιος ἄνω ἰόντι στείνη ἐστὶ Αἴγυπτος (même tournure II 29), — II 69 τοῖσι μὲν δὴ τῶν Αἰγυπτίων ἱεροὶ εἰσι οἱ κροκόδειλοι (cf. VI 116), — II 43 ἀλλὰ τις ἀρχαῖός ἐστι θεὸς Αἰγυπτίοισι Ἑρακλῆς, — V 92 ἡ τοιοῦτο μὲν ὑμῖν ἐστὶ ἡ τυραννίς, — III 104 θερμότατος δὲ ἐστὶ ὁ ἥλιος τούτοις τοῖσι ἀνθρώποις τὸ ἐωθινόν, — VIII 143 ἐπιστάμεθα ὅτι πολλαπλάσι ἐστὶ τῷ Μήδῳ δύναμις ἢ περ ἡμῖν. Ajoutons IV 173 où le datif relie la phrase à ce qui précède Νασαμῶσι δὲ προσόμουροι εἰσι Ψύλλοι et VII 29 où le sujet est un nom de nombre très long. On remarquera que la place du datif est indifférente. Le sujet est indéterminé III 72 ὅς ἂν... ἐκὼν παρή, αὐτῷ οἱ ἄμεινον ἐς χρόνον ἔσται, la place de l'attribut se justifiant également par la présence d'un complément de temps.

Très exceptionnellement le datif est introduit par une préposition : VIII 105 παρὰ γὰρ τοῖσι βαρβάροισι τιμιώτεροί εἰσι οἱ εὐνοῦχοι... τῶν ἐνορχεῶν — III 157 πάντα δὴ ἦν ἐν τοῖσι Βαβυλωνίοισι Ζώπυρος, — VIII 59 πολλὸς ἦν ὁ Θεμιστοκλῆς ἐν τοῖσι λόγοισι.

L'adverbe ταύτῃ, montrant à quoi s'applique l'attribut, et peut-être aussi parce qu'il a la forme d'un datif, explique le contraste II 149 entre ἀνυδρὸς γὰρ δὴ δεινῶς ἐστὶ <ἡ> ταύτῃ et

ce qui précède immédiatement τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἐν τῇ λίμνῃ αὐθιγενὲς μὲν οὐκ ἔστι. Cf. I 84 ἀπότομός τε γάρ ἐστι ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος (cf. II 29); τῇ rejette aussi le sujet après le verbe mais seulement quand la phrase contient un superlatif : II 44 εὖρος δὲ τῇ εὐρύτατός ἐστι ὁ κόλπος (cf. I 403 et II 124).

§ 69. On n'aurait pas le droit non plus d'identifier II 98 ἐξ ὅσου ὑπὸ Πέρσῃσι ἐστι Αἴγυπτος qui indique depuis quand dure un état seul considéré et IV 52 τὸ δὲ ἐμπόριον τοῦτο ἦν ἀκήρατον τοῦτον τὸν χρόνον qui caractérise une époque particulière de l'histoire de ce marché. Tandis que l'ordre AVS est le plus fréquent avec un complément au datif puisqu'on a plus souvent à qualifier qu'à distinguer, on comprend que chez un historien le temps soit un élément de définition, et que par conséquent il ait plus souvent l'occasion de recourir à l'ordre SVA qu'à l'ordre AVS. Ce dernier se rencontre encore : II 2 τὰ μὲν δὲ πρῶτα ἀκούσας ἡσυγχοῦν ἦν ὁ ποιμήν, ὥς δὲ... πολλάκις φοιτῶντι... πολλὸν ἦν τοῦτο τὸ ἔπος, avec un autre complément au datif, — IX 23 ἕως μὲν νυν μοῦνοι ἦσαν οἱ τριηκόσιοι (cf. IX 402), — VII 184 μέχρι μὲν νυν... ἀπαθὴς τε κακῶν ἦν ὁ στρατός, — II 68 (la nuit, mot exprimé dans une proposition précédente) θερμότερον γὰρ δὴ ἐστι τὸ ὕδωρ τῆς τε αἰθρίης, — VII 154 Συρηκοσίων δὲ ἦν Καμάρινα τὸ ἀρχαῖον, — V 413 γινομένων δὲ τούτων, κατυπέρτεροι ἦσαν οἱ Πέρσαι τῶν Κυπρίων, — VIII 145 ὅτι καὶ ὅτε ἐν Πελοποννήσῃ οἶκεον δωδεκα ἦν αὐτῶν μέρεα, — IV 41 καὶ σφρων ἔτι δῆλός ἐστι ὁ τάφος, et nous avons vu (§ 49) qu'avec cet adverbe l'ordre banal est habituel, ce qui prouve une fois de plus que AVS est essentiellement différent de SVA et assez voisin au contraire de SAV. On remarquera d'ailleurs que ces compléments impliquent un état qui se prolonge.

§ 70. Toutefois l'attribut, quand il est mis en tête, a naturellement plus de force ; aussi lui donne-t-on cette place quand on veut en souligner la valeur : VI 69 ἔμαθε ὥς θεῖον εἶη τὸ

πρῆγμα (1), — VII 46 οἰκτιῖραι ὡς βραχὺς εἴη ὁ πᾶς ἀνθρώπινος βίος (cf. II 28), — II 120 ὡς τῶν μεγάλων ἀδικημάτων μεγάλαι εἰσὶ καὶ αἱ τιμωρίαι et οὐ γὰρ δὴ οὕτω φρενοβλαβῆς ἦν ὁ Πρίαμος, — VIII 136 πυθόμενος ὅτι πρόξενός τε εἴη καὶ εὐεργέτης ὁ Ἀλέξανδρος, — VII 96 οὔτε γὰρ ἔθνεος ἐκάστου ἐπάξιοι ἦσαν οἱ ἡγέμονες, — II 34 ἀοίκητός τε γὰρ καὶ ἔρημός ἐστι ἡ Λιβύη, et avec un attribut plus long encore IV 186 et IV 187, — II 46 εἰ δὲ ὀρθή ἐστι ἡ γνώμη τῶν Ἰώνων, en symétrie avec εἰ ὧν ἡμεῖς ὀρθῶς περὶ αὐτῶν γινώσκουμεν, — VII 161 ἡμετέρη γὰρ ἐστι αὐτή, μὴ αὐτῶν βουλομένων Λακεδαιμονίων, — IX 82 ὡς δὲ τῆς θοίνης ποιηθείσης πολλὸν ἦν τὸ μέσος.

Mais l'emphase peut singulièrement s'atténuer. Aussi dans deux parenthèses trouve-t-on en tête l'attribut, uniquement parce que c'est lui qui se rattache le plus fortement à ce qui précède : II 76 διξαι γὰρ δὴ εἰσι ἔθιες et V 20 συνέπαινοι γὰρ ἦσαν οἱ Πέρσαι. Cf. II 478.

L'emphase peut bien entendu être de l'ironie : VII 130 σφοδρὸν ἄνδρες εἰσὶ Θέσσαλοι, — VII 237 σπάνιοι δέ εἰσι τοιοῦτοι et VII 9 δεινὸν ἂν εἴη πρῆγμα εἰ... si toutefois l'adjectif ne doit pas être considéré, dans ce dernier cas, comme une épithète « ce serait une chose terrible ».

Enfin si le sujet est à la fin III 115 οὐ... δύνامي ἀκοῦσαι... ὅπως θάλασσά ἐστι τὰ ἐπέκεινα τῆς Εὐρώπης en raison de sa longueur, il l'est IX 62 λήματι μὲν νυν καὶ ῥώμῃ οὐκ ἦσσονες ἦσαν οἱ Πέρσαι parce qu'il doit être en même temps celui d'une proposition entièrement symétrique et présentant par suite l'ordre banal ἄνοπλοι δὲ ἐόντες καὶ πρὸς ἀνεπιστήμονες ἦσαν, ce qui nous prouve une fois de plus que, si l'attribut est mieux mis en valeur dans l'ordre AVS, il a néanmoins la même valeur que dans l'ordre banal SAV.

(1) Cf. pourtant p. 70 (note).

ORDRE ATTRIBUT-SUJET-VERBE.

ASV

§ 71. Cet ordre, très rare d'une manière générale, est cependant beaucoup plus fréquent dans certains livres que dans d'autres. J'en ai relevé deux exemples dans le premier, autant dans le neuvième, un seul dans le cinquième, aucun dans le sixième, contre 11 dans le quatrième et 10 dans le troisième. Cette statistique manque d'ailleurs de portée puisque dans certains exemples comme : III 108 *πέλας τε δὴ ὁ τόκος ἐστὶ καὶ τὸ πάραπαν λείπεται αὐτέων ὑγιὲς οὐδέν*, — IV 24 *μέχρι μὲν νυν... πολλὴ περιφάνεια τῆς χώρης ἐστὶ* on ne peut affirmer qu'on n'ait pas affaire au verbe d'existence.

A priori la disjonction doit donner à cet ordre beaucoup de valeur puisque l'attribut est souligné à la fois parce qu'il est en tête et parce qu'il est séparé du mot qui le suit normalement. Il y a donc une sorte de suspension de la voix après cet attribut; le sujet qui vient après se trouve lui aussi mis en vedette par là même qu'il n'est pas attendu.

§ 72. Des exemples très nets, mais malheureusement très peu nombreux, sont ceux où le sujet contient un participe précédé de l'article et dont la place ordinaire serait par suite à la fin : IV 42 *οὐ γὰρ σμικρὰ τὰ διαφέροντα αὐτέων ἐστὶ*, — VIII 83 *ὥς πιστὰ δὴ τὰ λεγόμενα ἦν τῶν Τηνίων*, — IV 28 *δυσ-χρίμερος δὲ αὕτη ἡ καταλεχθεῖσα χώρα οὕτω δὴ τί ἐστι*, — I 204 *πολλὰ τε γὰρ μιν καὶ μεγάλα τὰ ἐπαίροντα καὶ ἐποτρύνοντα ἦν*.

D'autres ne sont pas moins probants. III 154 *ὅπως αὐτός τε ἔσται ὁ ἐλὼν αὐτήν* (avec ordre normal, mais αὐτός appuyant sur le sujet) est suivi de *καὶ ἐωυτοῦ τὸ ἔργον ἔσται* où le génitif complément prend une valeur extrême du fait de cette symétrie avec le pronom emphatique et de la dyssymétrie dans la place du verbe : les deux effets s'ajoutent. — VII 62 *Μηδικὴ γὰρ αὕτη ἡ σκεύη ἐστὶ καὶ οὐ Περσικὴ* suit une longue

digression et l'auteur a besoin de rappeler l'attention sur cet équipement en même temps que sur son origine. (cf. dans des conditions analogues IV 99 τοιοῦτον ἡ Ταυρικὴ ἐστὶ), — III 52 μαθὼν ὡς ἄπορόν τι κακὸν εἶη τοῦ παιδὸς καὶ ἀνίκητον est emphatique, — I 142 τῶν καὶ τὸ Πανιωνίον ἐστὶ contient un terme religieux, — II 57 σημαίνουσι ὅτι Αἰγυπτίῃ ἡ γυνὴ ἦν (il s'agit d'une femme mystérieuse qui avait d'abord été une colombe), — III 106 πρὸς τὴν ἡῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ἰνδικὴ ἐστὶ (il s'agit également d'un pays plein de merveilles), — VIII 37 θῶμα μὲν γὰρ καὶ τοῦτο κάρτα ἐστί.

La disjonction IV 111 πλῆθος εἰκάσαντας ὅσαι περ ἐκεῖναι ἦσαν (1) tient à ce que la réponse doit comporter une assez grande précision, et III 64 εἴρετο ὃ τι τῇ πόλει οὖνομα εἶη, ainsi que III 111 ἥτις γῆ ἡ τρέφουσά ἐστὶ à ce qu'il faut donner à l'interrogatif indirect le sens de *quis* et non de *qualis*. C'est donc vraisemblablement le même sens qu'il convient d'attribuer à ce pronom IV 16 οὐδεὶς οἶδε ἀτρεκέως ὃ τι τὸ κατύπερθε ἐστὶ et IV 15 ἐπειρωτᾶν ὃ τι τὸ φάσμα τοῦ ἀνθρώπου εἶη.

§ 72. Quelquefois cet ordre rare ne semble pas avoir d'autre raison que le désir de varier l'expression. Ainsi III 106 (v. sup.) est suivi d'une phrase d'ordre banal; de même IV 189 πλὴν γὰρ ὅτι σκυτίνη ἡ ἐσθλὴς τῶν Λιβυσσέων ἐστὶ καὶ οἱ θύσανοι οἱ ἐκ τῶν αἰγίδων αὐτῇσι οὐκ ὀφίεις εἰσι ἀλλὰ ἱμάντινοι. Bien plus VIII 136 après ὅτι οἱ προσκλήδεες οἱ Πέρσαι ἦσαν on lit πυθόμενος ὅτι πρόξεινός τε εἶη καὶ εὐεργέτης ὁ Ἀλέξανδρος, et IV 41 τοιαύτη μὲν καὶ τοσαύτη ἡ Ἀσίη ἐστὶ se trouve entre une phrase nominale pure et ἡ δὲ Λιβύη ἐν τῇ ἀκτῇ τῇ ἐτέρῃ ἐστί. On voit bien que l'attribut est mis en vedette, mais pourquoi une phrase est-elle construite autrement que la voisine, pourquoi surtout est-ce l'ordre ASV qu'on trouve en général le premier? il serait bien difficile de le dire.

(1) La construction est compliquée V 50 εἴρετο... ὁκοσέων ἡμερέων ἀπὸ θαλάσσης τῆς Ἰώνων ὁδὸς εἶη παρὰ βασιλέα.

§ 73. On ne peut, à plus forte raison, généralement affirmer rien de plus que l'importance attachée à l'attribut, dans des phrases où le verbe retombe sur un complément, III 85 βασιλεὺς οὐδείς ἄλλος πρὸ σεῦ ἔσται, — dans lesquelles il est pris entre les divers éléments d'un sujet complexe : II 45 εὐχθήσεται αὐτῶν καὶ ὅδε ὁ μῦθος ἔσται τὸν... λέγουσι, — II 148 καὶ τοι ἀξιόλογός γε ὁ ἐν Ἐφέσῳ ἔσται νηὸς (avec sujet également en vedette semble-t-il, cf. § 64, de même que III 47 τοιοῦτος ἕτερός ἐστι καὶ τὸν ἐν Αἰνῳ ἀνέθηκε) (1), — IV 31 ἀοίκητα τὰ πρὸς βορρῇν ἔσται τῆς ἡπείρου, — IX 13 ὅτι οὔτε ἱππασίμη ἡ χώρα ἦν ἡ Ἀττικὴ, — ou encore dans lesquelles le sujet est encasté dans l'attribut : V 13 τίνες δὲ οἱ Παῖνες ἄνθρωποι εἰσι, — III 107 πρὸς δ' αὖ μεσαμβρίας ἐσχάτη Ἀραβίη τῶν οἰκισμένων χωρέων ἐστί, — VII 236 ἱκανοὶ γὰρ ἐκεῖνοί γε αὐτοὶ ἐωυτῶν πέρι φροντίζειν εἰσὶ.

(1) Après un exemple de phrase nominale pure.

CHAPITRE VIII

EIMI ET PARTICIPE

§ 74. Dans les chapitres précédents nous avons étudié les cas où, soit le sujet, soit l'attribut, contiennent un participe précédé de l'article et constaté que, en dehors de quelques exceptions, principalement avec l'ordre VSA, l'élément contenant une forme verbale occupe la dernière place. Il nous faut revenir sur cette question pour signaler une construction étrange qui se rencontre parfois lorsque le sujet contient οὗτος. L'article est séparé par plusieurs mots du participe et en revanche rapproché de οὗτος. Le premier passage présentant cet ordre surprenant I 18 (Σαδουάττης) οὗτος γὰρ καὶ ὁ τὸν πόλεμον ἦν συνάψας a, il est vrai, été rayé par Gomperz; mais nul critique ne semble avoir été choqué de l'expression absolument parallèle I 103 οὗτος ὁ τοῖσι Λύδοισι ἐστι μαχεσάμενος... καὶ ὁ τὴν Ἄλως ποταμοῦ ἄνω Ἀσίην πᾶσαν συστήσας ἑωυτῷ; seul le ms. P substitue le relatif à l'article VII 111 οὗτοι οἱ τοῦ Διονύσου τὸ μαντήϊόν εἰσι ἐκτεμένονι sans donner de sens satisfaisant. A noter encore avec ce démonstratif I 160 Ἦν δὲ χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γένόμενος ὅτε... signifiant « bien longtemps encore après on... ».

Ajoutons qu'un participe sans article constitue avec ses

compléments le sujet logique du verbe d'existence IV 32 ἀλλ' Ἡσιόδῳ μὲν ἐστὶ περὶ Ὑπερβορέων εἰρημένα « il y a des textes d'Hésiode sur... »

§ 75. Nous devons pour terminer l'étude des formes conjugables du verbe examiner les cas où εἶμι a pour attribut un participe sans article. La question est beaucoup moins simple qu'en latin. Dans cette langue un certain nombre de participes sont, il est vrai, devenus des substantifs ou des adjectifs, mais dans l'immense majorité des cas, quel que soit l'ordre des deux éléments, une forme composée comme *amatus est* ou *est amatus* est une forme conjugable, de tout point analogue à *amavit* ou à *amatur* (Cf. Marouzeau, p. 112).

En grec, le nombre des formes susceptibles de se combiner avec le verbe « être » est beaucoup plus considérable qu'en latin puisque, aux formes en -τός et -τέος qui sont le pendant des formes en -tus et -ndus du latin, il faut ajouter les participes présents, futurs, aoristes des trois voix. Il faut toutefois noter que le participe futur n'est pas employé avec εἶμι par Hérodote.

Entre les deux éléments de la tournure périphrastique, il peut y avoir trois sortes de rapports.

§ 76. a) On peut avoir l'état normal du latin. A la voix médio-passive, la 3^e personne du pluriel du parfait de l'indicatif et du plus que parfait, le subjonctif et l'optatif parfait, le futur antérieur sont des formes composées comme celle du *perfectum* latin, avec la même liberté de construction d'ailleurs. De plus Hérodote semble assimiler à un participe parfait le présent athématique κείμενος, ex : cf. VI 86 α) εὖ ἐξέπισταμένῳ ὥς μοι κείμενα ἔσται παρὰ τοῖς σόα et V 49, et dans l'ordre inverse I 52 τὰ ἔτι καὶ ἀμφοτέρω ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα ἐν Θήβησι.

L'adjectif en -τέος est uni plus étroitement qu'un participe à εἶμι qu'il précède toujours immédiatement : VIII 101 μούνη νοέουσα τὰ ποιητέα ἦν, — III 61 ὥς Σμέρδιος ἀκουστέα εἶη τοῦ

λαίποῦ, — IX 58 νῦν δὲ ἐκείνοισι ταῦτα ποιεῦσι οὐκ ἐπιτρεπτέα ἐστί, ἀλλὰ διωκτέοι εἰσι (cf. I 120-III 127-142-VII 15-167-168-VIII 108), ou dont il n'est séparé que par un datif, qui, contrairement à ce qui arrive avec un adjectif ordinaire, n'entraîne pas l'ordre VA : VIII 40 πρὸς δὲ καὶ βουλευσώνται τὸ ποιητέον αὐτοῖσι ἔσται (cf. I 191 et VIII 19). Les trois seules exceptions se trouvent dans des discours IX 26 ἔδοξε δὲ τοῖσι Πελοποννησίοισι ταῦτα εἶναι ποιητέα « tel fut le parti adopté » et VII 8 δὲ ποιητέα μὲν νυν ταῦτά ἐστι οὕτω, — V 39 εἴ τοι τὸ τευτοῦ μὴ προορᾷς, ἀλλ' ἡμῖν, τοῦτό ἐστι οὐ περιοπτεόν. Ces inversions pourraient être artificielles et littéraires.

§ 77. b) Le participe peut être un attribut de tout point analogue à un adjectif ordinaire et c'est ce qui explique des coordinations comme V 13 ἀμείβετο τίνες δὲ οἱ Παῖονες ἀνθρωποὶ εἰσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι (1); II 15 τό γε Δέλτα..... ἐστὶ κατάρρυτον τε καὶ νεωστὶ ὥς λόγῳ εἰπεῖν ἀναπεφηνός, III 22 εἰρώτα δ' τι εἴη καὶ ὅπως πεποιημένον. Il peut d'ailleurs se présenter un cas plus compliqué, celui où le participe a lui-même un attribut, et alors ce participe étant soumis à une double attraction, la valeur de sa place ne se laisse pas facilement déterminer : VI 44 τὰ γὰρ ἐντὸς Μακεδόνων ἔθνεα πάντα σφι ἤδη ἦν ὑποχέτρια γεγονότα, — III 90 εἷς γὰρ ἦν οἱ τεταγμένος οὗτος φόρος, ce tribut (ou plutôt cette division financière) avait été établie unique pour tous ces peuples. (cf. VI 33).

Naturellement le participe peut avoir aussi un complément, cf. VI 119 ἔσται δὲ μέλαν καὶ ὀδυρὴν παρεχόμενον βαρέαν.

§ 78. c) Enfin εἶμι, verbe d'existence, peut avoir une apposition au participe, apposition qui peut être assez éloignée du verbe et qui, en tout cas, ne saurait être légitimement assimilée à un attribut.

(1) Dans la réponse il y a symétrie avec d'autres verbes ἔφραζον ὥς ἔλθοισιν... εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ. Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένη, ὃ δὲ Στρυμόν οὐ πρόσω τοῦ Ἑλλησπόντου, εἴησαν δὲ Τευκρῶν τῶν ἐκ Τροίης ἄποικοι.

La distinction entre ces trois cas n'est aucunement tranchée et tous les participes ne se comportent pas de la même manière. Il convient donc de les étudier successivement.

§ 79. Il n'y a pas d'exemple de participe futur attribut. L'association d'un participe aoriste et du verbe essentiellement duratif εἶμι semble chose contradictoire. Bien que le participe et le verbe se touchent, il y a séparation forte entre eux V 4 ἐπιλέγοντες ὅτων κακῶν ἐξαπαλλαχθεὶς ἐστι ἐν πάσῃ εὐδαιμονίῃ « de quels maux il a été délivré pour être dans le bonheur complet » et III 120 ὑπὸ Κύρου κατασταθεὶς ἦν Σαρδίων ὑπαρχος Ὀροίτης, « nommé à ce poste par Cyrus, Oroëtès était... »; et cependant j'ai relevé quatre passages où l'association est incontestable; on remarquera que la place respective du verbe et du participe est variable : II 10. εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ποταμοὶ... οἵτινες ἔργα ἀποδεξάμενοι μεγάλα ἐστί, — III 27 ἔφραζον ὥς σφί θεὸς εἴη φανείς, — IV 127 οὐδὲ τι νεώτερόν εἶμι ποιήσας νῦν ἢ καὶ ἐν εἰρήνῃ ἐώθεα ποιεῖν; — VII 194 ἔμελλε οὐ τὸ δεύτερον διαφυγὼν ἔσσεσθαι. Sans doute ce rapprochement est analogique des cas où le participe attribut est précédé de l'article, la transition étant marquée par l'exemple de I 160 cité au début de ce chapitre.

PARTICIPE PARFAIT

§ 80. C'est ce temps qui fournit les exemples les plus nombreux et les tournures les plus variées.

En principe quand les formes périphrastiques ont une véritable unité, le participe devrait précéder immédiatement le verbe. C'est en effet ce qui arrive : 1° au parfait de l'indicatif : I 199 ὅσαι μὲν νυν εἰδὲός τε ἐπαμμέναι εἰσὶ καὶ μεγάθεος, — I 98, IV 22; — 2° au plus que parfait : IV 78 ἀλλὰ πολλὸν πρὸς τὰ Ἑλληνικὰ μᾶλλον τετραμμένος ἦν ἀπὸ παιδευσίος

τῆς ἐπεπαίδευστο (on remarquera la symétrie et l'identité presque complète de la forme simple et de la forme composée), — VII 66-68-93 (ἐσκευασμένοι) — VII 65-69-212-229-VIII 5-18-110, etc.; — 3° au futur antérieur : I 112 οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται (seul exemple); — 4° au subjonctif parfait IV 66 ἀπ' οὗ πίνουσι τῶν Σκυθῶν τοῖσι ἂν ἄνδρες πολέμιοι ἀραιρημένοι ἔωσι, τοῖσι δ' ἂν μὴ κατεργασμένον ἦ τοῦτο, οὐ γέονται (la première fois la présence du datif n'a pas empêché l'ordre banal; la seconde fois il y a eu rejet du sujet cf. VII 103); — 5° à l'optatif parfait : a) actif : I 45 λέγων ὡς τὸν καθήραντα ἀπολωλεκὼς εἶη οὐδὲ οἱ εἶη βιώσιμον, — I 44-III 119-IV 14-VII 214; — b) médio-passif : II 173 εἰ γὰρ δὴ τὸν πάντα χρόνον ἐντεταμένα εἶη, ἐκραγείη ἂν — II 152-VI 118-VII 62-194-208.

§ 81. Les exemples d'autres ordres sont fréquents, mais alors il est difficile de préciser le degré d'union du participe et du verbe, autrement dit de décider si on a une forme unique ou si le participe doit être considéré comme un simple attribut. Ces ordres s'expliquent d'ailleurs comme pour les attributs ordinaires.

Toutefois III 119 le banal ἀρωδήσας μὴ κοίνῳ λόγῳ οἱ ἐξ πεποιηκότες ἔωσι ταῦτα est suivi de ἔπειτε ἐξέμαθε ὡς οὐ σὺν κείνοισι εἶη ταῦτα πεποιηκώς. L'idée de Darius est « s'il l'a fait, ce n'est pas du moins avec les autres. » C'est un des rares exemples où la théorie de M. Marouzeau sur la reprise d'une affirmation antérieure (*op. laud.* p. 53) soit sûrement applicable à Hérodote.

La présence d'un génitif partitif justifie donc l'ordre SVA : VI 126 Ἑλλήνων ὅσοι σφισί τε αὐτοῖσι ἦσαν καὶ πάτρῃ ἐξωγκωμένοι (cf. VIII 14).

De même celle d'un complément de temps : III 130 ἀρωδέων μὴ ἑωυτὸν ἐκφήνας τὸ παράπαν τῆς Ἑλλάδος ἢ ἀπεστερημένος, — III 39 αὐτίκα τὰ πρήγματα ἡϋξέτο καὶ ἦν βεβωμένα ἀνά τε τὴν Ἰωνίην, — VII 119 (cf. I 102-II 131-IV 137 ὅπως δὲ ἀπί-

κοιτο ἡ στρατή, σκηνή μὲν ἔσκε πεπηγυῖα ἐτοίμη), — et même celle d'un complément de lieu III 64 ἐνθαῦτα Καμβύσεα... ἐστι πεπωμένον τελευτᾶν et IX 115 (1), ou celle d'un complément d'attribution, relativement beaucoup plus souvent qu'avec un attribut adjectival : IV 46 τοῖσι γὰρ μήτε ἄστεα μήτε τείχεα ἢ ἐκτισμένα, — I 86 τὸ τοῦ Σόλωνος ὥς οἱ εἶη σὺν θεῷ εἰρημένον, — de même au parfait de l'indicatif II 48-82-95-168-IX 27, au plus-que-parfait I 186-VI 23, peut-être VII 139 εἰ καὶ πολλοὶ τευχέων κιθῶνες ἦσαν ἐληλαμένοι διὰ τοῦ ἰσθμοῦ Πελοποννησίοισι, — à l'optatif VIII 57.

Enfin la symétrie avec un autre verbe justifie VI 103 εἰρωτώμενος κατ' ὃ τι... ἐπέστειλε τῷ Ἀρισταγόρῃ ἀπιστασθαι ἀπὸ βασιλέος καὶ κακὸν τοσοῦτον εἶη Ἰωνας ἐξεργασμένος (2).

Les raisons générales amènent les ordres plus rares : VAS : III 89 ἐπὶ γὰρ Κύρου ἄρχοντος... ἦν κατεστηκὸς οὐδὲν φόρου πέρι, VSA : IX 49 ἦσαν μὲν ὧν κατὰ τὴν κρήνην Λακεδαιμόνιοι τεταγμένοι μοῦνοι, — IV 165 ἦσαν γὰρ οἱ ἐκ τοῦ Ἀρκεσίλειω εὐεργεσίαι ἐς Καμβύσεα πεποιημένοι (sans différence de sens appréciable avec l'ordre précédent); — AVS : VII 65 ἐσταλμένοι μὲν δὴ ἦσαν οὕτως Ἰνδοί. (résumé d'une description).

Un fait qui montre combien le participe peut être séparé du verbe, c'est que parfois dans une énumération on commence par le verbe, puis on énonce un des sujets en lui donnant comme apposition un participe parfait : I 171 εἰσὶ τούτων Κᾶρες μὲν ἀπιγμένοι ἐς τὴν ἡπειρον, — VII 61 οἱ δὲ στρατευόμενοι οἷδε ἦσαν, Πέρσαι μὲν ὧδε ἐσκευασμένοι., etc.

§ 82. Mais très souvent un participe parfait est simplement en apposition. En pareil cas il est séparé du verbe par un ou plusieurs mots (cf. VI 65 ὁ δὲ Λευτυχίδης ἦν ἔχθρος τῷ

(1) Et même I 84 ἔστι δὲ πρὸς τοῦ Τιμόλου τετραμμένον τῆς πόλιος, le sujet étant dans la proposition précédente.

(2) II 121 ε) ἀπηγέσθαι ὥς ἀνοσιώτατον μὲν εἶη ἐργασμένος ὅτε tient à la fois à la proposition temporelle qui suit et à la reprise d'un ἐργασται qui précède.

Δημάρχητῳ μάλιστα γεγονώς διὰ προῆγμα τοιόνδε) (1), mais ce critérium ne permet pas de distinguer suffisamment les cas où le participe est vraiment séparé du verbe de ceux où il est uni à lui. Certains exemples sont susceptibles d'une double interprétation. La parenthèse IX 102 οὕτω γὰρ ἦσαν ἐπεξῆς τεταγμένοι peut se comprendre « c'est ainsi qu'ils avaient été rangés en file » ou « c'est ainsi qu'ils se trouvaient, après avoir été rangés en file », I 120 μὴ εἴη ἀνὴρ Πέρσης γεγονώς ὅστις « puisse n'être pas né un Perse qui... » ou « puisse ne pas exister un homme qui, né Perse... »

Il y a cependant un type de phrase assez fréquent où l'aposition se laisse facilement distinguer : la phrase contient un complément au datif, le verbe précède le participe, mais est séparé de lui par plusieurs mots : III 11 ἦσαν τῷ Φάνη παῖδες ἐν Αἰγύπτῳ καταλελειμμένοι, — IV 53 ἀπήγγελλον ὥς σφι εἴη νῆσος ἐπὶ Λιθύη ἐκτισμένη, I 193-III 57-60-IV 120-VII 2-29-VIII 46-IX 75. Et encore on ne peut se refuser à reconnaître un vrai plus-que-parfait VI 37 ἦν δὲ ὁ Μιλτιάδης Κροίσῳ τῷ Αὔδῳ ἐν γνώμῃ γεγονώς, le participe formant avec son complément une locution toute faite et l'ordre des trois éléments principaux tenant à ce que la phrase constitue un commentaire et à ce que l'attribut est très long par rapport au sujet.

PARTICIPE PRÉSENT

§ 83. La construction du participe présent avec le verbe « être », beaucoup plus fréquente qu'en latin puisqu'elle peut se rencontrer à toutes les voix, ne constitue jamais une expression indivisible équivalant à une forme simple. Elle a généralement une valeur descriptive. Parfois d'ailleurs le

(1) Toutefois I 159 ὅσα ἦν νεοσσευμένα ὀρνίθων γένεα ἐν τῷ νήῳ doit se comprendre « tout ce qu'il y avait d'oiseaux nichés » et non tous les oiseaux qui avaient niché ».

participe est associé non au verbe, mais à un complexe formé du verbe et d'un adjectif attribut. Nous mentionnerons seulement ici que φανερός εἰμι précède le participe V 56 ταῦτα δὲ φανερός ἦν ὑπερτιθέμενος ὀνειροπόλοισι et le suit VII 48 δὲ πρότερον ἀποσπεύδων μουῖνος ἐφαίνετο, τότε ἐπισπεύδων φανερός ἦν.

En raison de sa valeur intensive cette tournure ne s'accommode guère de l'ordre banal SAV. Les exemples en sont rares et peu clairs : VII 2 κατ' ὅτι πρεσβύτατός τε εἶη πάντος τοῦ γόνου καὶ ὅτι νομιζόμενον εἶη... est d'autant plus étonnant que la présence d'un complément du superlatif tendrait à amener l'ordre inverse dans la première partie de la phrase ; — II 99 μέχρι μὲν τούτου ὄψις τε ἐμὴ καὶ γνώμη καὶ ἱστορίη ταῦτα λέγουσά ἐστι, on attendrait non pas même ἐστι λέγουσα en raison du complément de temps mais même ἡ λέγουσα à cause de la signification « jusqu'ici c'est ma vue... qui est la source de ce que je raconte » ; VII 209 νόμος γὰρ σφι οὕτω ἔχων ἐστί, le participe et l'adverbe semblent former une parenthèse et ne pas se rattacher au verbe.

L'ordre AVS n'est guère plus fréquent : la présence d'un datif explique VII 28 αὐτῷ δὲ μοι ἀπὸ ἀνδραπόδων καὶ γεωπέδων ἀρχέων ἐστὶ βίος, — I 206 οὐ γὰρ ἂν εἰδείης εἴ τοι ἐς καιρὸν ἔσται ταῦτα τελεόμενα, — V 49,8 τοῖσι οὐτε χρύσου ἐχόμενόν ἐστι οὐδὲν οὐτε ἀργύρου ; quant à V 9 il présente une disjonction bizarre οὐδεὶς ἔχει φράσαι οὔτινές εἰσι ἄνθρωποι οἰκέοντες (1) destinée à donner au pronom le sens de « qui ». D'ailleurs on pourrait aussi considérer οὔτινες comme le sujet ; toutefois on attendrait alors l'article devant le participe.

On ne peut considérer IV 176 Μαχέων δὲ τούτων ἐχόμενοι Γινδᾶνές εἰσι comme un exemple de l'ordre ASV, car il semble bien y avoir séparation entre le participe et le sujet.

§ 84. Les exemples, plus nombreux, de l'ordre SVA se justifient par les raisons ordinaires : présence d'un complément

(1) Les mss. PSUV donnent d'ailleurs ἀνθρώπων.

de temps III 134 καὶ ταῦτα ὀλίγου χρόνου ἔσται τελευτούμενα, I 92-IV 204-V 77-VI 128, — d'un génitif partitif II 155 τὸ δέ μοι τῶν φανερώων ἦν θῶμα μέγιστον παρεχόμενον φράσω, — II 61 ὅσοι δὲ Καρῶν εἰσι ἐν Αἰγύπτῳ οἰκούντες, II 77-III 133. Quant à I 146 ταῦτα δὲ ἦν γινόμενα ἐν Μιλήτῳ il est singulièrement suspect, car il ne s'accorde guère avec le contexte.

§ 85. Le verbe est fréquemment en tête. L'ordre VAS sert à commenter, VII 179 ἐνθα ἦσαν προφυλάσσουσιν νέες τρεῖς Ἑλληνίδες, — II 31 εἴ τις ἔστι κελεύων νόμος τὸν βουλούμενον ἀδελφεῖν συνοικέειν (4); — VIII 37 ἐπεὶ γὰρ ὅτῃ ἦσαν ἐπιόντες οἱ βάρβαροι κατὰ τὸ ἱρὸν (commentaire), et avec un très long complément VIII 137 ἦν γὰρ κατὰ τὴν καπνοδοκὴν ἐς τὸν οἶκον ἐσέχων ὁ ἥλιος. — Quant à IX 85 ἐπεὶ καὶ Αἰγυνητέων ἔστι αὐτόθι καλούμενος τάφος, on a affaire au verbe d'existence, le sens étant « puisqu'il y a là un soi-disant tombeau des Éginètes ».

L'ordre VSA est beaucoup plus fréquent comme on doit l'attendre en raison de la tendance à mettre à la fin les formes verbales. Le plus souvent la phrase contient un commentaire : V 1 νῦν ἂν εἴη ὁ χορησμός ἐπιτελούμενος ἡμῖν, — I 57 après une période compliquée ἦσαν οἱ Πέλασγοι βάρβυρον γλῶσσαν ἰέντες suivi d'un exemple de la même tournure mais sans participe; — I 8 ἦν γὰρ οἱ τῶν αἰχμοφόρων Γύγης ἀρεσκόμενος μάλιστα; — II 79 ἔστι δὲ Αἰγυπτιστὶ ὁ Αἶνος καλούμενος Μανερῶς (parenthèse); — IX 15 ἦν δὲ τὸ δεῖπνον ποιούμενον ἐν Θήβῃσι; cf. I 152-173-III 78.

§ 86. Le participe présent peut souvent, comme le participe parfait, former apposition, mais il n'y a pas de tournure stéréotypée. Certains passages comme VII 179 cité ci-dessus et VII 190 ἦν γὰρ τις καὶ τοῦτον ἄχαρις συμφορὴ λυπεῦσα παιδοφόνος établissent la transition. Sans étudier entièrement la question nous signalerons la tournure bizarre II 8 ἀλλ' ὅσον τε ἡμερέων... ἀναπλόου ἔστι στεινὴ Αἰγυπτὸς ἐοῦσα « le

(1) Si toutefois κελεύων et ce qui suit ne constituent pas une apposition.

pays est étroit, tout en restant l'Égypte »; VII 129 τὸ μέσον δὲ τῶν λεχθέντων ὁρέων ἢ Θεσσαλίη ἐστὶ ἐοῦσα κοίλῃ, phrase fort ambiguë où l'on ne peut distinguer entre le sujet et l'attribut; Hérodote n'a pas à définir réellement la Thessalie; — et l'expression fréquente : II 47 ἔστι μὲν λόγος περὶ αὐτοῦ λεγόμενος (cf. II 48-62-81-IV 179-VII 214) en face de VII 167 ἔστι δὲ ὑπ' αὐτῶν Καρχηδονίων ὅδε λόγος λεγόμενος où le participe a toute sa valeur; — I 98 où un adjectif se glisse entre le verbe et le participe ὁ Δηϊόκης ἦν πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος καὶ αἰνεόμενος et IX 91 ὥς δὲ πολλὸς ἦν λισσόμενος ὁ ξεινός et inversement I 100 ἦν τὸ δίκαιον φυλάσπων χάλεπος. — Autres ex. I 100-175-194-III 107-IV 74, etc. Citons en particulier II 136 avec deux participes : ἐν τῇ γράμματα ἐν λίθῳ ἐγκεικολαμμένα τάδε λέγοντά ἐστι.

ADJECTIF EN -TOΣ

§ 87. Cet adjectif, très rare chez Hérodote, ne saurait être assimilé à un participe. Il peut servir d'attribut au participe même de εἶμι : I 155 μηδὲ πόλιν ἀρχαίην ἐξαναστήσης ἀναμάρτητον ἐοῦσαν καὶ τῶν προτέρων καὶ.... I 212 ἦ μὲν σὲ ἐγὼ καὶ ἄπληστον ἐόντα αἵματος κορέσω, et de fait nous avons pu étudier avec les adjectifs ordinaires δυνατός et plusieurs composés formés avec ἀ- privatif.

Il se comporte donc comme tout autre adjectif attribut. L'ordre normal est SAV : I 97 οὐ γὰρ δὴ τρόπῳ τῷ παρόντι χρεώμενοι δυνατοὶ εἶμεν οἰκέειν τὴν χώραν... prenons donc telle mesure, καὶ αὐτοὶ πρὸς ἔργα τρεψόμεθα οὐδὲ ὑπ' ἀνοίης ἀνάστατοὶ ἐσόμεθα, — IV 47 ὅτοι δὲ ὀνόμαστοὶ εἰσι αὐτῶν (complément vague) καὶ προσπλωτοὶ ὀνομαζέω, — II 149 ὅτι δὲ χειροποίητός ἐστι καὶ ὀρυκτὴ, — II 121 παρασκευάσασθε ἕνα ἐξαιρετὸν εἶναι (cf. I 71-106-VII 48-102).

L'ordre SVA se justifie régulièrement par la division du

sujet I 166 αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι νέες διεφθάρησαν, αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεῶσαι ἦσαν ἄχρηστοι, — la présence d'un complément de temps I 187 οὗτος ὁ τάφος ἦν ἀκίνητος μέχρι οὗ... (cf. IV 171). La maxime emphatique III 81 καίτοι... ἐς ὕβριν πεσεῖν ἐστι οὐδαμῶς ἀνάσχετον a quelque chose d'une définition:

VSA exprime la conséquence d'un prodige I 84 περιενειχθέντος τοῦ λέοντος τὸ τεῖχος ἔσονται Σάρδιες ἀνάλωτοι et conclut un discours VII 99 ἔστω δ' ὧν μηδὲν ἀπείρητον.

CHAPITRE IX

DU PARTICIPE ET DE L'INFINITIF

§ 88. Nous avons vu au chapitre I que, en ce qui concerne la phrase à verbe « être », la différence essentielle entre le latin et le grec, c'est l'existence dans cette dernière langue d'un participe présent, toujours tonique, devant a priori se comporter autrement qu'une forme atone et par suite n'ayant pas à être étudié avec les formes conjugables. L'examen complet des phrases contenant un participe serait très long et amènerait à des difficultés peut-être insurmontables. Le participe entre en effet dans trois tournures bien différentes :

1° Le génitif absolu, constituant une véritable proposition dans laquelle les trois éléments peuvent réagir l'un sur l'autre au même titre, sinon d'après les mêmes lois, que dans celles qui contiennent un verbe à un mode personnel.

2° L'apposition, mais alors le mot auquel se rapporte le participe, son sujet logique, figure dans la phrase comme sujet ou complément : il obéit donc à une double attraction et par suite sa place par rapport au participe n'a pas la même importance qu'avec les autres formes. On constate d'ailleurs que les cas où il est intercalé entre le participe et l'attribut sont extrêmement rares. Ex. VIII 42 ἐόντες οὗτοι... Δωριέων καὶ Μακεδόνων ἔθνος (seul exemple du livre).

3° L'emploi comme attribut ou complément direct d'un verbe. La phrase, contenant alors au minimum 4 éléments, devient très compliquée.

§ 89. Toutes ces tournures ont naturellement réagi les unes sur les autres ; le participe a subi l'influence des autres formes du verbe « être ». Hérodote en écrivant subissait donc des influences contradictoires, et il semble que certaines aient été plus puissantes dans certains livres que dans d'autres, même quand ces livres sont de caractère analogue, soit que, au cours de sa vie, le style de l'auteur se soit modifié, soit que les écrivains dont il s'inspire aient eu une prédilection pour certains ordres. Comment s'expliquer autrement que, en ce qui concerne le participe apposition, le rapport de l'ordre participe-attribut à l'ordre attribut-participe soit d'environ 5/2 au 1^{er} livre, 1 au septième et au neuvième, 3/4 au huitième? Cette statistique n'a d'ailleurs pas grande portée à cause de la coexistence de l'apposition pure et simple qui, au point de vue logique, est à l'apposition avec participe exprimé ce que la phrase nominale pure est à la phrase à verbe être ; mais, en fait, ce rapprochement est illégitime puisque la phrase nominale pure est rare chez Hérodote tandis que l'apposition est chose normale dans toute la langue grecque. Je n'ai donc pas fait de statistique à ce sujet. Je constate seulement qu'Hérodote dit tour à tour V 32 ἐπιθήσεται Εὐβοίῃ νήσω μεγάλη τε καὶ εὐδαίμονι καὶ κάρτα εὐπετέϊ αἰρεθῆναι et V 59 εἶδον δὲ Καδμήϊα γράμματα... τὰ πολλὰ ὅμοια ἐόντα τοῖσι Ἴωνικοῖσι ; — VI 100 Αἰσχίνης, ἐὼν τῶν Ἐρετριέων τὰ πρῶτα et VI 101 Εὐφορβος καὶ Φίλαγρος, ἄνδρες τῶν ἄστῶν δόκιμοι (le voisinage des deux passages justifie ce rapprochement beaucoup plus que leur forme, il est bien certain que, sans l'intermédiaire du participe, τὰ πρῶτα ne pourrait servir d'apposition à ces masculins) ; — IV 18 Μετὰ δὲ τὴν ἔρημον Ἀνδροφάγοι οἰκέουσι, ἔθνος ἐὼν ἴδιον καὶ οὐδαμῶς Σκυθικόν et IV 22.. νέμονται Θυσσαγέται, ἔθνος πολλὸν καὶ ἴδιον ;

— IV 492 ἔχονται Ναταμῶνες, ἔθνος ἐὼν πολλόν et IV 171 οἰκέουσι Βακάδες, ὀλίγον ἔθνος, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν, et même qu'il juxtapose VI 94 Δᾶτίν τε ἐόντα Μῆδον γένος καὶ Ἀρταφέρνηα τοῦ Ἀρταφέρνηος παῖδα, ἀδελφίδεον ἑωυτοῦ et IV 167 στρατηγὸν δὲ τοῦ μὲν πεζοῦ Ἀμασιν ἀπέδεξε, ἄνδρα Μαράφιον, τοῦ δὲ ναυτικοῦ Βάδρην ἐόντα Πασαργάδην γένος (1).

Dans ces conditions je laisserai de côté le participe apposition ; je ne citerai que deux exemples de participe dépendant d'un verbe pour montrer la complexité de la construction : VI 53 φαينوίατο ἂν ἐόντες οἱ τῶν Δωριέων ἡγέμονες Αἰγύπτιοι ἱθαγενέες et V 91 ὡς τοὺς Αθηναίους ὥρων αὐξομένους καὶ οὐδαμῶς ἐτοίμους ἐόντας πείθεσθαί σφισι, et me bornerai à l'étude du génitif absolu, celle des tournures qui se rapproche le plus des phrases à formes conjugables.

§ 90. Le participe ne pouvant y être omis et le Grec ignorant les phrases du type *Cicerone consule*, ὧν y a une grande valeur et doit précéder le sujet dans le cas du verbe d'existence, l'attribut quand il est copule. C'est en effet ce qui arrive ordinairement.

Dans le premier cas le participe, montrant qu'une action s'exécute à un moment déterminé, a une grande valeur temporelle : il équivaut non pas à un présent, mais à un imparfait : I 68 εἰούσης γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον ἐπιμειξίης ; — I 34 εἰούσης ὀρτῆς τῇ Ἡρῇ τοῖσι Ἀργείοισι (cf. I 96-97-III 27-68-V 23-39-VI 16), avec particule : ἌΤΕ III 57 ἄτε ἐόντων αὐτοῖσι ἐν τῇ νήσῳ χρυσέων καὶ ἀργυρέων μετάλλων (cf. VIII 71) ; — ὩΣ IX 29 ὡς ἐόντων ἑπτα περὶ ἕκαστον ἄνδρα ; — ΟΥΚΩ VII 129 οὐκ ἐόντος κω τοῦ αὐλῶνος καὶ διεκρόου τούτου.

Toutefois le sujet précède quand il faut exprimer une

(1) La présence du mot γένος semble d'ailleurs entraîner la présence du participe antéposé à l'attribut I 31-162-IV 150-167, mais avec le génitif VII 173 Εὐαίνετος... γένος μέντοι ἐὼν οὐ τοῦ βασιλέως. D'ailleurs, sauf au livre VII, l'attribut exprimant la parenté suit le participe (cf. I 73-75-III 3-30-52-61-145, etc. contre IV 83-VII 10-154-236).

période de durée indéfinie au cours de laquelle se passe l'action exprimée par le verbe principal : on voit la valeur de cet ordre en comparant IX 52 νυκτὸς δὲ γινομένης καὶ ἐούσης τῆς ὥρης ἐς τὴν δὴ συνέκειτό σφι ἀπαλλάσσεσθαι « la nuit se faisait et voici qu'il était l'heure du départ » et IX 105 (cf. IX 64) πολέμου ἐόντος Ἀθηναίοισι τε καὶ Καρυστίοισι ou III 104 ὅκως, καυμάτων τῶν θερμοτάτων ἐόντων, ἔσονται ἐν τῇ ἀρπαγῇ, III 65 τούτου δὲ μηκέτι ἐόντος... γίνεται μοι ἀναγκαῖότατον ἐπιτέλλεσθαι « puisque mon frère n'est plus.. il me devient nécessaire d'exposer la vérité », — VII 205 διζῶν γὰρ οἱ ἐόντων πρεσβυτέρων ἀδελφεῶν (condition logique de ce qui va suivre), ἀποθανόντος δὲ Κλεομένους, Δωριέος τε οὔκετι ἐόντος ἀλλὰ τελευτήσαντος καὶ τούτου (on remarquera que les participes aoristes précèdent leur sujet); — VII 10 δ) Μὴ βούλευ ἐς κίνδυνον μηδὲνα τοιοῦτον ἀπικέσθαι, μηδεμιᾷς ἀνάγκης ἐούσης (cf. II 136-VI 46-VII 99-149-IX 23).

Le sujet précède encore dans des parenthèses I 192 δουῶδεκα ὧν μηνῶν ἐόντων ἐς τὸν ἐνιαυτόν et II 9 (cf. II 149) σχοίνων ἐνὸς καὶ ὀγδώκοντα ἐόντων, si toutefois le nom de nombre ne doit pas être considéré comme un attribut.

§ 91. L'ordre banal : sujet-attribut-participe, est beaucoup plus rare dans le cas du verbe attributif. Il n'y en a pas un seul exemple dans les livres II-VII-VIII-IX. Pour en saisir la faible valeur on peut comparer IV 61 τῆς δὲ γῆς τῆς Σκυθικῆς αἰνῶς ἀξύλου ἐούσης (on a dû remédier à la rareté du bois) à IV 7 τῆς δὲ χώρας ἐούσης μεγάλης, constatation qui a amené le fondateur de la monarchie scythe à diviser le pays en trois (1). Les exemples les plus curieux sont des hypothèses : abstraites III 82 τριῶν γὰρ προκειμένων καὶ πάντων τῷ λόγῳ ἀρίστων ἐόντων « les trois formes de gouvernement étant posées et supposées aussi parfaites que possible »; — II 149 τῶν

(1) III 34 πρότερον γὰρ δὴ ἄρα Περσέων οἱ συνέδρων ἐόντων καὶ Κροίσου, εἶρετο ὁ Καμβύσης κοῖός τις δοκέοι ἀνὴρ εἶναι, contient l'indication vague des circonstances de l'acte principal.

ποδῶν μὲν τετραπαλάστων ἔόντων, τοῦ δὲ πῆγχεος ἑξαπαλάστου, — V 80 τουτέων ἀδελφῶν ἐουσέων, δοκέω, mais ces sœurs sont des personnages mythologiques ou dans lesquelles l'attribut est un démonstratif IX 50 (cf. V 39) ἀλλὰ γὰρ τούτων τοιούτων ἔόντων μᾶλλον σφεας ἐλύπεε, et encore lit-on II 449 τοῦ δὲ λαθυρίνθου τούτου ἔοντος τοιούτου, — mais dès qu'un fait précis, susceptible d'être daté, doit servir de base à un raisonnement, l'attribut suit : IX 9 Ἀθηναίων ἡμῖν ἔόντων μὴ ἀρρημίων, τῷ δὲ βαρβάρῳ συμμάχων, — VII 235 παροίκου δὲ πολέμου σφι ἔοντος οἰκηίου οὐδὲν δεινοὶ ἔσσονται τοι μὴ βοηθέωσι, et avec un démonstratif emphatique VII 146 dans un discours de Xerxès εἰ τούτων γε ἔόντων τοσούτων οὐδεὶς ἐς ἑκατοστὸν ἔτος περιέσται (1).

§ 92. Le plus souvent l'ordre attribut-participe-sujet est amené par des particules : Ὡς III 74 ὥς πιστοτάτου δῆθεν ἔοντος αὐτοῦ ἐν Πέρσῃσι, — IX 4 ὥς δοριαλώτου ἐούσης πάσης τῆς Ἀττικῆς χώρης καὶ ἐούσης ὑπ' ἐωυτῷ (cf. I 124) mais V 80, avec sujet exprimé dans une proposition antérieure : ἐδέοντο Αἰγινητέων σφι βοηθέειν, ὥς ἔόντων ἀγχιστέων, VII 143 ὥς τούτου ἔοντος τοῦ ξυλίνου τείχεος (définition); — VII 224 est compliqué : ὥς μούνου οἱ ἐούσης ταύτης τέκνου (2); — Ὡς ATE : II 25 ἄτε διὰ παντὸς τοῦ χρόνου αἰθρίου τε ἔοντος τοῦ ἡέρος, — IV 95 ἄτε δὲ κακοβίων τε ἔόντων τῶν Θρηϊκῶν καὶ ὑπαφρονεστέρων (cf. VI 79); mais encore avec verbe précédant l'attribut : IV 123 ἄτε τῆς χώρης ἐούσης χέρσου (cf. IV 136); — sans particule VII 46 οὕτως ὁ μὲν θάνατος, μοχθηρῆς ἐούσης τῆς ζόης καταφυγὴ αἰρετωτάτη τῷ ἀνθρώπῳ γέγονε, si toutefois il ne faut pas faire avec M. Hude de ce génitif un simple complément du nom, — et VI 106 εἰνάτη δὲ οὐκ ἐξελεύσεσθαι ἔφασαν μὴ οὐ πληρέος ἔοντος τοῦ κύκλου.

§ 93. Je n'ai trouvé qu'un seul exemple de l'ordre attribut-sujet-participe : II 120 ὥστε γέροντος Πριάμου ἔοντος ἐπ' ἐκείνῳ

(1) A moins que l'on ne considère le génitif comme complément de οὐδεὶς.

(2) Pour VII 207 v. *infra*.

τὰ πρῆγματα εἶναι, l'insertion du sujet entre l'attribut et le participe n'étant pas plus claire qu'avec des formes personnelles.

L'ordre Participe-Sujet-Attribut est assez fréquent (3 exemples sur 12 de phrases à trois termes au premier livre) et cependant semble moins expressif qu'aux modes personnels. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La fonction du génitif absolu est souvent de représenter une situation au moment où elle va être modifiée par un fait inattendu; le verbe vient naturellement en tête, et cela d'autant plus facilement que la forme verbale a plus de valeur : I 27 ἐόντων δὲ πάντων ἐτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην, l'arrivée de Bias va faire abandonner tous ces préparatifs; — I 123 ἐόντος τοῦ Ἀστυάρχου πικροῦ ἐς τοὺς Μήδους, Harpage pourra organiser une conspiration contre lui; — III 7 τότε δε οὐκ ἐόντος καὶ ὕδατος ἐτοίμου; — IV 147 ἐόντων δ'ἔτι τῶν παίδων τούτων νηπίων ἐπιτροπαίην εἶχε ὁ Θήρας τὴν ἐν Σπάρτῃ βασιλίην, — VII 103 ἐόντων ἐκείνων πέντε χιλιάδων : leur nombre n'étant que de 5000 — VII 207 ὡς ἐόντων αὐτῶν ὀλίγων στρατὸν τὸν Μήδων ἀλέξασθαι, cf. I 174-IV 175.

Le sens ne semble pas varier quand l'attribut vient avant le sujet, ce qui d'ailleurs n'arrive que deux fois : I 96 ἐόντων δὲ αὐτονόμων πάντων... ὧδε αὐτὶς ἐς τυραννίδας περιῆλθον et IX 115 ἐς δὲ τὴν Σηστὸν ταύτην, ὡς ἐόντος ἰσχυροτάτου τείχεος τῶν ταύτη συνῆλθον.

L'ordre de beaucoup le plus fréquent est donc SPA. En dehors des passages cités ci-dessus, on le rencontre V 109 ἡμέων τῶν στρατηγῶν ἐόντων δέκα, — V 114 κρεμαμένης δὲ τῆς κεφαλῆς καὶ ἥδη ἐούσης κοίτης, — I 83 καὶ σφί ἥδη παρεσκευασμένοι καὶ νεῶν ἐουσέων ἐτοίμων ἦλθε ἄλλη ἀγγελίη ὡς... Autres exemples I 32-98-123-178-186-II 121 β) 134-149-III-72-IV 47-VII 138 et 188 (avec αἶτε) - 237.

§ 94. Il n'existe dans tout Hérodote qu'un seul exemple de génitif absolu au participe futur : IX 42 ὡς ἄμα ἡμέρῃ τῇ

ἐπιούσῃ συμβολῆς ἐσομένης; l'ordre se comprend car le substantif et le participe équivalent à συμβαλεόντων, avec sujet non exprimé, comme au présent VIII 87 εἰ μὲν καὶ τι νεῖκος πρὸς αὐτὸν ἐγγέγονε εἶτι περὶ Ἑλλησποντον ἐόντων.

§ 95. A plus forte raison nous laisserons de côté l'infinif. Non seulement c'est, comme le participe, une forme tonique, non seulement il entre comme celui-ci dans trois tournures bien distinctes, mais ces tournures sont toutes compliquées et les deux dernières en partie artificielles.

1° L'infinif peut servir de complément direct (cf. VII 6 καὶ θέλων αὐτὸς τῆς Ἑλλάδος ὕπαρχος εἶναι) ou d'attribut (cf. VII 10 η) νομισθεὶς πρὸς τοῦ ἑτέρου κακὸς εἶναι) ou même de complément circonstanciel (cf. IX 99 αὐτοὶ δὲ συνεφόρησαν τὰ γέροα ἔρχος εἶναι σφισι) et ces trois exemples suffisent à nous montrer combien l'infinif peut être éloigné du verbe qu'il complète. Il peut se poser comme à propos du participe apposition une question de phrase nominale pure, l'infinif pouvant être omis après les verbes signifiant « désigner, choisir, etc. » (cf. V 32 στρατηγὸν δὲ τούτων ἀπέδεξε Μεγαβάτην et V 99 στρατηγούς δὲ ἄλλους ἐπέδεξε Μιλησίων εἶναι), mais comme pour le participe la question ne se présente pas de la même manière que pour les modes personnels. En tout cas une phrase de ce genre comporte un minimum de 4 termes, donc peut présenter 24 formes, et il faudrait un examen long et minutieux pour reconnaître les nuances de signification données à la proposition infinitive par les diverses positions du verbe principal.

2° L'infinif peut remplacer un verbe à un mode personnel après les verbes énonciatifs. La phrase contenant alors cinq éléments au minimum, à savoir le sujet et le verbe de la proposition principale outre les trois éléments de la phrase à verbe « être », peut avoir 120 formes, et il faudrait encore y ajouter celles qu'elle présente quand deux de ces formes se confondent ou qu'on a affaire au verbe d'existence.

Le sujet de l'infinitif, étant complément dans la proposition principale, obéit à une double attraction; il est donc difficile d'en déterminer la valeur. On ne peut évidemment se débrouiller dans une pareille complexité et, pour l'augmenter encore, Hérodote semble affectionner alors les dispositions de mots les plus enchevêtrées, par exemple VI 24 καί μιν ἐνόμισε Δαρεῖος πάντων ἀνδρῶν δικαιοτάτον εἶναι, IV 7 δεσπότης δὲ ἐμοὺς ἐγὼ Δία τε νομίζω... καὶ Ἰστίην... μούνου-εἶναι, I 51 φασὶ δὲ μιν Δέλφοι Θεοδώρου τοῦ Σαμίου ἔργον εἶναι à côté de I 52 τὸ Δέλφοι τῆς ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι.

3° Avec le style indirect proprement dit nous rentrerions dans les conditions de la phrase nominale ordinaire à six combinaisons, si ce n'était une forme de langage artificielle, d'ailleurs assez rare chez Hérodote, et où par conséquent l'ordre respectif des éléments a une valeur linguistique beaucoup moindre. Nous ne citerons qu'un exemple pour montrer la gaucherie avec laquelle ce style est manié : IX 90 αὐτοί τε, εἰ..., ἑτοιμοὶ εἶναι ἐν τῇσι νηυσὶ τῇσι ἐκείνων ἀγόμενοι ὄμηροι εἶναι.

CONCLUSION

Si nous nous bornons aux formes personnelles, nous pouvons résumer ainsi les résultats de la présente étude :

La phrase nominale pure, normale en indo-européen, très vivante encore chez Homère, a disparu presque entièrement dans la prose d'Hérodote. En dehors de quelques expressions consacrées, cet auteur n'exprime plus, dans la langue courante, un jugement en juxtaposant simplement le sujet et l'attribut. Il y ajoute une copule.

C'est au dernier élément, à l'attribut, que la copule s'est associée, si bien que, ce qui importe avant tout, ce sont les positions respectives de l'attribut et de la copule. L'importance de la place du sujet est grande, mais non du même ordre.

L'ordre des éléments étant ordinairement sujet-attribut dans la phrase nominale pure, et d'autre part l'addition de la copule à ce groupe étant nécessaire dès l'origine aux temps autres que le présent, l'ordre sujet-attribut-verbe (SAV) est devenu l'ordre normal et banal.

On obtient des dispositions plus expressives en rejetant le sujet à la fin : ordre AVS (cet ordre étant d'ailleurs souvent imposé par la forme d'un des deux éléments), et surtout en disjoignant par le sujet l'attribut et le verbe : ordre ASV.

La séparation du sujet et de l'attribut par le verbe a gardé toute sa valeur. L'ordre SVA montre donc ou bien que l'attribut convient particulièrement au sujet ou bien qu'il ne lui convient que dans certaines conditions ; autrement

dit que le rapport des deux éléments n'est pas inconditionnel et permanent.

En plaçant le verbe avant le sujet on représente ce rapport comme remarquable (VAS); en plaçant le sujet entre le verbe et l'attribut comme étrange (VSA). La disjonction a donc une grande valeur expressive.

Il en résulte que, réserve faite d'exceptions nombreuses dues en général à la forme d'un des éléments, chacune des six dispositions correspond à une différence d'idée ou de sentiment.

Le participe, quand il ne fait pas corps avec le verbe pour donner une forme périphrastique, ce qui n'arrive que pour le participe parfait et l'adjectif en -τός, se comporte à peu près comme un attribut nominal.

En ce qui concerne le verbe d'existence, l'antéposition du sujet l'assimile à peu près au verbe attributif : cette disposition ne sert guère qu'à indiquer la situation du sujet. Le verbe mis en tête présente l'existence comme quelque chose de remarquable, en général parce qu'elle apporte un nouvel élément dans l'exposition.

Tel est donc l'état du dialecte ionien dans Hérodote. Cet état était-il très récent? Était-il appelé à subir à bref délai des modifications importantes? Je ne l'ai pas cherché, et les textes conservés ne me permettaient guère de le faire.

J'ai voulu seulement montrer, pour un moment donné d'un dialecte littéraire grec particulier, l'état d'un type très général de phrase.

Vu, le 12 juillet 1912.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer

*Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
CHAPITRE PREMIER. — NOTIONS GÉNÉRALES.....	5
La phrase à verbe « être » : 1. en indo-européen. — 2. en sanskrit. — 3. en latin. — 4. Remarques sur les sujets et attributs complexes.	
CHAPITRE II. — LA PHRASE NOMINALE PURE.....	10
5. Cas à éliminer. — 6. Type οὐ γὰρ ὅστις. — 7. Types σοφὸν ἢ προμηθεΐη et ἔσθι ἢ χάρις. — 8. Formes stéréotypées. — 9. Propositions relatives. — 10. Cas de οὐνομα. — 11. Exemples isolés. — 12. Emploi littéraire de ce type de phrase. — 13. La phrase nominale pure dans quelques autres textes ioniens.	
CHAPITRE III. — LE VERBE D'EXISTENCE.....	21
14-15. Rareté du verbe d'existence, au sens strict du mot. — 16. Verbe d'existence et verbe attributif. — 17. Théorie de M. Kieckers. — 18-19. Comparaison des ordres VS et SV. — 20. Complément circonstanciel en tête. — 21-22. Complément intercalé. — 23. Complément à la fin. — 24. Complément de possession.	
CHAPITRE IV. — VERBE ATTRIBUTIF (LES DEUX PREMIÈRES PERSONNES).....	36
25. Le verbe d'existence. — 26. Considérations générales. — 27. Comparaison des deux ordres. — 28. Le présent de l'indicatif. — 29. Les autres temps. — 30. Résumé.	
CHAPITRE V. — VERBE ATTRIBUT (SUITE). SUJET DE LA 3 ^e PERSONNE EN TÊTE.....	41
31. Comparaison avec le latin. — 32-33. Le verbe placé avant l'attribut est plus expressif qu'après. — 34. Emploi des formes ἔσθον, ἐΐτταν. — 35. Symétrie avec un verbe	

de sens plein. — 36. Statistique. — 37. Attribut possessif. — 38. Attribut démonstratif. — 39. Plan de la discussion. — 40. L'interrogation indirecte. — 41. Exemples d'opposition des deux ordres. — 42. Les définitions. — 43. Les traductions. — 44. Attribut participial. — 45-47. Division d'un sujet complexe. — 48-49. Cas où l'attribution ne s'applique qu'à une époque donnée. — 50. Cas où elle ne s'applique qu'à certaines personnes. — 51. Cas où la grandeur de l'attribut est mesurée. — 52. Attribut formé d'un adjectif et d'un participe. — 53. Noms de nombre. — 54. Résumé.	
CHAPITRE VI. — VERBE EN TÊTE.....	62
55. Comparaison des ordres VAS et VSA. — 56. Ordre VAS : hypothèses. — 57. Commentaires d'affirmations antérieures. — 58. Expression de l'idée de temps.	
Ordre VSA : 59-60. Cas où il semble avoir la même valeur que le précédent. — 61. Phrases exprimant une idée religieuse. — 62-63. Affirmations extraordinaires ou emphatiques.	
CHAPITRE VII. — ATTRIBUT EN TÊTE.....	73
Ordre AVS : 65. Cas où on ne peut distinguer l'attribut et le sujet. — 66-67. Cas où l'attribut vient obligatoirement en tête. — 68-69. Confusion apparente des ordres SVA et AVS. — 70. Attribut mis en vedette.	
Ordre ASV : 71-72. Sa rareté et son obscurité. — 73. Cas où le verbe suit un complément.	
CHAPITRE VIII. — ΕΙΜΙ ET PARTICIPE.....	84
74. Construction insolite quand le sujet contient οὗτος. — 75. Formes à étudier. — 76. Formes périphrastiques. — 77. Participe attribut. — 78. Participe apposition. — 79. Participe aoriste. — 80-82. Participe parfait. — 83-86. Participe présent. — 87. Adjectif en -τος.	
CHAPITRE IX. — PARTICIPE ET INFINITIF.....	95
88. Emplois du participe. — 89. Appositions avec et sans participe. — 90-94. Génitif absolu. — 95. Infinitif.	
CONCLUSION.....	103

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON
